

la Société d'histoire
et de généalogie d'Ottawa

Antonio Mandeville, Ptre

1836



1936

HISTORIQUE
DE LA PAROISSE
DE
ST ~ JEAN ~ BAPTISTE
DE
L'ORIGINAL
ONT.

1936
—
IMPRIMERIE DU "DROIT"
—
OTTAWA

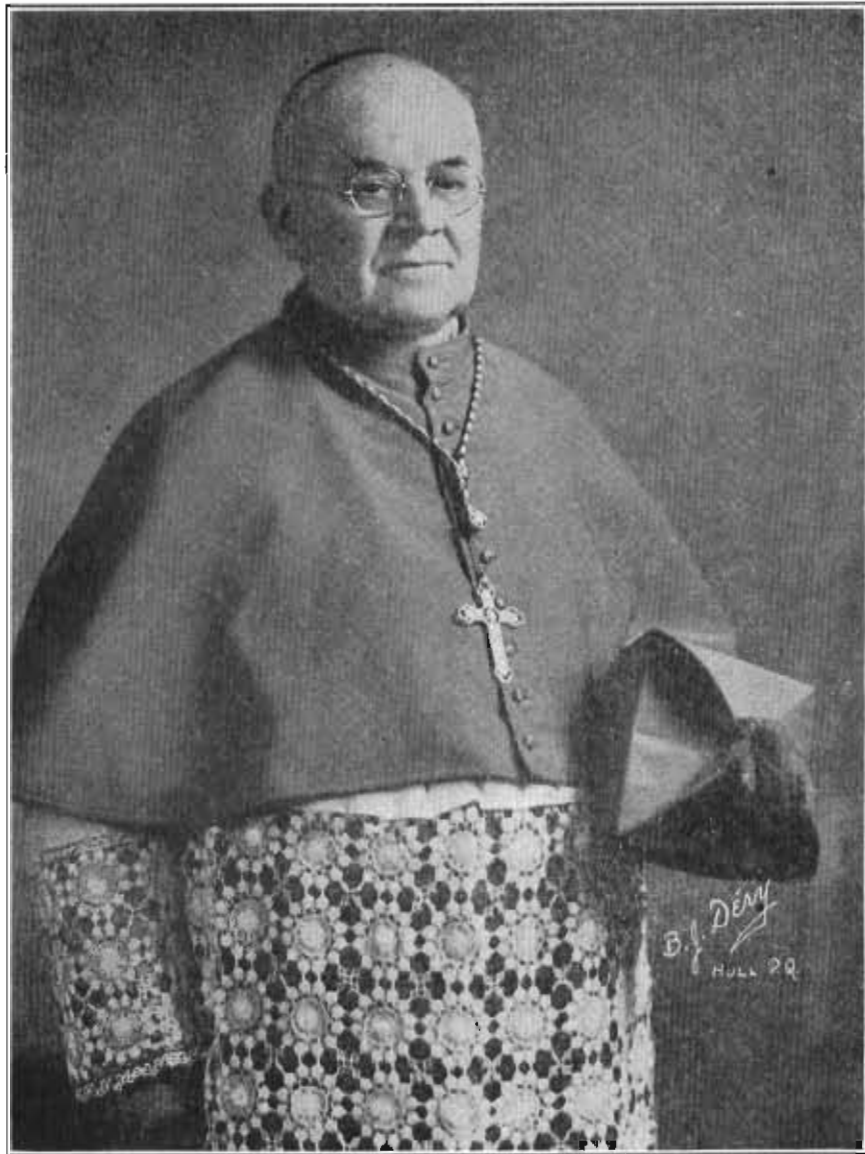
le 20 juin 1936.

*Monsieur l'abbé Antonio Mandeville,
prêtre assistant,
Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal.*

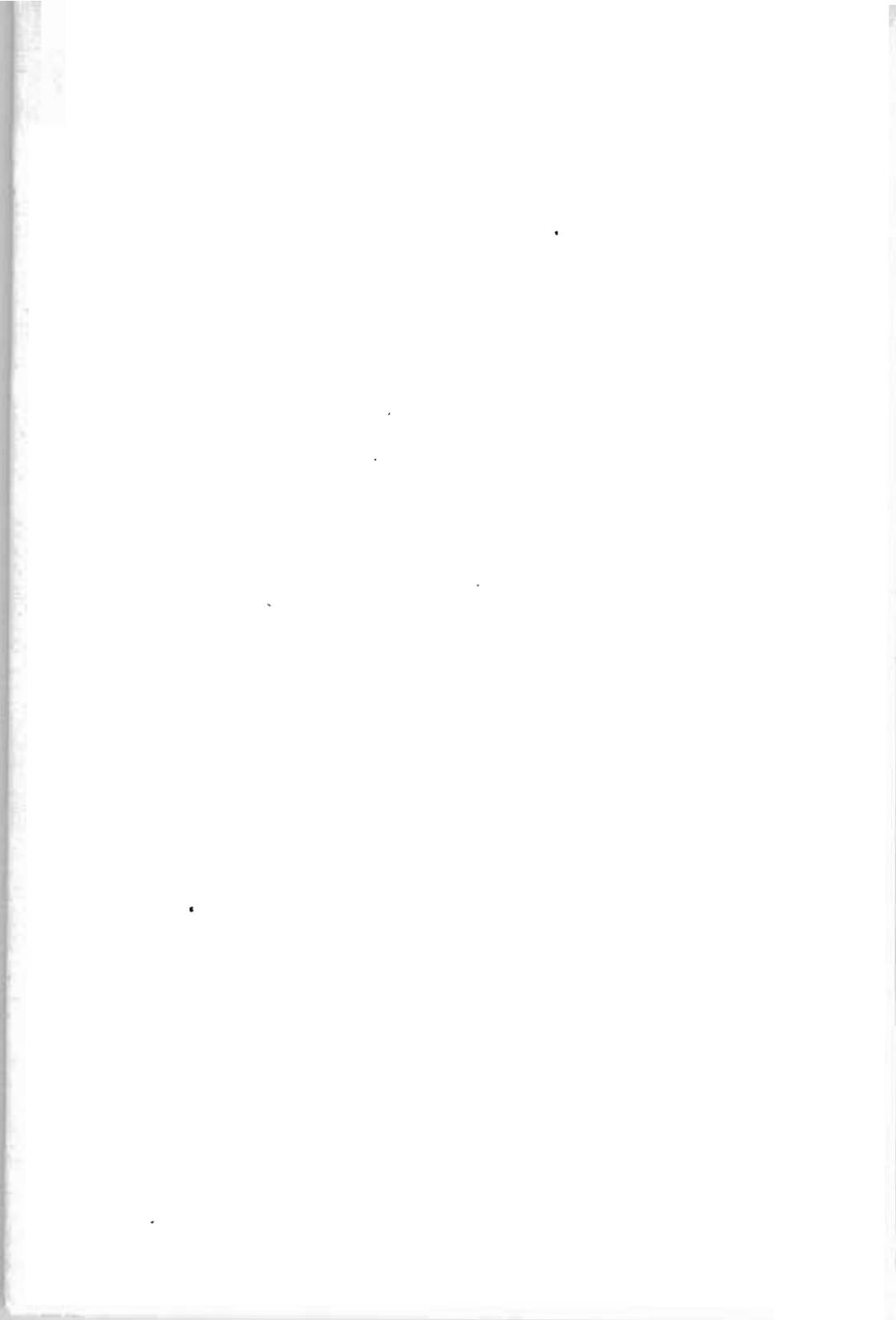
Cher Monsieur l'abbé,

Nous avons lu presque en entier les pages de l'"Histoire de la paroisse de L'Orignal" que vous avez religieusement écrites à l'occasion des Fêtes prochaines du Centenaire de cette paroisse. Nous vous en félicitons et nous en permettons volontiers l'impression. Nous souhaitons que cette publication pénètre dans tous les foyers de la paroisse et se répande au-delà dans les paroisses qui se rattachent avec L'Orignal comme leur paroisse-mère.

† GUILLAUME FORBES,
archevêque d'Ottawa.



**Son Excellence Monseigneur Guillaume FORBES, Archevêque d'Ottawa,
cinquième évêque du diocèse.**



PREFACE

En présentant cet historique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal je n'ai qu'un seul but: rappeler les durs labeurs de nos ancêtres, leur profond esprit de foi et leur persévérance. J'ai rapporté les faits tels que je les ai trouvés dans les vieux documents.

Le peu de temps qu'on a mis à ma disposition, les obligations du ministère paroissial ne m'ont pas permis de réviser certains documents, d'indiquer les sources où je les ai puisés, ni même de compléter le plan que je m'étais tracé.

Ce livre, je l'ai écrit pour mon archevêque, Monseigneur Guillaume Forbes, si épris de la petite histoire, pour tous les anciens et pour les paroissiens actuels de L'Orignal.

L'AUTEUR.



A MON VILLAGE NATAL

*Un voyage m'a ramené
Vers le village où je suis né.*

*Et durant de longues journées,
Dans ses routes, j'ai promené
Les souvenirs remémorés
De mes plus lointaines années.*

*Hélas! comme tout se transforme!
Ce que nos yeux voyaient énorme
Ne leur apparaît aujourd'hui
Que fantastiquement réduit.*

*Et ce qu'un enfantin lyrisme
Exaltait jusqu'au paroxysme,
Laisse par trop indifférent
Mon coeur naguère si vibrant.*

*Pourtant — Ah! oui — pourtant j'éprouve
Le plaisir simple que l'on trouve
A revivre au milieu des siens
Dans le calme quotidien.*

*Et, j'aime voir l'eau printanière
Descendre en liquides lanières
Entre les sillons sinueux
Des grands chemins encor neigeux.*

*Et regarder au bout du quai,
Les lourds glaçons se disloquer
Puis prendre le courant rapide
Qui galope vers les Rapides;*



*Ou, par les frais matins d'avril,
Rêver dans les rayons virils
D'un soleil fougueux qui s'avance
Dans un ciel en effervescence;*

*Ou reconnaître, entre autres bruits,
Les croassements réjouis
Des corneilles, qui nous apprennent
L'approche des saison amènes;*

*Ou, pendant l'heure crépusculaire,
Suivre la chute circulaire
D'un étincelant rubis vert,
Les limites de l'univers.*

*Ah! les beaux jours que j'ai passés
Dans ce village délaissé,
Qui dépérit et rapetisse
Comme ces hommes qui vieillissent;*

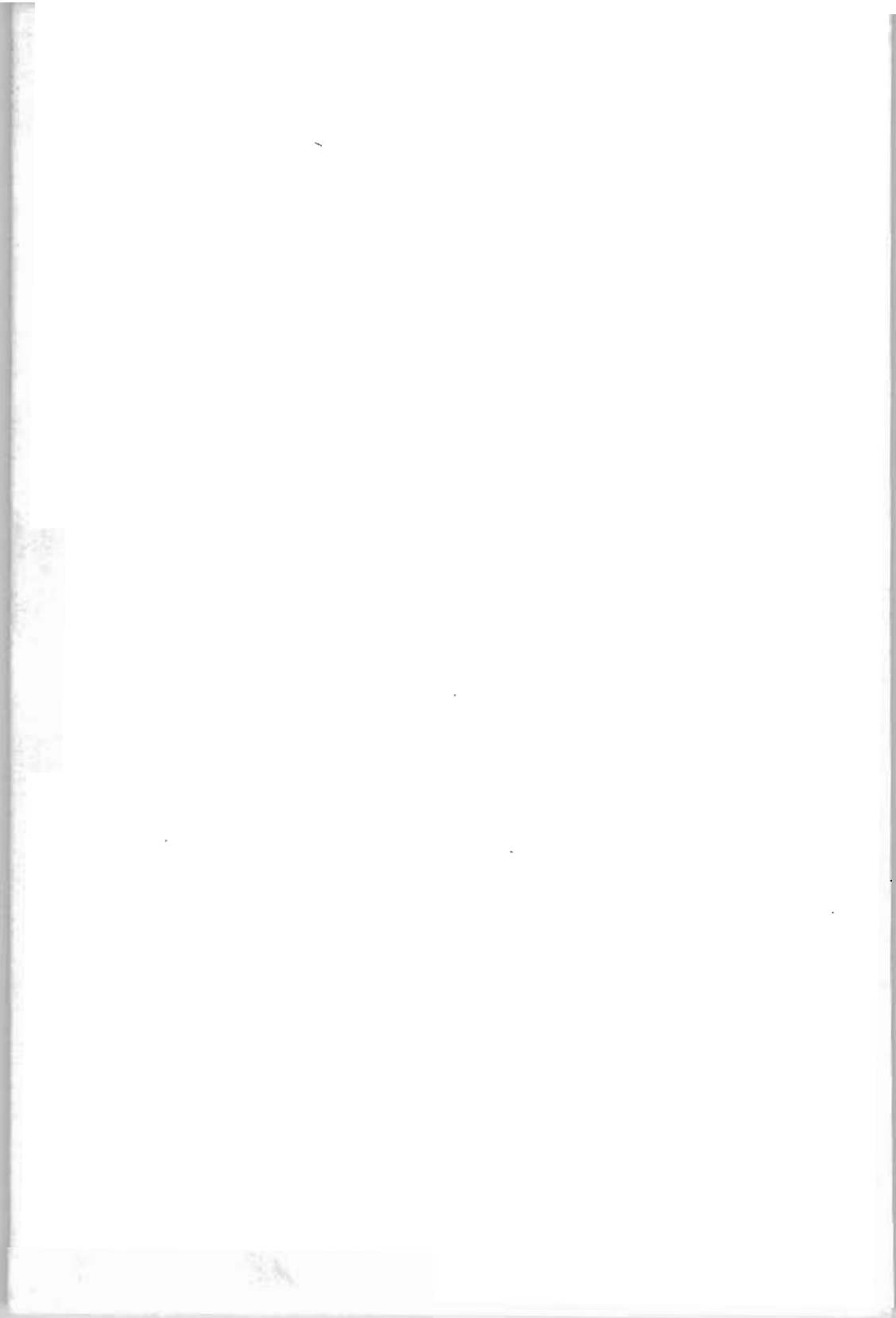
*Les jours heureux que je regrette
Et dont la mémoire secrète,
Ainsi qu'une riche liqueur,
Fermente au tréfonds de mon coeur!*

*C'est donc pourquoi qu'après les traîtres
Aventures de nos cités,
Il fait bon venir s'abriter
Sous les toits qui nous ont vu naître.*

*Oh! cher hameau, humble et placide,
Qui dort aux pieds des Laurentides,
Où se rassemblent nos penses
A la recherche du Passé.*

L'Original, Avril 1934.

Henri SMITH.





CHAPITRE I

LA SEIGNEURIE DE LA NOUVELLE LONGUEUIL

SES ORIGINES.

Le Canton (Seigneurie de La Nouvelle-Longueuil) dans lequel se trouve situé le village de L'Original est sis sur la Rivière Ottawa, presque au milieu du Comté de Prescott. Il est borné au nord par la rivière Ottawa, au sud, par le canton de Caledonia, à l'est par le canton de Hawkesbury ouest, et, à l'ouest, par le canton d'Alfred.

Sa surface en général est plane et même d'un niveau plutôt bas dans sa partie ouest, mais on y rencontre des élévations qui en brisent la monotonie. C'est le long de l'Ottawa, spécialement dans le voisinage de L'Original, aussi bien que dans la localité de Cassburn, que se trouvent ces élévations. La qualité du sol est bonne dans les parties basses mais plutôt sablonneuse dans les parties plus élevées.

C'est dans le village de L'Original que nous retraçons la plus grande partie de l'histoire des deux comtés de Prescott et de Russell, si nous considérons les incidents qui s'y déroulèrent et eurent une influence marquée sur les destinées des deux comtés. Le village de L'Original tire son origine du nom de l'original, grand cerf ou élan d'Amérique Septentrionale.

C'est un mot d'origine basque qui fut d'abord orthographié orignac, en anglais, Moose, terme indigène usité chez les Cris et les Algonquins, selon Mackenzie.

Dans les relations de Champlain le lac de L'Original est mentionné. "La traite terminée, guidé par un sauvage, Champlain s'embarqua avec Du Vignau et trois Français seulement, et commença ce premier voyage sur l'Outaouais dont il nous a laissé un si attachant récit. Lui et sa faible escorte, montés en deux canots d'écorce, quittèrent l'île de Sainte-Hélène le 27 mai 1613. Le 31, ils avaient atteint le lac des Deux-Montagnes, appelé de ce nom à cause de deux pics, hauts de quatre à cinq cents pieds, qui le dominant au nord. Le grand portage du Long-Sault, à la tête du lac, coûta beaucoup de fatigue à notre découvreur et à ses compagnons. Le 2 juin, parvenu sur le lac de L'Original, à une pointe couverte de chênes, Champlain rencontra une tribu indienne, les Kinouchepérini, qui demeuraient au sud de l'île des Allumettes et qui lui fournirent un nouveau guide.

Mais bornons-nous au canton ou à la Seigneurie de la Nouvelle-Longueuil, puisque c'est le seul fief du Haut-Canada qui fut accordé par le gouvernement de la Nouvelle France sous le régime français, sous forme de tenure seigneuriale.

La Seigneurie de la Nouvelle-Longueuil faisait partie d'un don fait par le gouvernement français à la Compagnie des Indes Occidentales de France. Cette compagnie vendit ses droits et privilèges, le 27 novembre 1674, au major François Provost, de la ville de Québec.

"Le Major Provost, né à Paris en 1638, entra plus tard dans la carrière des armes. Il vint au Canada en 1665 en qualité de lieutenant de la Compagnie de M. le chevalier de Grandfontaine et, à partir du 22 juillet 1666, il exerça la charge de major de Québec. Pour faire mieux connaître ce loyal serviteur nous citerons le mémoire ci-dessous mentionné et envoyé par M. le Roy de la Potherie au ministre de la Marine en 1702: "On vous a donné mille bénédictions, quand

vous avez donné à M. Provost le gouvernement des Trois-Rivières. (Il avait été nommé gouverneur des Trois-Rivières le 26 mai 1699.) C'est un homme généreux et il est aimé de toute la ville. Il ne cherche que les moments de faire plaisir à chacun. Il ne se mêle point dans le commerce des pelleteries des bourgeois, qui auraient volontiers chanté un *Te Deum* en actions de grâce, quand vous leur avez ôté M. de Ramezay. Les peuples des colonies aiment à être menés par la douceur. Il les chagrinait cependant dans leur traite des pelleteries avec les sauvages, enlevant aux marchands, avec une autorité fatigante, tout ce qu'il pouvait trouver de meilleur. Les sauvages, qui veulent avoir la liberté de commercer à leur fantaisie, ne s'accommodent guère de toutes ces manières. "M. Provost mourut à Québec le 1er juin 1702." (V. Dictionnaire général du Canada par le Père Le Jeune, O.M.I.)

Nous avons pu retracer au bureau d'enregistrement, grâce à M. Higginson, ancien registrateur, ce précieux document. Les premières concessions de seigneuries sur la rivière Ottawa datent de 1674. "Le 27 novembre 1674, la compagnie des Indes Occidentales donnait et accordait à M. Provost, major à Québec, une concession de la continuation de terre non concédée au lieu de la Pointe à l'Orignac, au-dessus de Montréal de l'étendue de deux lieues de front sur deux lieues de profondeur avec droit de pêche, chasse et traite avec les sauvages, et propriété des lacs et rivières, mines et minières qui s'y trouvent; pour par lui, ses hoirs et ayants cause, jouir à perpétuité de la dite concession, propriété et seigneurie, sans justice, à la charge par lui et ses successeurs, de la foi et hommage qu'ils seront tenus de rendre, à chaque mutation de possesseur, au château Saint-Louis à Québec, avec un écu d'or qui sera payé en rendant le dit hommage, dont il sera expédié acte et encore à la charge et condition que le Sieur Provost fera incessamment faire le défrichement des terres de la dite concession."

LE SEIGNEUR DE LONGUEUIL.

Le Major Provost vendit plus tard sa seigneurie à la famille Soulanges. Et c'est ainsi que par voie de succession elle devint la propriété du Seigneur de Longueuil.

Joseph-Dominique-Emmanuel Le Moyne de Longueuil (1738-1807) fils du Chevalier Paul-Joseph Le Moyne de Longueuil, cadet, enseigne, lieutenant, capitaine et aide-major, inspecteur-général de la milice, colonel, conseiller législatif et exécutif.

Il naquit, le 2 avril 1738, au manoir de Soulanges et mourut en 1807. N'ayant pas d'héritier direct il laissa la plus grande partie de ses biens à son neveu Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu.

Des concessions de seigneuries faites sur la Grande-Rivière ou rivière des Outaouais, pendant la durée du dix-huitième siècle, les seigneuries des Deux Montagnes et de Vaudreuil commencèrent seules à être colonisées. La guerre contre les Anglais et la conquête arrêtaient l'expansion des Canadiens vers l'ouest.

Avec cet instinct des races cherchant leur salut, instinct qui touche au génie, les Canadiens comprirent qu'ils devaient se tenir groupés dans leurs vieilles paroisses du Saint-Laurent, à l'ombre de leurs clochers et sous la conduite de leurs prêtres. Ils firent pendant longtemps semblant d'y dormir. Mais la population dont la densité s'accroissait régulièrement, ne tarda pas à couvrir la grande vallée et à s'en faire un fort inexpugnable. Elle s'étendit d'abord, de proche en proche, comme une tache d'huile. Ce ne fut qu'au siècle suivant que, se trouvant trop à l'étroit, elle déborda comme la crue des eaux au printemps, et créa au loin des paroisses, à la grande surprise de nos conquérants, les Anglais, qui avaient voulu, semble-t-il, former la réserve du Québec.

Pendant que les bords du lac Ontario s'ouvraient à la colonisation, la rive sud de l'Outaouais continuait à rester déserte. Elle était connue seulement des trappeurs et des voyageurs, qui la parcouraient sans y fixer leur demeure. La Compagnie du Nord-Ouest, qui n'avait en vue que le commerce des fourrures, et qui faisait une concurrence effrénée à la compagnie de la baie d'Hudson, s'efforçait de faire le silence sur la fertilité de notre région où la chasse abondait encore. Les Iroquois du Lac la considéraient comme leur territoire de chasse.

La civilisation finit néanmoins par l'emporter. Les comtés actuels de Vaudreuil et de Soulanges se défrichaient. Les Seigneurs Le Moyne de Longueuil et Allain Chartier de Lotbinière habitaient leurs terres. On les avait arpentées de bonne heure comme le document suivant en fait foi.

"L'an 1789, le neuvième jour de mars, nous soussigné, député arpenteur juré, résidant à Montréal, certifions qu'à la requête de l'Honorable Joseph-Dominique-Emmanuel Le Moyne de Longueuil, seigneur de Soulanges, Nouvelle-Longueuil, Pointe à L'Orignac et autres lieux, et de M. Michel-Eustache-Gaspard-Allain Chartier de Lotbinière, seigneur de Vaudreuil et autres lieux, avons tiré des lignes de démarcation, entre ces Seigneuries. Signé Gagnier, notaire, expert arpenteur. (Document de la famille de M. Léry MacDonald, de Montréal.)

LA PREMIERE CONCESSION.

Même à cette époque on avait tenté un essai de colonisation à la Pointe-à-l'Orignac, dans les limites du village actuel de L'Original. C'est dû à l'obligeance de M. Mooney, registraire du comté de Prescott, que nous avons retracé un acte de vente passé entre le Seigneur de la Nouvelle-Longueuil et M. Joseph de La Rocque Brune, marchand. Ce document, nous le donnons en entier, pour que vous puissiez conserver le souvenir de nos lois françaises.

“Pardevant le Notaire Public du District de Montréal, en la Province de Québec, résidant à Soulanges, soussignés et témoins enfin nommés fut présent Messire Joseph-Dominique-Emmanuel Le Moyne de Longueuil, Ecuyer, Conseiller au Conseil Législatif de cette Province, Seigneur de Soulanges, Nouvelle Longueuil, La Pointe à L’Orignac et autres lieux. Résidant ordinairement dans la Ville de Montréal en son hôtel rue Saint-Paul, étant ce jour en l’étude du dit Notaire, lequel a volontairement reconnu et confessé avoir baillé et délaissé, par ces présentes à titre de Cens & Rentes Seigneuriales, & non rachetables, dès maintenant & à toujours, à Joseph La Rocque Brune, Négociant demeurant à La Pointe L’Orignac, à ce étant et acceptant Preneur & retenant au dit titre, pour lui, ses hoirs & ayant causes à l’avenir, une Terre & Concession de la contenance de neuf arpents de front sur vingt de profondeur, Sise et située en la Seigneurie du dit Lieu de La Pointe-à-L’Orignac en trois concessions, tenant en leur totalité par devant à La Grande-Rivière par derrière aux terres non concédées, icelles terres désignées No 1, No 2, No 3, joignant d’un côté aux Concessions du Roy & d’autre au Sieur Raymond Duffaut; le tout conformément au Procès verbal de Bornage qui en sera dressé par un Arpenteur Juré à la première demande de mon dit Sr. Seigneur aux frais du preneur, Pour la dite concession jouir, faire, user & disposer par le dit Preneur, ses hoirs & ayant causes en toute propriété en vertu des présentes.

Mouvant la dite Terre, en censive de la Seigneurie du dit lieu de La Pointe à L’Orignac & envers le Domaine d’icelle chargée par ces présentes de Six Sols argent Tournois par chaque arpent en superficie, de Cens & Rentes Foncières, Seigneuriales, Annuelles, Perpétuelles & non rachetables, en argent valant celui de France, & non sujet à aucunes mutations de monnaies; le tout payable au onzième jour de novembre de chaque année, & dont la première année de payement est Eshue dès le onze Novembre, Mil Sept Cent quatre-vingt-huit; les dits Cens portant droits de Lots & Ventes, Défauts, Salsi-

nes & Amendes quand le cas y échéra, avec droit de Retrait par mon dit Sieur Seigneur, même par préférence aux parents Lignagers, en cas de ventes du tout ou partie de la dite Concession, en remboursant l'Acquéreur du prix de son acquisition, Frais Mises & loyaux Coûts; sans pouvoir par le dit Preneur ses hoirs & ayant causes, vendre, donner, céder, quitter, transporter ni délaisser en aucunes manières toute ou partie de la dite concession, à aucunes Mains-Mortes ni Communautés, ni mettre Cens sur Cens, & sans que ces Présentes puissent nuire ni préjudicier aux droits de mon dit Sieur Seigneur ni à ceux d'autrui: et sera tenu le dit Preneur, Etc. — de planter un Mai tous les ans, au premier jour de Mai, avec les autres Habitants, au devant de la porte du principal Manoir de la dite Seigneurie de La Pointe à L'Orignac, à peine de Trois Livres d'amende applicable à la Fabrique de l'Eglise du dit lieu. Porter leurs grains à moudre au moulin de la dite Seigneurie & non à d'autres, à peine de Confiscations des dits grains et d'amendes arbitraires, même de payer la mouture des grains qu'ils auront fait moudre ailleurs.

Avertir mon dit Seigneur des Mines & Minéraux qui pourront se trouver sur la dite terre. Découvrir les déserts des voisins à fur & à mesure qu'ils en auront besoin. Souffrir sur la dite Concession tous les chemins que mon dit Sieur Seigneur jugera nécessaires pour la commodité publique, les faire & entretenir à toujours praticables et en bon état. Bâtir sur la dite Terre, y tenir feu & lieu dans l'an & jour, date des Présentes au plus tard; la défricher, cultiver, & maintenir à toujours en bon état & valeur, tellement que sur icelle, les dits Cens & Rentes puissent aisément y être pris & perçus par chaque année. Conserver tous les bois de Chênes qui se trouveront sur la dite Concession, propres pour la Construction des Vaisseaux de Sa Majesté. Plus, mon dit Sieur Bailleur se réserve pour lui, etc., le droit de prendre sur la dite Concession, six arpents de terre en superficie, même de prendre, occuper et couper les Terres pour faire passer les eaux en tels lieux & endroits qu'il le trouvera bon pour la cons-

truction d'un moulin à farine, à vent ou à eau, moulin à scie ou autres, en payant au dit Preneur ou à etc., le défrichement, des dites terres si elles se trouvent défrichées dans le temps, & diminuant les Cens & Rentes au prorata du terrain qu'ils occuperont & prendront. Se réserve aussi mon dit Seigneur, les carrières de pierres de moulanges & pierres à Chaux qui pourront se trouver sur la dite terre, avec le droit d'y prendre d'autres pierres, & tous les bois qui seront propres pour la construction de Forts, & autres ouvrages publics, Eglises, Presbytères, Moulins, & son principal Manoir & ses clôtures, sans en rien payer.

Le dit Preneur, ses hoirs, etc., ne pourront chasser ni pêcher dans la dite Seigneurie, & notamment sur les terres du Domaine, ni pêcher au devant d'icelui, ni faire commerce d'aucun bois de service qui sont sur la dite terre, sans l'express consentement par écrit du dit Sieur Bailleur, qui se les réserve expressément sans en rien payer.

A toutes les clauses di-dessus, le dit Preneur s'est volontairement soumis & obligé pour lui, ses hoirs & ayants cause; promet et s'oblige de les accomplir en tout leur contenu, comme de payer les dits cens et rentes à mon dit Sieur Seigneur, à Son Receveur, ou au Porteur &c., En son Hôtel Seigneurial ou autres lieux de la recette, au dit jour, onzième novembre de chaque année, & de continuer à toujours le dit paiement à pareil jour & lieu, tant & si longuement qu'ils seront possesseurs et détenteurs de la dite Concession, ou de partie d'icelle. Et si le dit Preneur, ses &c., manquoient à satisfaire à aucunes des Clauses ci-dessus; en ce cas pourra, mon dit Sieur Seigneur, rentrer si bon lui semble, en possession de la dite Concession, sans pour ce garder ni observer aucunes formes ni figures de procès; demeurant néanmoins, ces Présentes, en leur force & vertu, pour raison des dits Cens et Rentes, & des Arrérages qui en seront dûs & échus. &c., &c., —

Fait et passé au dit lieu de Soulanges, étude du dit notaire, l'an mil sept cent quatre-vingt-onze, le vingt-quatrième jour de février avant midi en présence de Sieur Giles Guerbois & Joseph Martel du dit lieu, témoins exprès appelés, l'un desquels a signé avec mon dit Sieur Seigneur et nous, notaire, et l'autre témoin ayant déclaré ne savoir signer avec le dit Preneur, dès ce enquis, lecture faite. Ainsi signé en la minute des présentes.

Le Moyne de Longueuil.

témoin Giles Guerbois.

X Joseph Martel.

J. Gabrion, N.P.

Quelques années plus tard, M. Joseph La Rocque Brune vendit sa concession à M. Francis Samson de Montréal. C'est ainsi que M. Alexander Grant devint le possesseur de la Pointe à L'Orignac le 13 juillet 1805. Nous donnons une partie de l'acte de vente. "Le 13 juillet 1805, Francis Samson de Montréal et Marie Geneviève Dutil, son épouse, vendent à Alexander Grant, trafiquant de fourrures avec les sauvages, neuf arpents de largeur par vingt arpents de profondeur, comprenant les lots 1, 2 et 3, bornés à l'est par les lots non concédés du canton de Hawkesbury, à l'ouest, par le lot No 4, dans la Seigneurie de La Nouvelle-Longueuil. Ces terrains sont sujets aux droits Seigneuriaux.

D. Chaboiller, N.P.

Montréal.

Témoins: John Fisher

William Fortune

Nous vous donnons immédiatement une courte biographie d'Alexander Grant, un des premiers pionniers de la Seigneu-

rie. Né en 1774 dans le Comté d'Inverness, Ecosse, il émigra en Amérique en 1785 avec son père John Grant, de Duldregan.

Tout jeune encore, il travailla pour la Compagnie du Nord-Ouest, laquelle lui avait confié la surveillance de plu-



Les ruines du vieux poste de traite de l'honorable Alexander Grant.

sieurs postes de traite des fourrures qu'elle avait établis quelques années auparavant. Mais désireux de réaliser de meilleurs profits, il quitta la Compagnie en 1805, acheta un terrain à la Pointe à L'Orignac et, pendant plusieurs années, fit la traite des fourrures avec les sauvages, à son propre compte.

A son arrivée dans la région les pionniers étaient peu nombreux et fort dispersés. Le village actuel portait alors le nom de Nouvelle-Longueuil. Ce n'est que plus tard, à la demande de M. Hotham, M.P., que le village prit le nom de L'Orignal, en souvenir de M. Grant. Homme influent, il se préoccupa continuellement de l'avancement moral et intellectuel des pionniers. C'est grâce à son influence et à sa générosité que surgirent les premières églises de la nouvelle région.

On rapporte qu'il fut le découvreur des sources de Calédonia. Au cours d'une expédition de chasse avec quelques compagnons assoiffés, ils se désaltèrent aux sources limpides qu'ils rencontrèrent, mais le goût des eaux leur donna à penser que c'était de l'eau empoisonnée qu'ils avaient bue.



Résidence du docteur T. W. Smith, 1805

Il fut longtemps capitaine du premier régiment de Prescott. Sir John Colborne, alors lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, le nomma Conseiller Législatif en 1831. Il mourut en 1848, à l'âge de 75 ans. A sa mort, il laissait huit enfants, six filles et deux garçons. Deux de ses filles vécurent à sa résidence jusqu'à un âge avancé, et la population parle encore avec respect des demoiselles Grant.

Le docteur Smith de Hawkesbury est le propriétaire actuel de la vieille résidence dont nous reproduisons la photographie.

Pour clore ce chapitre il nous reste à donner un reçu écrit de la main même de M. Nathaniel Hazard Treadwell, libérant M. Grant de tous droits seigneuriaux. Nous le donnons en anglais, tel que rédigé.

"I do hereby acknowledge to have received from Alexander Grant, Esquire, the sum of twenty five pounds in full

discharge and acquittance for the rents due or which may hereafter become due on the farm on which he now lives, being lots number one, two and three, in the front Concession of the Seignory of Point L'Orignac from which and from all other Seignorial rights I hereby discharge him, his heirs and assigns forever.

Given under my hand this eighteenth day of July, 1821."

"Signed by Nath. H. Treadwell."



CHAPITRE II

LES PREMIERS PIONNIERS

NATHANIEL HAZARD TREADWELL.

Après la conquête du Canada par les Anglais, nos nouveaux maîtres décidèrent de supprimer le système Seigneurial dans le Haut-Canada, C'est à cause de cette décision que le Seigneur de Longueuil, considérant sa seigneurie de la Nouvelle-Longueuil presque sans valeur pour lui la céda en mai 1796 à M. Nathaniel Hazard Treadwell pour la somme de mille guinées (environ 5000 piastres).

Ce dernier venait de Plattsburg, N. Y., où, durant la guerre de l'Indépendance, il était demeuré fidèle à la cause des colons américains opprimés. Mais les limites de la Seigneurie, dont il venait de se porter acquéreur, avaient été vaguement définies, "deux-lieues de front sur la rivière Ottawa, par deux lieues de profondeur, partant à angle droit de la Rivière et formant une superficie d'environ 23,000 acres." Il se rendit donc sur son domaine, mais n'ayant pu trouver d'officiers du gouvernement pour en tracer les bornes, lui-même il en entreprit la tâche, ce qui lui causa beaucoup de difficultés. Finalement le gouvernement l'obligea à déplacer les limites de son domaine vers l'ouest, perdant ainsi du côté d'Hawkesbury une bande de terre qu'il aurait voulu conserver.

Nathaniel Hazard Treadwell était un homme d'une haute stature et d'une forte corpulence. (Il mesurait au delà de six

pieds.) C'était un homme aux vues larges et plein d'enthousiasme, d'exubérance et d'énergie. Après l'acquisition de la Seigneurie de La Nouvelle-Longueuil il y attira des colons.

Le "Montreal Witness" du 16 juin 1889, écrivait à son sujet les lignes suivantes: "The original settlers of Prescott and Russell were Americans from New York, New Hampshire and Vermont, who came after the Revolutionary War. They ascended the Ottawa, and noting the wealth of the district in timber, and its good soil and water power, settled on the high lands. When the Seigniorship of L'Original fell into the possession of Nathaniel Hazard Treadwell, an American from Plattsburg, N. Y., he encouraged his fellow-countrymen to take up farms at L'Original as well as in the township of Longueuil. But when the French wave set in forty years ago (c.a.d., vers 1849) the low Swamplands, which Treadwell colonists and their descendants had rejected, were rapidly occupied by French Canadians, whose thrifty habits enabled them to live where the other race would have starved. The English settlers still hold the highlands, but are now hemmed in by the "habitants."

Quand éclata la guerre de 1812, à cause de ses sympathies pour la cause américaine, il devint suspect. Parce qu'il avait refusé de prêter le serment d'allégeance, le gouvernement confisqua ses propriétés. C'est alors qu'il décida de retourner aux Etats-Unis, mais, en route, il fut emprisonné à Saint-Jean, P.Q. Il fut cependant libéré peu après, traversa la frontière et s'établit à Plattsburgh, N.-Y.

Plus tard, vers 1840, il revint avec sa femme à L'Original où il mourut en 1856.

"La "Gazette" de Montréal de l'époque lui rendit ce témoignage: "Practically and theoretically an advocate of progress, he united the culture of a gentleman with the endurance of a back-woodsman. Far in advance of his time, he presented a living type of a coming age. In the earlier part of his life, he expended considerable sums in advancing the material interests of the country; his liberality was only circumscribed by his pecuniary ability."

C'est sous l'impulsion de M. N. H. Treadwell, qui s'était fait lui-même pionnier, que commencèrent à s'établir les premiers colons. Il bâtit un moulin à scie et un moulin à farine à l'endroit où se trouve le moulin actuel de M. Anatole Bertrand et les paracheva tous deux avant 1800. Il résidait avec sa famille dans l'étage supérieur du moulin à farine. Fait assez surprenant, les premiers colons qui se joignirent à M. N. H. Treadwell pour coloniser la Seigneurie étaient loyalistes pour le plus grand nombre. Les deux premiers à s'établir dans le canton furent Jacob Marston et Joseph P. Cass en 1798. Ils fixèrent leur demeure à Cassburn.

LES PREMIERS COLONS

Jacob Marston est né à Manchester, E.-U., le 9 février 1774. Son père, après avoir été soldat pendant la guerre de l'Indépendance, s'établit à Montréal. Mais Jacob grandit à Fairlee, Vermont, sous la tutelle de son oncle Pierre, revint au Canada et s'établit dans le canton de Longueuil.

Joseph Pomeroy Cass s'établit à côté de son beau-frère Jacob Marston. Ce fut lui qui abattit le premier arbre sur sa ferme. Ce sont ces deux premiers pionniers qui jetèrent en terre les premiers grains de semence. Pour se les procurer ils durent se rendre à travers la forêt à Pointe Fortune, et transporter sur leur dos, une distance de 20 milles environ, ces prémices de la moisson future. L'année suivante Philémon Wright, déjà rendu à Hull, vint chercher chez M. Cass la semence dont il avait besoin pour les terres de son nouvel établissement.

Comme vous pouvez vous en rendre compte, les premières concessions de terrains faites dans la Seigneurie de Longueuil furent concédées par N.-H. Treadwell. Après la confiscation des biens de son père, laquelle dura quelques années, le fils parvint à recouvrer, en 1823, une partie des biens que possédait son père. Le gouvernement anglais accorda même à Charles Platt Treadwell plusieurs milliers d'acres de terrains

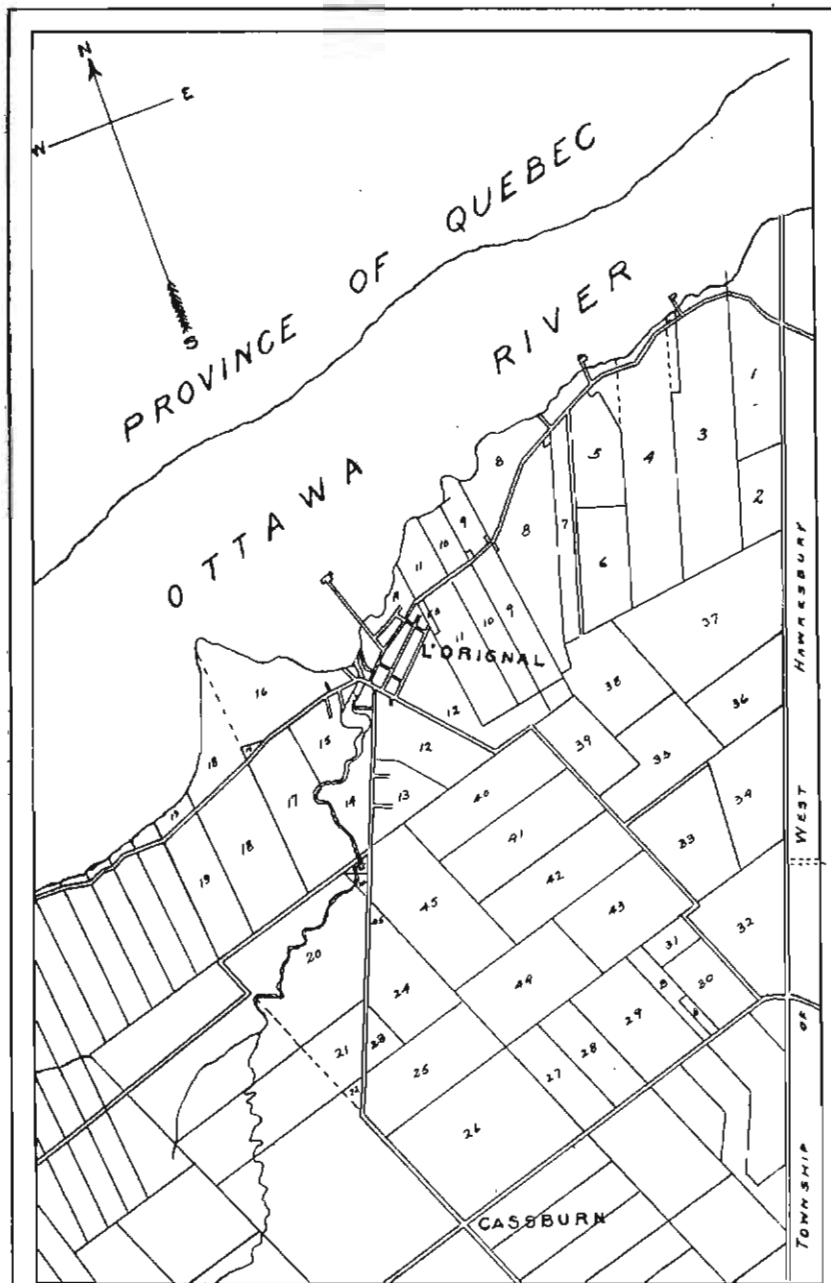
dans les comtés de Ross et de Pembroke. Malheureusement on l'en déposséda plus tard. En 1834, il reçut la position de Sheriff en chef, position à vie.

Au moment de sa mort, les journaux de Montréal publièrent la note suivante: *"One of the best known personally of all Canadians has just passed away in the person of Sheriff Treadwell of the Counties of Prescott and Russell. Even upon the road, everyone who travelled at all was sure to make his acquaintance somewhere and his unbounded affability made him everybody's friend. Although his ideas were not of the most practical sort, there was not a more public spirited citizen in Canada. In later years his mind seemed to run upon little else than on scheme for the development of the country. The late Sheriff belonged to an American family which emigrated a century ago from the vicinity of Plattsburg, N. Y., and which is now scattered along the banks of the Ottawa River. He held the shrievalty of the united counties without reproach for very many years."*

Au nombre des autres pionniers qui exercèrent une grande influence dès les premiers temps de la colonisation de la Seigneurie de Longueuil, nous devons mentionner les familles Johnson, Marston, Cass, Murray, Kellog, Long, et plusieurs autres dont il nous est impossible de rappeler les noms dans cet historique.

LES PREMIERS CONTRATS DE VENTE ET LES NOMS DES POSSESSEURS ACTUELS.

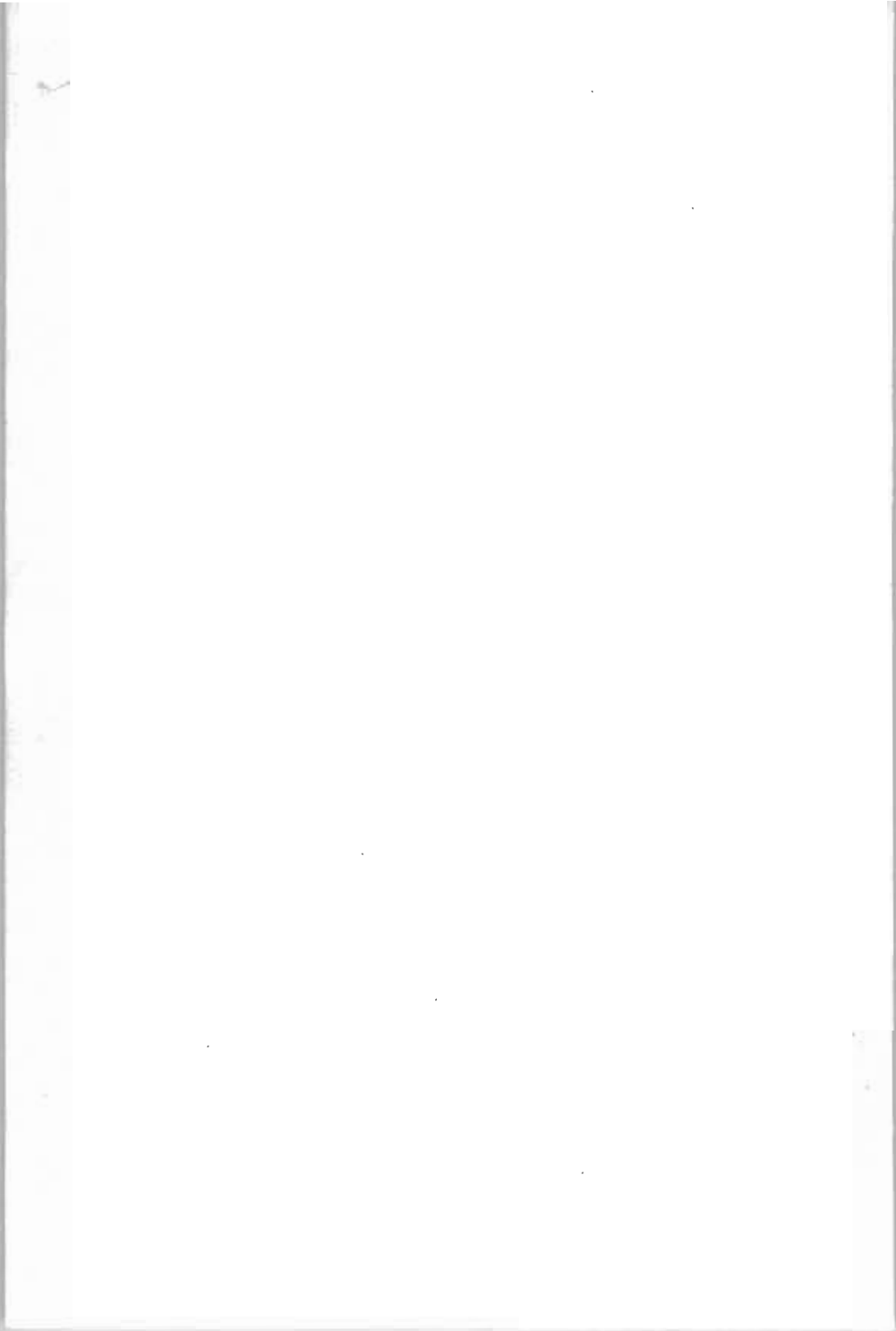
Pendant trois mois M. Léo Rochon, assistant au bureau d'enregistrement, s'est livré à de patientes recherches. Il a pu relever la date des premiers contrats émis, date qu'il a mise en regard des lots occupés par les propriétaires actuels. Pour les lots de ferme qui furent concédés dans la Municipalité du village de L'Orignal, vous n'aurez qu'à consulter la carte préparée gratuitement par M. Victor Bélanger, ingénieur-arpenteur, et dont les numéros correspondent exacte-



Village limits colored red.

PLAN SHOWING THE LIMITS
OF THE CORPORATION OF THE
VILLAGE OF L'ORIGINAL

SCALE : 50 CHAINS = 1 INCH



ment à la description qui en est faite par M. Rochon, avec les noms des résidants actuels sur les premières concessions qui furent subdivisées au cours des années.



Une de nos vieilles résidences — Romain Millette

**LOTS DE FERME SITUÉS DANS LA MUNICIPALITÉ
DU VILLAGE DE L'ORIGINAL**

Hon. Joseph de Longueil à Jos. Larocque Brune 24 février 1791
(Nos 1-2-3), aujourd'hui comprenant les lots de Ferme
Nos 1 et 2.

Lot de ferme Nos 1 et 2, Dr. T. W. Smith et Arthur Montpetit.

Treadwell, Nathaniel H. à Cass Elihu, 8 septembre 1798, com-
prenant le lot de ferme No 25.

Lot de ferme No 25, Léopold Pharand

Treadwell, Nathaniel H. à Cass, Elihu, 8 septembre, 1798,
comprenant S $\frac{1}{2}$ lot de ferme no 24.

Lot de Ferme S $\frac{1}{2}$ No 24, Wilfrid Cass.

Treadwell, Nathaniel H. à Cass, Elihu, 8 septembre, 1798,
comprenant le lot de ferme No 23.

Lot de ferme No 23, Wilfrid Cass et Mme Cora Jordan.

Treadwell, Nathaniel H. à Cass, Elihu, 8 septembre, 1798. com-
prenant le lot de ferme No 22.

Lot de ferme No 22, Adélard, Jean-Louis, Zotique Burroughs,
Edouard Daoust, Wilfrid Cass.

Treadwell, Nathaniel H. à Cass, Elihu, 8 septembre, 1798,
comprenant le lot de ferme No 21.

Lot de ferme No 21, Ephrem Leclair.

Treadwell, Nathaniel H. à Hartwick, John B., 31 octobre, 1799,
comprenant les lots de ferme Nos 5-6-7.

Lot de ferme No. 5, Eugène Boileau et Richard Davidson.

Lot de ferme No 6, Hilaire Cadieux.

Lot de ferme No 7, Victor Bélanger, Chas. E. Geen, Félix Pilon,
Dr L.-P. Beaudoin.

Treadwell, Nathaniel H. à Richardson, Timothy, 6 décembre
1799, comprenant les lots de ferme Nos 10 et 11.

Lot de ferme No 10, William Neil, Arthur Campbell, Elorie
Séguin.

Lot de ferme No 11, Mme James Buchan, Léopold Pilon, Elorie
Séguin, Samuel W. Wright et Clovis Mainville.

Treadwell, Nathaniel H. à Morris Robert, 12 juillet, 1800, com-
prenant les lots de ferme No 18 et 19.

Lot de ferme No 18, Pierre Landriault et Patrick St. Jean.

Lot de ferme No. 19, Pierre Landriault.

Treadwell, Nathaniel H. à Martson, Jacob Jr., 20 décembre,
1800, comprenant le lot de ferme No 26.

Lot de ferme No 26, Partie sud, Clare Marston, Partie nord,
Mme Geneva H. Cameron.

Treadwell, Nathaniel H. à Cass, Elihu, 8 septembre, 1798,
comprenant la Partie Nord du lot de ferme No 24.

Lot de Ferme No 24, Partie Nord, Wilfrid Cass.

Treadwell, Nathaniel H. à Cass, Elihu, 14 décembre, 1801, com-
prenant le lot de ferme No 20.

Lot de ferme No 20, Dorkas Howes et Catherine Johnstone.

Treadwell, Nathaniel H. à Cass, Elihu, 14 décembre 1801, com-
prenant le petit lot de ferme No 45.

Petit lot de ferme No 45, Wilfrid Séguin.

Treadwell, Nathaniel H. à Parr, George, 10 novembre 1804,
comprenant le lot de ferme No 28 et une partie du No 29.

Partie du lot de ferme No 29, Henri Lavoignat.

Lot de ferme No 28, Clare Marston.

Treadwell, Nathaniel H. à Howard Chas., 15 février 1805,
comprenant le lot de ferme No 9.

*Lot de ferme No 9, McCauley Camp, Hilaire Cadieux, Victor
Daoust, Horace Hamelin.*

Treadwell, Nathaniel H. à LeRoy Peter F., 27 novembre 1805,
comprenant le lot de ferme No 8.

*Lot de ferme No 8, Victor Bélanger, Félix Pilon, Dolphis
Perrier, Joseph Couvrette et Albert Couvrette.*

Treadwell, Nathaniel H. à Hardie, Joseph, 15 février 1806,
comprenant le lot de ferme No 4.

Lot de Ferme No 4, McKercher, Thomas et McKercher, Joyce.

Treadwell, Nathaniel H. à Hall, Thomas et Philo, 13 mars 1806,
comprenant le lot de ferme No 27.

Lot de ferme No 27, Clare Marston.

Treadwell, Nathaniel H. à Johnson Eden, 25 mars 1806, comprenant le lot de ferme No 3 et bloc No 4.

Lot de ferme No 3, John O'Brian.

Bloc No 4, Duncan McLeod.

Treadwell, Nathaniel H. à Hall, Thomas et Philo, 15 décembre 1807, 236 acres comprenant les lots de ferme Nos 33-34-35-36.

Lot de ferme No 33, Edouard Séguin.

Lot de ferme No 34, Edouard Séguin et Joseph-Edouard Gougeon.

Lot de ferme No 35, Basile Parisien et Michel Parisien.

Lot de ferme No 36, Edouard Séguin.

Treadwell, Nathaniel H. à Low, Wm, 5 septembre 1809, comprenant les lots de ferme, partie ouest du lot 16, et le lot 17.

Lot de ferme No 16, partie ouest, George Furniss et Téléspore Leduc.

Lot de ferme No 17, Patrick St-Jean.

Treadwell, Nathaniel H. à Chandler, Annie, 18 septembre 1809, comprenant les lots de ferme Nos 30-31-32.

Lot de ferme No 30, Athanase Lefaivre.

Lot de ferme No 31, Athanase Lefaivre.

Lot de ferme No 32, Henri Lavoignat, Joseph-Edouard Gougeon et l'école de Ste-Anne.

Treadwell, Nathaniel H. à LeRoy, Peter F., 24 septembre 1809, comprenant les lots de ferme No 14-15 et la partie est du lot 16.

Lot de ferme No 14, Joseph Unsworth, Ovide Dubois, Geo. H. Pharand, Edouard Pilon et Alfred E. Shaffer.

Lot de ferme No 15, Joseph Unsworth.

Lot de ferme No 16, partie est du lot, George Furniss.

Treadwell, Nathaniel H. à Chamberlain, Joseph, 23 janvier 1811, comprenant une partie du lot 29 et les lots de ferme A et B.

Partie du lot de ferme No 29, Henri Lavoignat.

Lot de ferme A et B, Napoléon Lanthier.

Treadwell, Nathaniel H. à McDonald, Donald, 1er novembre 1819. "Mile Sq. Farm" 536 acres comprenant les lots de ferme Nos 40-41-42-43-45, et aussi (45 et partie du Lot 20, Côté ouest de la rue Longueuil.)

Lot 45 et partie du lot 20, Côté ouest de la rue Longueuil, Caroline Johnson.

Lot de ferme No 40, Maison de Refuge.

Lot de ferme No 41, Elie Jean-Louis, Auxilia Pharand, Marie-L. Beaudry et Théophile Jean-Louis.

Lot de ferme No 42, Joseph Lalonde et Théophile Jean-Louis.

Lot de ferme No 43, Basile Parisien.

Lot de ferme No 45, Wilfrid Séguin.

Treadwell, Nathaniel H. à Hall, Philo, 20 mai 1821, comprenant les lots de ferme Nos 37-38-39.

Lot de ferme No 37, Gustave Charbonneau et Hilaire Cadieux.

Lot de ferme No 38, Victor Daoust et Hilaire Cadieux.

Lot de ferme No 39, Victor Daoust.

Treadwell, Nathaniel H. à Hall, Thomas et Philo, 15 décembre 1807, comprenant le lot de ferme No 44.

Lot de ferme No 44, Wilfrid Cass.

Contrat donné par James Gates, coroner à Colin Cameron, le 18 novembre 1865, comprenant les lots de ferme Nos 12-13 et plusieurs lots de village.

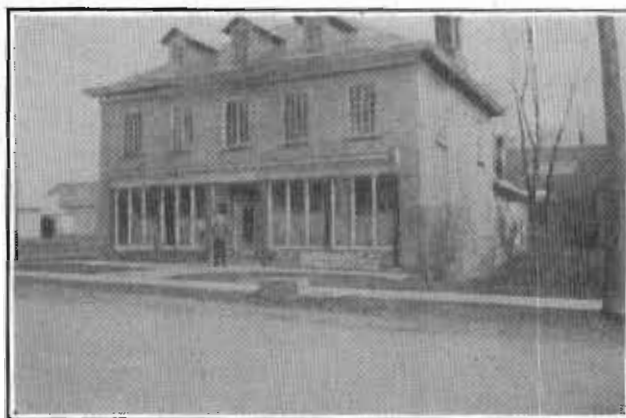
Lot de ferme No 12, Ovila Séguin, Elorie Séguin et Joseph Laflamme.

Lot de ferme No 13, Joseph Laflamme, Trefflé Huneault, Joseph Beaulne et Willie Pilon.

LOTS DU VILLAGE DE L'ORIGINAL

Côté Sud de la rue King

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
1	Chas. P. Treadwell à Chas. Low, 1er sept., 1828.	1 Hôtel McDonald, Arthur
2	" "	2 Durocher, Conrad Dubois, Dr. G. G. Smith et Ida Ducheneau.



Magasin B. R. Poulin, construit en 1821

3	Owen Kellogg à Wilcox David, 4 sept., 1816.	3 Sylvio Cadieux.
4	Chas. P. Treadwell à Mary Marston, 11 déc., 1832.	4 Téléphore Leduc N½, Eglise Catholique S½.
5	" "	5 Trefflé Huneault N½, Eglise Catholique S½.
6	Owen Kellogg à Jacob Marston, Jr., 24 février, 1815.	6 N½ Salle paroissiale. S½ Osias Sabourin.
7	" "	7 B. R. Poulin, Old Masonic Hall et Bureau d'enregistrement.
8	" "	8 Rue (Court St.) du Palais de Justice.
9	" "	9 Arthur Dehaitre et Mary Marston.
10	" "	10 Arthur Dehaitre et Mary Marston et Olivier Richer.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
11	Jacob et J. P. Marston à Hiram Marston, 6 déc., 1822.	11 Keith O'Brian.
12	" "	12 Romain Millette.
13	Chas. P. Treadwell à Elihu R. Marston, 20 déc., 1832.	13 Lot vacant, Roméo Pharand.
14	" "	14 Philip Molloy et Mme Lihou.
15	Jacob et J. P. Marston à Charles Reynard, 10 octobre, 1825.	15 Philippe Cadieux.
16	Chas. P. Treadwell à Eden A. Johnson, 20 fév., 1839.	16-17 Patinoire de L'Original.
17	" "	
18	" "	18 Mme Joly.
19	Chas. P. Treadwell à Congregational Church, 11 juin, 1841.	19 N ¹ / ₂ Mechanic Institute. S ¹ / ₂ Mme Xavier Bourcier.
20	Chas. P. Treadwell à William Muir, 6 avril, 1846.	20 N ¹ / ₂ Napoléon Séguin, partie centre, Félix Pilon, S ¹ / ₂ , Mme Xavier Bourcier.

Voir plus bas les détails des premiers contrats.

21-22	Peter H. McIntosh à Bishop, d'Ottawa, 13 juillet, 1875.	21 N ¹ / ₂ , Eglise Anglicane.
21-22	Peter, H. McIntosh à Robert Lee, 13 juillet, 1875.	21 S ¹ / ₂ , Philius Villemaire et Fabien Tessier.
23	Peter, H. McIntosh à James Cross, 28 juin, 1875.	23 Pierre Leblanc.
24	Chas. P. Treadwell, shérif, contrat pour taxes à J. W. Marston, 7 avril, 1875.	24 Polydore Jolicoeur, Amédée Séguin et Téléspore Leduc.
Lettre "G" Chas. P. Treadwell, shérif, contrat pour taxes à J. W. Marston, 7 avril, 1875.		Lettre "G", Polydore Jolicoeur.

Côté Nord de la rue King

Lettre "E" Nathaniel H. Treadwell à Alexander Grant, 10 mars, 1809.	Lettre "E" B. R. Poulin (vieille Imprimerie).
Lettre "B" Chas. P. Treadwell à Jacob Marston, syndic, 11 août, 1832.	Lettre "B" Eglise Presbytérienne.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
	Lettre "C", Levée de l'hypothèque Greenshields vs Chas. P. Treadwell, 7 nov., 1865.	Lettre "C" B. R. Poulin, Joseph Unsworth, Caisse d'économie.
	Lettre "D" " "	Lettre "D" Alexandre Chatelain, La Banque Canadienne Nationale, et Ernest Lalonde.
	Lettre "A" " "	Lettre "A" Mme Félix Tessier, Joseph Pilon, Francis Saucier, Albert Rochon, John Brindler, Jean-Bte Lefebvre, Joseph Séguin, Amédée Séguin, Mme Charles Séguin, Onésime L'Ecuyer et Adhémar Clément.
1	Chas. P. Treadwell à John Lamb, 5 déc., 1838.	1 Xavier Parisien et Philippe Cardieux.
2	" " "	2 Jean Séguin.
3	Jacob et J. P. Marston à Wm. Dole, 18 sept., 1831.	3 Achille Bourcier.
4	Chas. P. Treadwell à Elie Boyer, 18 oct., 1869.	4 Alexandre Tessier.
5	" " "	5 Téléphore Guénette.
6	Chas. P. Treadwell à David Buchan, 30 août, 1843.	6 Mme Théodule Brabant.
7	Chas. P. Treadwell à James Buchan, 13 août, 1840.	7 Artel Rochon.
8	" " "	8 Wilfrid-A. Séguin.

Côté Sud de la rue Queen

1	Jacob et J. P. Marston à Hiram Barnum, 26 fév., 1824.	1 Couvent des Soeurs Grises.
2	Jacob et J. P. Marston à Wm. McDole, 28 fév., 1824.	2 Robert Hamilton & Bros. à la Corporation Episcopale Catholique de Bytown.
3	Nord ½ Chas. P. Treadwell à l'Evêque Catholique de Bytown, 26 janvier, 1856.	3 Corporation Archiépiscope d'Ottawa
3	Sud ½ Chas. P. Treadwell à l'Evêque Catholique de Kingston, 23 avril, 1839.	3 " "

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
4	Chas. P. Treadwell à Rév. McDonald, Evêque de Rhaesina, 25 sept., 1829.	4 Propriété de l'Eglise Catholique.
5	" "	5 " "
6	Trust Loan à John Higginson, 2 mars, 1866.	6 Mlle Olivina Bélanger.
7	Jacob et J. P. Marston à G. Hamilton, Alex. Grant et Donald McDonald, 1er mars, 1824, pour le Palais de Justice et la prison.	7 Palais de Justice et prison.
8	" "	8 " "
9	" "	9 " "
10	Chas. P. Treadwell à Xavier Low, partie d'avant, 2 déc., 1853.	10 Mme Mary Marston.
11	Trust Loan à John Higginson, 2 mars, 1866.	11 Mme Mary Marston.
12	Chas. P. Treadwell à Caroline Treadwell, 16 mars, 1843.	12 Mme Sara Hubert.
13	Peter H. McIntosh à John Millar, 21 juillet, 1875.	13 Téléphore Davidson.
14	" "	14 John Lecours.
15	" "	15 Frédéric Guénette.
16	Peter H. McIntosh à Thos. O'Steele, 28 juillet, 1875.	16 Rosina Parisien.
17	" "	17 Ernest Bissonnette.
18	Peter H. McIntosh à Chas. Shaw, 25 mars, 1876.	18 Corporation de L'Original.
19	" "	19 Corporation de L'Original.
20	Peter H. McIntosh à E. A. Johnson et James Murray, 7 juin, 1876.	20 Henri St-Jean (Charles Levert).
21	Peter H. McIntosh à John Butterfield, 12 avril, 1876.	21 Philius Leclair et A. Ellis.
24	Peter H. McIntosh à Hector Maibin, 12 mai, 1876.	24 Emile Parisien.

Côté Sud de la rue Queen

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
25	Peter H. McIntosh à Hector Maibin, 29 mai, 1876.	25 Horace Gorry et Albert Couvrette.
26	Peter H. McIntosh à Hector Maibin, 29 mai, 1876.	26 Horace Gorry.



Résidence de M. Ernest Gauthier, cultivateur,
Rang de l'Ange-Gardien.

Côté Est de la rue Longueuil

1	Marston, Jacob et J. P. à Phillip C., partie, 9 sept., 1822. Jacob et J. P. Marston à John McIntosh, partie, 10 mars, 1824. Jacob et J. P. Marston à John McIntosh, une partie, 1er mai, 1823.	1	Juge O' Brian ½ acre de ce lot servit au cimetière un certain temps.
2	Jacob et J. P. Marston à Thomas Young, 17 février, 1824.	2	Alex. Buchan.
3	Jacob et J. P. Marston à Angus Shaw, 12 sept., 1827.	3	Jean-Bte Bissonnette.
4	Jeremiah P. Marston à Pierre Dauth, 1er juin, 1828.	4	Thomas Allard.
5	Nathaniel H. Treadwell à Donald McDonald, 1er novembre, 1819.	5	Thomas Allard, Séraphin Millette.
6	" "	6	Séraphin Millette.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
7	Ouest ½, Jacob et J. P. Marston à Olmsted Gates, 12 nov., 1824.	7 George Charbonneau.
7	Est ½, Jacob et J. P. Marston à Hiram Marston, 12 août, 1824.	7 " "
8	Nathaniel H. Treadwell à Donald McDonald, 1er novembre, 1819.	8 André Théoret.
9	Jacob et J. P. Marston à Olmsted Gates, 12 nov., 1824.	9 Alex. Chatelain.
10	Jacob et J. P. Marston à Chas. Flynn, 28 oct., 1824.	10 Angus Beaulne.
11	Jacob et J. P. Marston à Henri Baribeau, 25 juillet, 1829.	11 Joseph Millette.
12	Jacob et J. P. Marston à Louis Baribeau, 25 juillet, 1829.	12 Adélarde Parisien.
13	Chas. P. Treadwell à Chas. Flynn, 27 oct., 1842.	13 Regis Millette.
14	Chas. P. Treadwell à Chas. Flynn, 6 oct., 1837.	14 Regis Millette.
15	Chas. P. Treadwell à Geo. D. Reed, 8 mai, 1850.	15 Station du C.N.R.
16	Chas. P. Treadwell à Francis Villeneuve, 10 octobre, 1837.	16 Corpt. de L'Original.
17	Chas. P. Treadwell à Wm. Bailey, 10 octobre, 1837.	17 F.-X. Paquette.
18	Chas. P. Treadwell à Mary Marston, 12 octobre, 1832.	18 Napoléon Landriault.
19	" "	19 Napoléon Landriault.
20	Chas. P. Treadwell à John McKay, 20 août, 1850.	20 Joseph Laflamme.
21	Chas. P. Treadwell à Parthene Johnson, 20 oct., 1851.	21 " "
22	Chas. P. Treadwell à Nathaniel Howes, 21 avril, 1855.	22 " "
23	Chas. P. Treadwell à Nathaniel Howes, 29 déc., 1843.	23 " "
24	Colin Cameron à Jane L. Buchan, 1er fév., 1866.	24 " "

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
25	Colin Cameron à Fraser Ann McCann, 1er fév., 1866.	25 Olivine Dallaire.
26	Colin Cameron à Helen I. Treadwell, 1er fév., 1866.	26 Wilfrid Parisien.
27	Peter H. McIntosh à Wm. Banford, 17 sept., 1875.	27 Wilfrid Parisien.
28	" "	28 France Chevrier.
29	" "	29 Adélarde Millette.
30	Chas. P. Treadwell à Frederick Clare, 28 juin 1850.	30 Charles Dallaire.
31	Chas. P. Treadwell à John Holmes, 27 juin, 1848.	31 Paul Dallaire.
32	Voir détails plus bas.	32 Roméo Hotte.
33	Chas. P. Treadwell à Elihu R. Marston, 20 déc., 1832.	33 Roméo Hotte.
34	Voir détails plus bas.	34 Napoléon Dallaire.
35	Voir détails plus bas.	35 Isidore Rouleau.
36	Chas. P. Treadwell à Parthene Johnson, 20 oct., 1851.	36 " "
37	Chas. P. Treadwell à Raymond Dallaire, 30 mars, 1851.	37 " "
38	Chas. P. Treadwell à Joseph Forget, 29 déc., 1843.	38 " "
39	Chas. P. Treadwell à Félix Richer, 1er nov., 1870.	39 " "
40	Chas. P. Treadwell à Ferréol Payette, 4 mars, 1852.	40 " "

Côté Ouest de la rue Longueuil

1	Nathaniel H. Treadwell à Joseph Vallée, 25 mars, 1808.	1 Jean Bertrand, Emile Périard.
2	" "	2 Joseph Bertrand et Edmond Proulx.
3	Nathaniel H. Treadwell à Joseph Vallée, 25 mars, 1808.	3 Willie Doris.
4	" "	4 Joseph Latreille.
5	Chas. P. Treadwell à Wm. Dunning, 2 avril, 1829.	5 Emile Périard, A. Bertrand.
6	" "	6 Anatole Bertrand et Mme Ovide Séguin.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
7	Chas. P. Treadwell à Michael Beattie, 3 nov., 1842.	7 Edmond Lalonde et Eloi Despatie.
8	Chas. P. Treadwell à John G. McIntosh, 6 juin, 1829.	8 Mme Mary Jane Christie.

Côté Sud de la rue Alfred

85 acres, Côté Sud de la rue Alfred, H. Russell à Alex. Grant, 8 mai, 1837.		
1	Peter LeRoy à Mary Storms, 24 août, 1811.	1 Isidore Rouleau et Mme Sévère Bourcier.
2	Peter LeRoy à Ronald McDonald, 21 sept., 1822, ensuite à Alex. Grant.	2 Sévère Bourcier et Elie-O. Bertrand.
3	Harriet Grant, fille de Alex. Grant, à Auguste Labelle, 15 avril, 1885.	3 Elie-O. Bertrand.
4	" "	4 " "
5	Harriet Grant, fille de Alex. Grant, à François Brazeau, 4 janv. 1889.	5 Aldorie Lalonde.
6	Harriet Grant, fille de Alex. Grant, à Joseph Unsworth, 31 oct., 1889.	6 Raoul Leclair.
7	" "	7 " "
8	" "	8 Joseph Parisien.
9	" "	9 " "

Côté Nord de la rue Alfred

Nathaniel H. Treadwell à Peter F. LeRoy, 24 sept., 1809, comprenant le moulin à scie et à farine, les lots A-B-C-D-E-F-G et 1-2-3-4-5.		
Lot A	McEvoy, Janet à Napoléon Portelance, 19 sept., 1893.	Lot A Anatole Bertrand.
Lot B	Annie et Robert Campbell à Auguste Labelle, 28 août, 1879.	Lot B Napoléon Leblanc.
Lot C	Alex. Grant à Catherine Buchan, 30 août, 1845.	Lot C Théophile Parisien, Napoléon Leblanc et Omer Lalonde.
Lot D	Alex. Grant à Catherine Buchan, 30 août, 1845.	Lot D Xavier Landriault.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
Lot E	Alex. Grant à Chas. H. Flynn, 2 fév. 1876.	Lot E Napoléon Leblanc.
Lot F	Alex. Grant à Catherine Buchan, 30 août, 1845.	Lot F Aurèle Paquette.
Lot G	Alex. Grant à Catherine Buchan, 30 août, 1845.	Lot G Aurèle Paquette, Elie Parisien, Léo Tessier.
Lot 1	Alex. Grant à Catherine Buchan, 30 août, 1845.	Lot 1 Marguerite Lalonde.
Lot 2	" "	Lot 2 Raoul Leclair.
Lot 3	Augustin Leduc à François Aubin, 17 sept., 1876.	Lot 3 George Lalonde.
Lot 4	Augustin Leduc à Paul Miron, 25 avril, 1874.	Lot 4 Stanislas Séguin.
Lot 5	Augustin Leduc à Ferréol Payette, 27 sept., 1875.	Lot 5 Corpt. de L'Original.



Résidence de M. Ernest Johnson

Côté Nord de la rue Victoria

10	Peter H. McIntosh à Jane Little, 3 juillet, 1875.	10	Mary Marston.
12	" "	12	Mary Marston.
13	John Millar à Napoléon Couvrette, 18 mai, 1905.	13	Horace Gorry.
14	" "	14	Horace Gorry.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
15	John Millar à Oscar Lalonde, 18 mai, 1905.	15 Léo Rochon.
16	Peter H. McIntosh à Thomas O. Steele, 28 juillet, 1876.	16 Moïse Jean-Louis.
17	" "	17 " "
18	Peter H. McIntosh à Charles Shaw, 25 mars, 1876.	18 Chas. Kains.
19	" "	19 " "
20	Peter H. McIntosh à E. A. Johnson et James Murray, 7 juin, 1876.	20 Philias St-Jean.
21	Peter H. McIntosh à John Butterfield 12 avril, 1876.	21 Xavier Lahaie.
24	Peter H. McIntosh à Hector Maibin, 29 mai, 1876.	24 Corpt. de L'Original.

Côté Sud de la rue Victoria

Nathaniel H. Treadwell à Charles Howard, 16 mars, 1808

1	Rev. J. McLaurin aux syndics de l'école du district d'Ottawa, 9 janvier, 1928.	1 Ovila Séguin.
2	" "	2 " "
3	" "	3 " "

Côté Est de la rue Peter

1	Peter H. McIntosh à James Murray, jr., 7 mars, 1876.	1 François X. Leblanc.
2	" "	2 Arsidas Jolicoeur.
3	" "	3 Arsidas Jolicoeur.
4	" "	4 Prosper Davidson.
5	" "	5 Wilfrid Lamarche.

Côté Ouest de la rue John

1	Chas. P. Treadwell à Robert Hamilton, 20 septembre, 1850.	1 Mme Ferdinand Chevrier.
---	-----------------------------------------------------------	---------------------------

Côté Nord de la ruelle Hall

1	Chas. P. Treadwell à Michael Beattie, 3 novembre, 1842.	1 Eloi Despaties, Oscar Charbonneau.
2	" "	2 Oscar Charbonneau.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
3	Chas. P. Treadwell à John G. McIntosh, 6 juin, 1829.	3 Edouard Pilon, Albert Brabant.

Côté Sud de la ruelle Hall

1	Chas. P. Treadwell à John G. McIntosh, 6 juin 1829.	1 Corporation de L'Original.
2	" "	2 Jérémie Major.
3	" "	3 Albert Brabant.

Côté Nord de la rue Marston

1	Jacob et J. P. Marston à Wm. McDole, 9 août, 1824.	1 Ernest A. Johnson
2	Hypothèque Greenshield vs Chas. P. Treadwell, 7 novembre, 1865	2 Ernest A. Johnson.
3	" "	3 Jean Pilon
4	" "	4 Ecole Publique de L'Original.

Côté Sud de la rue Marston

1	Hypothèque Greenshield vs Chas. P. Treadwell, 7 novembre, 1865.	1 Mme Félix Tessier et Achille Bourcier.
2	" "	2 Grégoire Séguin.
3	" "	3 Napoléon Leblanc.
4	" "	4 Léa Jolicoeur et Alph. Dubois.

85 acres comprenant Côté Sud de la rue Alfred et les rues Frances et Grant, tel que mentionné au haut de la rue Alfred.

Côté Est de la rue Frances

1	Harriet Grant, fille de Alex. Grant à Joseph Unsworth, 31 octobre, 1889.	1 Joseph Unsworth.
2	" "	2 " "
3	" "	3 " "
4	" "	4 " "

Côté Ouest de la rue Frances

1	Harriet Grant, fille de Alex. Grant à Joseph Unsworth, 31 octobre 1889.	1 Joseph Unsworth.
2	" "	2 " "
3	" "	3 " "
4	" "	4 " "
5	" "	5 " "

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
-----	-----------------	---------------------

Côté Est de la rue Grant

1	Harriet Grant, fille de Alex. Grant à Joseph Unsworth, 31 octobre, 1889.	1 Joseph Unsworth.
2	" "	2 " "
3	" "	3 " "
4	" "	4 " "
5	" "	5 " "

Côté Sud de la rue Lisgar

1	Chas P. Treadwell par rescrit émis par James D. Gates, co- roner à Colin Cameron, 18 no- vembre 1865.	1 Albert Laflamme.
2	" "	2 " "
3	" "	3 " "
4	" "	4 Joseph Dallaire.

Côté Ouest de la rue Water

1	Nathaniel H. Treadwell à Kei- logg Owen, 31 juillet, 1821.	1 Thomas Curran.
2	" "	2 Mary Lee.

DETAILS

Par un rescrit du coroner James D. Gates, les terrains de Chas. P. Treadwell comprenant aujourd'hui les terrains suivants, à savoir les lots de ferme Nos. 12 et 13, les lots de village, 32-34 et 35, du côté Est de la rue Longueuil, les lots 21-22-23 et 24, du côté Sud de la rue King, les lots du No. 10 au No. 24, côté Nord de la rue Victoria et les lots du No. 12 au No. 26, du côté Sud de la rue Queen furent vendus, le 18 novembre 1865, à M. Colin Cameron.

Pour le canton ou seigneurie de Longueuil, il eut été trop long de faire le même travail. Vous y trouverez cependant à qui furent concédés par MM. Nathaniel Hazard Treadwell et Chas. Platt Treadwell, leurs vastes terrains et, en quelle année s'est effectuée la transaction.

Voici quelques explications:

Le **Grand Chemin**, c'est le chemin qui part de Cassburn pour se diriger ensuite vers Vankleek Hill.

correction
La rue Hazard, nommée ainsi du nom du premier propriétaire, Nathaniel Hazard Treadwell. C'est Ritchance. On dit que ce mot est une conception de l'appellation "Rue de chance", donnée par les premiers colons, voici quelques explications.

La Baie porte encore le même nom.

Pointe des Auticas, c'est la Pointe des Atacas.

Sandy Hill, c'est la Côte de Sable.

Cassburn, porte encore le même nom.

Le lot Public, se trouvait dans Cassburn.

Il y avait un "Mile Square" près de la ligne de Caledonia.

Four Corners, ce sont les Quatre-Fourches.

L'Ange-Gardien, a conservé son nom.



Le Bureau de Poste actuel

CANTON DE LONGUEUIL

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
1	Nathaniel H. Treadwell	à Joseph Kellogg, 100 acres, Nord rue Hazard, 5 juillet 1799.
2	" "	à Peter Kellogg, 216 acres, Nord, rue Hazard, 29 août 1799.
3	" "	à John B. Hartwick, 632 acres, à l'ouest du Grand Chemin, 31 octobre, 1799.
4	" "	à Edmond Long, 108 acres à l'ouest du Grand Chemin, 17 juillet 1800.
5	" "	à Robert Morris, 205 acres, dans la Baie, 12 juillet 1800.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
6	" "	à Augustin Roy, lot 38, dans la Baie, 2 septembre 1800.
7	" "	à Z. Long, 158 acres, côté Est du Grand Chemin, 20 juillet 1800.
8	" "	à Peter Beers, 216 acres, côté Ouest du Grand Chemin, 27 avril 1801.
9	" "	à Robert Morris, 300 acres, dans la Baie, les lots 27-28-29-30-31-32, 5 sept. 1801.
10	" "	à Annasa Ketchum, lots 52-53, dans la Baie, 14 septembre 1801.
11	" "	à Siméon Wait, 132 acres dans la Baie et 50 acres sur la Pointe des Auticas, 15 septembre 1801.
12	" "	à John B. Hartwick, 55 acres, côté Ouest du Grand Chemin, 15 septembre 1801.
13	" "	à Abraham Allan, lots 44-45-46-47 et 48 dans la Baie, 15 septembre 1801.
14	" "	à Richard Shaply, 44 acres, côté Est du Grand Chemin, 18 mars 1802.
15	" "	à John Chesser, 199 acres, côté Est du Grand Chemin, 24 janvier, 1803.
16	" "	à Chauncy Johnson, 150 acres, côté Ouest du Grand Chemin, 18 juillet 1803.
17	" "	à Caleb Weldon, 200 acres, côté Ouest du lot Public No 8, Cassburn, 18 juillet 1803.
18	" "	à Joseph Kellogg, 150 acres, entre les rues Hazard et Ange-Gardien, 23 janv. 1804.
19	" "	à Sylvia Ketchum, 50 acres, dans la Baie près du ruisseau des Auticas, 19 février 1804.
20	" "	à George Ketchum, 150 acres dans la Baie, voisin de Sylvia Ketchum, 20 fév. 1804.
21	" "	aux habitants de Longueuil, 5 acres, partie du lot public, côté Ouest du Grand Chemin, 24 juillet 1804.
22	" "	à Asa Warren, 125 acres, côté Ouest du Grand Chemin, 13 janvier 1806.
23	" "	à Joshua Hall, 316¼ acres, côté Est du Grand Chemin, 16 janvier 1806.
24	" "	à Thomas Hall & Philo, 376¼ et 350 acres, côté Sud, Chemin de la Côte de Sable, 16 janvier 1806.

Lot	Premier contrat	Propriétaire-actuel
25	" "	à Joseph P. Cass, 300 acres, à Cassburn, aux Quatre Fourches, 17 janvier 1806.
26	" "	à Eben Kimball, 100 acres, près de la ligne Est du Canton, 23 janvier 1806.
27	" "	à Joseph Hall, 100 acres, côté Nord du chemin de la Côte de Sable, 23 janvier 1806.
28	" "	à Joseph Palmer, 150 acres, côté Ouest du Grand Chemin, 12 mai 1806.
29	" "	à David Pattee, 100½ acres, partie Sud du lot Public No 8 et 93 acres côté Ouest du Grand Chemin, 11 octobre 1806.
30	" "	à Z. Long, 107 acres, côté Sud du chemin de la Côte de Sable, 6 avril 1807.
31	" "	à Jeremiah P. Marston N½ lot 4 & S½ lot 1, V2, côté Ouest du Grand Chemin, 14 décembre 1807.
32	" "	à Jeremiah Colvin, 135½ acres dans la Baie à l'est de Waite, 24 juillet 1807.
33	" "	à Amos Brownson, 120 acres dans la Baie, à l'arrière de la terre de S. Wait, 11 janvier 1808.
34	" "	à Eben Kimball, 50 acres, près de la ligne de Caledonia, 12 janvier 1808.
35	" "	à Joseph Palmer, 50 acres, côté Ouest du Grand Chemin, 8 janvier 1808.
36	" "	à Hannah Hall, 45 acres, partie du lot Public (No 8, 16 novembre 1808.
37	" "	à Luvinda Kellogg, 50 acres, côté Ouest du Grand Chemin, 2 juin 1808.
38	" "	à Wm. Low, 100 acres sur le front, dans la Baie, 5 septembre 1809.
39	" "	à Peter LeRoy, lots 23 et 26 dans la Baie, 26 septembre 1809.
40	" "	à Sarah Beckworth, 139 acres, dans la Baie, 12 octobre 1809.
41	" "	à Abraham Allen, 300 acres, à l'Ouest du lot Public No 8 à Cassburn, 21 novembre 1809.
42	" "	à Joshua Hall, 100 acres, près du chemin de Ritchance, 19 décembre 1810.
43	" "	à George Hyde, 484 acres, près de la ligne de Caledonia, 2 janvier 1811.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel.
44	" "	à Philo Hall, 40 acres, dans la Baie, 2 mars 1811.
45	" "	à Louis Langlois, 378 arpents au Nord de la rue Hazard, 25 janvier 1812.
46	" "	à Walter Beckwith, 150 acres, sur la Pointe des Auticas, 6 août 1812.
47	" "	à Théodore Sabourin, 120 arpents, dans la Baie, 2 septembre 1812.
48	" "	à Joseph Robillard, 120 arpents, dans la Baie, 2 septembre 1812.
49	" "	à Pierre Laviolette, lot 36, dans la Baie, 2 septembre 1812.
50	" "	à Louis Beaupré, 60 arpents sur la rue Hazard, 1er novembre 1812.
51	" "	à Joachim Bertrand, 60 arpents sur la rue Hazard, 1er novembre 1812.
52	" "	à Joseph Parisien dit Léger, 60 arpents dans la Baie, 14 novembre 1812.
53	" "	à Eden A. Johnson, 100 acres, près de la ligne de Caledonia, 14 novembre 1812.
54	" "	à Geo. R. Marston, 60 arpents, dans Ritchance, 14 novembre 1812.
55	" "	à Benjamin Gore, 100 acres du "Mile Square" près de la ligne de Caledonia, 5 janvier 1813.
56	" "	à Etienne Guenette, 100 acres sur le Front, 25 janvier 1813.
57	" "	à Pierre St-Julien, 39 arpents, arrière des lots 27 et 28 dans la Baie, 25 janv. 1813.
58	" "	à John Ackert, 100 acres du "Mile Square", près la ligne de Caledonia, 4 fév. 1813.
59	" "	à Philo Hall, 300 acres, en arrière la première concession, 20 mai 1821.
60	" "	à Eneas Laviolette, lot 41, dans la Baie, 19 mai 1821.
61	" "	à Charles P. Treadwell, 1500 acres, côté Ouest de la Seigneurie, 19 janvier 1824.
62	" "	à Charles P. Treadwell, La Seigneurie de Longueuil, 17 novembre 1824.
63	Chas. P. Treadwell	à Raymond Dallaire, lots 22-23-24, côté Sud, rue Hazard, 18 septembre 1827.
64	" "	à Joseph Laviolette, lot 27, côté Nord de la rue Hazard, 4 octobre 1827.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
65	"	" à Wm. Bailey, 116 acres, près du lot Public No 8, 15 janvier 1828.
66	"	" à Joseph Parisien, les lots 8-9-10-11, côté Nord de la rue Hazard, 6 avril 1829.
67	"	" à Michel Landriault, 60 arpents, dans la Baie, 22 avril 1829.
68	"	" à Pierre Dauth, lot 7, côté Nord de la rue Hazard, 7 juillet 1829.
69	"	" à Elyah Kellogg, 150 acres, entre Ritchance et l'Ange-Gardien, 30 décembre 1829.
70	"	" à François Phillion, 40 arpents, dans la Baie, 14 juin 1830.
71	"	" à Pierre St-Julien, lot 6, côté nord de la rue Hazard, 14 novembre 1832.
72	"	" à Elihu Marston, 116 acres et 85 acres à l'Ouest du lot Public No 8, 11 déc. 1832.
73	"	" à Joseph Howes, 100 acres, côté Est de la Seigneurie, 24 novembre 1834.
74	"	" à Pierre St-Julien, lot 26, côté Nord de la rue Hazard, 31 janvier 1835.
75	"	" à Charles Flynn, 100 acres, côté Sud de la Seigneurie, 11 mars 1835.
76	"	" à Wm. McAlpine, lot 7, côté Sud de la rue Hazard, 1er août 1836.
77	"	" à Francis Millette, 39½ arpents et partie ouest du lot 5, côté sud de la rue Hazard, 6 septembre 1837.
78	"	" à Augustin Leduc, lot 8, côté sud de la rue Hazard, 28 mai 1840.
79	"	" à Thomas H. Johnson, 90 arpents, côté Nord de la rue Hazard, 2 novembre 1842.
80	"	" à Ward Laviolette, 8 acres près la ligne de Caldonia, 26 décembre 1843.
81	"	" à Néri Rochon, lot 6, côté Sud de la rue Hazard, 29 décembre 1845.
82	"	" à Joseph D. Nicolas, lot 23, côté Sud de la rue Hazard, 10 juillet 1845.
83	"	" à Filion Joseph, sr, 45 arpents, dans la Baie, 7 septembre 1846.
84	"	" à James Gates, 103½ acres, dans la 2me concession (L'Ange-Gardien) 15 mars 1847.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
85	"	à Richard Allen, un morceau du côté Nord de la rue Hazard, 5 août 1848.
86	"	à J.-B. Parisien, lot 24, côté Sud de la rue Hazard, 9 août 1848.
87	"	à Michel Langlois, lot 25, côté Sud de la rue Hazard, 27 novembre 1845.
88	"	à Duncan Dewar, lot 14, côté Sud de la rue Hazard, 6 janvier 1846.
89	"	à Elie Rochon, lot 4, côté Nord de la rue Hazard, 29 décembre 1845.
90	"	à Charles Waters, lot 15, côté Sud de la rue Hazard, 26 janvier 1846.
91	"	à James Johnson, 24 acres, sur la rivière Ottawa, 13 avril 1846.
92	"	à Antoine Filion, 60 arpents dans la Baie des Auticas, 7 septembre 1846.
93	"	à André Mallette, lot 17, côté Nord de la rue Hazard, 3 mars 1848.
94	"	à Pierre Leclair, près du lot Filion, 5 août 1848.
95	"	à Louis Mallette, lot 10, côté Sud de la rue Hazard, 1er septembre 1848.
96	"	à Eloire Laviolette, lot 34, dans la Baie, côté Sud du chemin, 7 septembre 1848.
97	"	à Antoine Tessier, lot 31, côté Nord de la rue Hazard, 19 septembre 1848.
98	"	à Edouard Langlois, lot 30, côté Nord de la rue Hazard, 2 octobre 1848.
99	"	à Eloire Laviolette, 14 arpents, aux Quatre-Fourches sur le Grand Chemin, 5 octobre 1848.
100	"	à Alexandre Filion, 100 arpents, dans la Baie des Auticas, 6 décembre 1848.
101	"	à Joseph Howes, 50 acres, près la ligne de Caledonia, 28 décembre 1848.
102	"	à James Cross à l'ouest du Grand Chemin, près la ligne de Caledonia, 28 mars 1850.
103	"	à James Campbell, lot 11, côté Sud de la rue Hazard, 10 septembre 1850.
104	"	à Pierre Dauth, lots 26-27-28, côté Sud de la rue Hazard, 17 décembre 1851.
105	"	à Richard Allen, 137½ acres, près la ligne de Caledonia, 13 janvier 1852.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
106	"	à Robert Courtney, 50 acres, près la ligne de Caledonia, 13 janvier 1852.
107	"	à Isidore Lanthier, 100 arpents, dans la Baie, sur la rivière, 22 octobre 1852.
108	"	à Francis Brazeau, 50 arpents, dans la Baie des Auticas, 3 novembre 1852.
109	"	à Augustin Leduc, 60 arpents, joignant la ferme d'Antoine Landriault, 16 août 1853.
110	"	à Octave Brabant, lot 9, côté Sud de la rue Hazard, 28 avril 1854.
111	"	à Glaude Nicolas, lot 29, côté Nord de la rue Hazard, 13 novembre 1854.
112	"	à Glaude Nicolas, lot 28, côté nord de la rue Hazard, 2 janvier 1855.
113	"	à David Robidoux, 50 acres, dans Allen Settlement, 10 juillet 1855.
114	"	à James McNully, 87 acres, près la ligne settlement, 10 juillet 1855.
115	"	à Wm. Hall, 51 acres, près la ligne de Caledonia, 10 juillet 1856.
116	"	à Pierre Beaudry, 60 arpents, dans la Baie, 24 novembre 1857.
117	"	à Charles Rochon, 130 arpents, sur côté Nord de la rue Hazard, 5 janvier 1859.
118	"	à Alexis Rouleau, lot 34, côté Sud de la rue Ange-Gardien, 15 juin 1859.
119	"	à Narcisse Gauthier, lot 29, côté Nord de la rue Ange-Gardien, 15 juin 1859.
120	"	à Michel Villemaire, lots 28-29, côté Sud de la rue Ange-Gardien, 15 juin 1859.
121	"	à Jacques Dauth, lot 25, côté Nord de la rue Hazard, 10 juillet 1859.
122	"	à John Charette, lot 22, côté sud de la rue Hazard, 30 juillet 1859.
123	"	à Régis Paquette, 2 arpents dans la Baie, 3 novembre 1859.
124	"	à Ferréol Payette, moitié nord, lot 32, côté sud de la rue Ange-Gardien, 13 mars 1860.
125	"	à Evangéliste Pilon, lot 31, moitié sud, lot 32, côté sud de la rue Ange-Gardien, 11 mars 1861.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
126	"	à Pierre Tourangeau, 60 arpents, côté Sud de la rue Hazard, 8 mai 1861.
127	"	à Jean-Baptiste Cyr, lot 23, côté Sud de la rue Hazard, 10 mai 1861.
128	"	à Raymond Dallaire, 59 acres, dans Allen Settlement, 23 novembre 1861.
129	"	à Joseph Rouleau, lot 21, côté Nord de la rue Hazard, 27 décembre 1861.
130	"	à Alex. Larocque, 80 acres, sur la Pointe (Gore) Longueuil, Caledonia et Alfred, 16 avril 1862.
131	"	à Isidore Lanthier, lot 17, côté Nord de la rue Ange-Gardien, 2 mars 1862.
132	"	à Wm. Banford Pt., lots 19-20 Con. 3, Ange-Gardien, 22 octobre 1862.
133	"	à Francis Rouleau, Ouest ½, lot 23, côté Sud de la rue Hazard, 21 avril 1863.
134	"	à Samuel Bloss, 30 acres, sur le chemin de la Côte de Sable, 25 avril 1863.
135	"	à Josiah C. Marston, 38 acres, sur le chemin de la Côte de Sable, 2 mai 1863.
136	"	à Wm. Banford, 80 arpents, côté Nord de la rue Ange-Gardien, 13 mai 1863.
137	"	à Baptiste Rouleau, 70 acres, entre la pointe d'Alfred et Longueuil, 18 mai 1863.
138	"	à Antoine Larocque, 40 acres, près de la ligne de Caledonia, 16 mai 1863.
139	"	à Benjamin Stewart, 20 acres, près la ligne de Caledonia, 16 mai 1863.
140	"	à Antoine Filion, 88¾ arpents, côté Nord de la rue Ange-Gardien, 29 mai 1863.
141	"	à Evangéliste Leduc, 60 arpents, moitié nord, lots 7 et 8, côté Sud de la rue Ange-Gardien, 29 mai 1863.
142	"	à Séraphin Filion, partie de terre entre l'Ange-Gardien et la Baie, 1er juin 1863.
143	"	à Alexandre Filion, partie de terre entre l'Ange-Gardien et la Baie, 1er juin 1863.
144	"	à Cyrille Rochon, lot 30, côté Sud de la rue Ange-Gardien, 15 avril 1864.
145	"	à Wm. Bond, 17 côté Nord de la rue Hazard, 27 octobre 1868.

Lot	Premier contrat	Propriétaire actuel
146	"	à Pierre Tourangeau, lot 18, côté Sud de la rue Hazard, 2 avril 1869.
147	"	à François Charbonneau, lots 12 et 13, côté Sud de la rue Hazard, 15 avril 1869.
148	"	à Jean-Baptiste Bertrand, lots 12-13-14, côté Nord de la rue Hazard, 4 décembre 1868.
149	"	à James Gibson jr, N ¹ / ₂ , lot 6, côté Sud de la rue Ange-Gardien, 16 octobre 1869.
150	"	à Lonis Brière N. Pt. lot 9, les lots 5-6-7-8 et N. O. Pts 3 et 4, côté Nord de la rue Ange-Gardien, 30 août 1869.
151	"	à Anselme Guenette, lots 24-25-26, côté Nord de la rue Ange-Gardien, 30 août 1869.
152	"	à Félix Lajeunesse, 50 acres, sur le chemin de Caledonia, 5 avril 1870.
153	"	à Arsidas Perrier, 1 ¹ / ₄ acre, côté Sud de la rue Hazard, 5 avril 1870.
154	"	à Xavier Kingsley, 67 arpents, joignant la pointe, 1er septembre 1870.
155	"	à Albert Kingsley, 60 acres, à l'est du chemin entre la pointe d'Alfred et Longueuil, 6 juillet 1871.
156	"	à John Millar, 37 ¹ / ₂ acres, près la ligne de Caledonia, 13 avril 1872.
158	Helen Treadwell	à Théophile Leclair, lot 16, côté Nord de la rue Ange-Gardien, 28 septembre 1880.

Bureau d'Enregistrement du Comté de Prescott

Noms des Régistrateurs	Date de leur entrée en fonction
Joseph Fortune	10 Mars 1797
Hon. Jas Reid, juge de la Cour du Banc du Roi, registreur remplaçant pour	l'année 1821
R. P. Hotham, qui fut aussi député	Janvier 1822
Peter Friel	Janvier 1842
G. D. Reid	Novembre 1842
S. M. Cushman	Juillet 1856
John Higginson	Juin 1865
Fred. W. Thistlewaite	Janvier 1909
H. M. Mooney	Novembre 1924

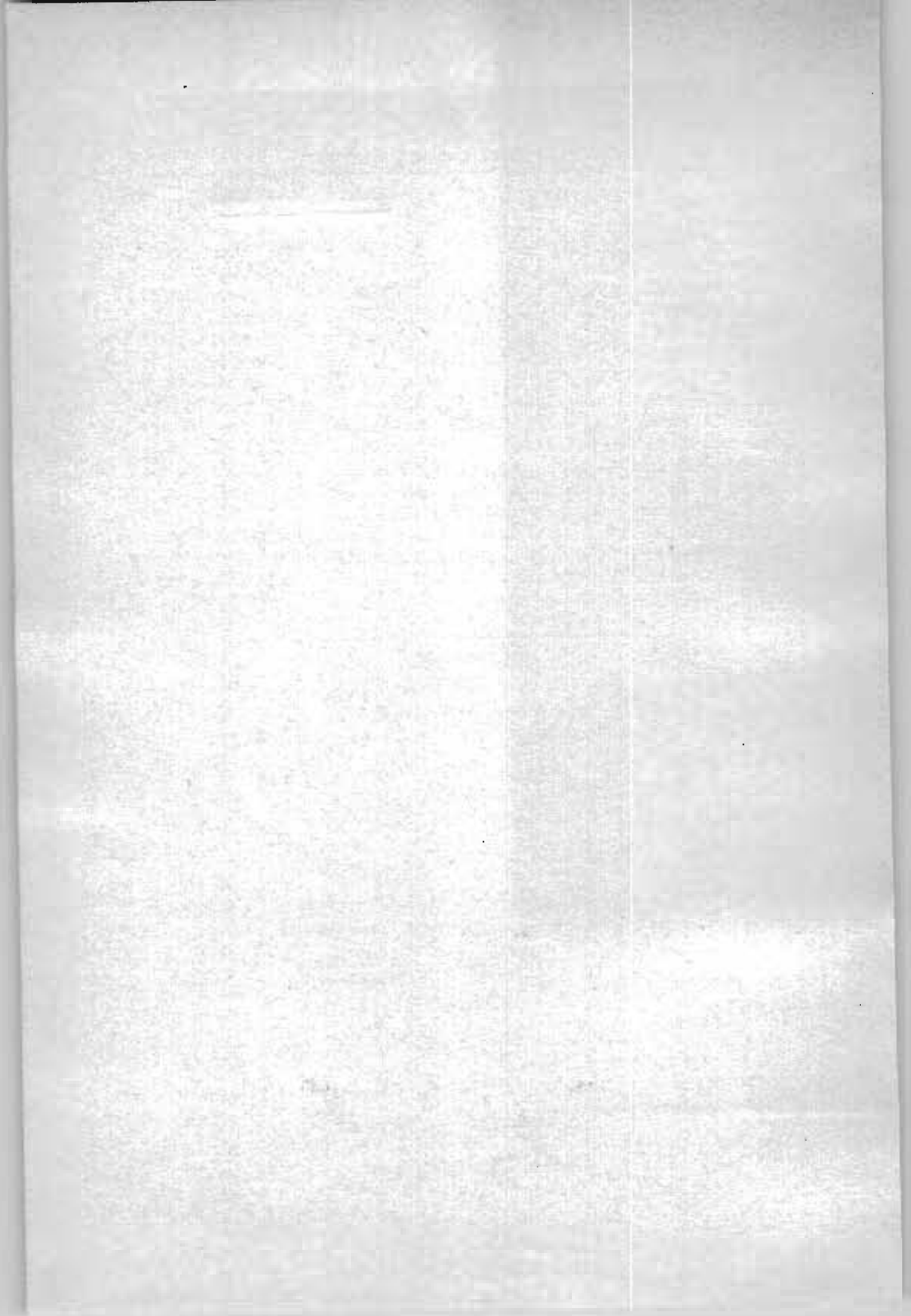
(Régistrateur actuel)

Registrateurs adjoints

Thomas McLaren	Janvier	1818
Charles Waters	Février	1822
Thomas H. Higginson	Octobre	1836
Don. McDonald	Septembre	1837
Wm. J. Coyens	Janvier	1842
J. W. Marston	Avril	1855
S. M. Johnson	Janvier	1859
Geo. D. Cooke	Octobre	1863
A. T. Higginson	16 Février	1866
James D. Farmer	12 Août	1867
Thomas Higginson	13 Juin	1868
Robert Hamilton	25 Juillet	1868
James S. R. McCann	30 Octobre	1877
C. M. Higginson	17 Octobre	1887
M. G. McGill	29 Mai	1903
C. M. Higginson	21 Novembre	1919
J.-Léopold Rochon	28 Juin	1928



Bureau d'Enregistrement





CHAPITRE III

SOUS LA JURIDICTION DES ÉVÊQUES DE QUÉBEC

Nous abordons maintenant l'histoire religieuse de L'Original. Pour plus de clarté nous suivrons l'ordre chronologique et nous relaterons les événements qui eurent lieu 1o Sous la juridiction des évêques de Québec, 2o sous celle des évêques de Kingston, 3o et enfin sous celle des évêques d'Ottawa.

Les rives de la Grande Rivière, ouvertes à la colonisation à la fin du dix-huitième siècle, se peuplèrent de défricheurs, mais tous les catholiques appartenaient au diocèse de Québec qui s'étendait alors sur une longueur de plus de 4500 milles. Vainement Mgr Hubert avait sollicité le démembrement de son vaste diocèse; les mauvaises dispositions du gouvernement britannique y avaient fait échec. Mgr Denaut et Mgr Plessis continuèrent leurs sollicitations auprès du Saint-Siège et du gouvernement anglais. Ce fut Mgr Plessis qui réussit à mener à bonne fin l'exécution du plan de la division de son diocèse. Ainsi, après trente ans de négociations infructueuses, aidé puissamment par le secrétaire d'Etat aux colonies, le noble lord Bathurst, il parvint, avec l'autorisation du gouvernement britannique, à obtenir la création de deux vicariats apostoliques dans les provinces maritimes et la nomination de l'abbé Alexander MacDonell en qualité de vicaire général dans le Haut-Canada avec le caractère épiscopal, pour donner plus d'étendue à ses pouvoirs.

Ainsi le Haut-Canada appartenait encore au diocèse de Québec; et le seul changement effectué dans l'état de Mgr MacDonell, vicaire général de Québec depuis 1807, était sa consécration épiscopale. Nous donnons immédiatement sa biographie telle que tracée par le P. Le Jeune, O.M.I., dans son "Dictionnaire général du Canada".

MGR ALEXANDER MacDONELL (1762-1840).

Officier dans l'armée, colonisateur, prêtre, auxiliaire de Québec, premier évêque de Kingston.

Né à Dumfries, Ecosse, le 17 juillet 1862, il fit ses études à Douai, à Paris, à Valladolid, Espagne, et entra dans les ordres. Constitué missionnaire dans les comtés d'Inverness et de Perth, il se sentit ému par les souffrances de ses compatriotes; comme catholiques, on les avait chassés de leurs fermes et réduits à la misère.

En 1792, le missionnaire réussit à en placer sept ou huit cents dans les manufactures de Glasgow. En dépit des lois pénales, il leur ouvrit une chapelle, se faisant en même temps leur interprète en anglais. La guerre avec la France ferma plusieurs usines et jeta les ouvriers Highlanders dans la rue.

En 1794, l'ingénieux abbé, grâce à l'assentiment du roi, forma avec eux le premier corps militaire catholique depuis la Réforme. Officiellement reconnu comme aumônier du "Régiment des Miliciens (Fencibles) de "Glengarry", il l'accompagna à Guernesey en 1795 et, en 1798, en Irlande, où, par leur endurance et leur bravoure, les Tirailleurs tinrent en respect les rebelles de Holt et de Dwyer. En faisant restaurer les chapelles transformées souvent en étables de cavalerie, et par son humanité envers les blessés et par ses exhortations à la population, il contribua à la pacification du pays. Lorsque les Tirailleurs furent démobilisés en 1802, il obtint en leur faveur des lots de terrain dans le Haut-Canada.

En 1803, un bon groupe vint se joindre aux Highlanders de Glengarry. Mgr Denaut, de Québec, nomma l'abbé MacDonell curé de Saint-Raphaël, en remplacement de son homonyme, décédé récemment, et, en 1807, Vicaire-Général. En 1812, il rallia ses vétérans qu'il suivit sur les champs de bataille. Comme salaire de sa loyauté, il reçut une pension et un siège au Conseil législatif du Haut-Canada.

En 1826, Rome accordait l'érection d'un diocèse dans le Haut-Canada, ayant son siège à Kingston. Mais, dès le 12 janvier 1819, le curé MacDonell avait été préconisé évêque de Rhésina (Asie-Mineure) et sacré à Québec le 31 décembre 1820, à titre de suffragant et auxiliaire de Mgr Plessis, dans le Haut-Canada. Le 17 janvier 1826, il devint le premier titulaire de Kingston.

A cette époque, il fallait tout créer: à Sandwich, à Niagara, à Saint-Thomas, à London, à Guelph, à York (Toronto) sans compter les autres localités, de Peterborough à Bytown. Ce n'est qu'en 1836 que l'évêque fit sa résidence à Kingston. Il eut à subir bien des contradictions poussées jusqu'à la calomnie. Il était contemporain de la fondation des principaux centres de l'Ontario actuel par des Européens de toute nationalité. Fondateur du collège de Regiopolis dans sa ville épiscopale en 1838, dans le dessein de ramasser des ressources en argent, il entreprit le voyage d'Europe en 1839; mais il tomba malade en Irlande et mourut à Dumfries (Ecosse), le 14 janvier 1840. Ses ossements furent ramenés, en 1861, d'Edimbourg à la cathédrale de Kingston.

Nous trouvons, dans la correspondance de Mgr Alexander MacDonell avec l'évêque de Québec, Mgr Plessis, quelques documents de haut intérêt. Nous en transcrivons les passages qui concernent la paroisse de L'Original.

"Rivière Ottawa, 18 septembre 1820."

Voici une vingtaine de jours que je suis en cours de visite sur cette rivière. Il y a quelque temps déjà que nombre de protestants bienveillants et de catholiques d'Hawkesbury,

de la Seigneurie de Longueuil, et d'autres lieux des bords de l'Ottawa, me sollicitaient de visiter leur pays, promettant de contribuer à l'érection d'une chapelle, en un lieu convenable. Ma mauvaise santé a longtemps retardé mon voyage.

Enfin je suis parti, et j'ai le plaisir d'annoncer à Votre Seigneurie que les difficultés que je redoutais se sont évaporées. De notables protestants, MM. Georges Hamilton et Alexander Grant sont entrés dans mes vues. Grâce à eux, j'ai obtenu d'un protestant un terrain magnifique, au prix de cent cinquante louis. Une souscription est ouverte. MM. Hamilton et Grant ont donné chacun cent vingt piastres. Il y a un Canadien, propriétaire du nom de Saint-Julien, et plusieurs autres Canadiens qui semblent enchantés de la perspective d'avoir une église à leur portée, et qui feront tout leur possible pour l'achever.

J'ai donc nommé le dit Saint-Julien et un M. McDonald, de la colonie écossaise de la seigneurie, agents et syndics de l'église future. Vers la fin de sa lettre il ajoute: "Il y a beaucoup de colons irlandais et canadiens dans les cantons de Hull, de March et de Nepean, sans compter les familles disséminées sur les deux rives de l'Ottawa, depuis la Seigneurie de Longueuil jusqu'aux Chaudières. S'il y avait deux prêtres, l'un à L'Orignal et l'autre à Richmond, ils se partageraient cet espace et visiteraient tous ces colons. Toute cette vaste contrée si belle et si fertile est maintenant ouverte à la colonisation. Le torrent de l'émigration semble vouloir se diriger de ce côté à flots pressés. Il est temps de prendre des mesures pour s'assurer des missionnaires et des emplacements pour les églises. Si nous ne le faisons pas, les ennemis de notre sainte religion s'empareront de tout et, une fois qu'ils auront pris pied et qu'ils seront devenus les maîtres, ils feront tout pour nous fermer la porte, en sorte que les pauvres colons catholiques, abandonnés de leur mère l'Eglise, l'oublieront et mourront dans le péché."

Je suis, Monseigneur,

Alexander MacDonell.

Le terrain pour la construction de la future église catholique à L'Original fut certainement retenu et délimité. Il était situé sur le bord de la Grande Rivière à l'endroit où se trouve la résidence actuelle de M. E. Johnson, près du quai. Dans les archives du Comté de Prescott nous n'avons pu retracer aucun acte de vente, mais nous avons trouvé des actes de vente des terrains portant la description suivante: "qui touchent d'un côté à la future église catholique". Pour quelle raison ce terrain resta-t-il inutilisé? Nous ne le savons pas.

La lettre suivante nous laisse cependant à penser. Dans la correspondance de Mgr MacDonell, nous retrouvons une lettre désolée du grand missionnaire. Cette lettre est datée du 16 décembre 1826, de York (Toronto). De retour d'une visite dans la vallée de l'Ottawa il laisse exhiler sa douleur. "Ce pauvre pays, écrit-il, est abandonné. Que puis-je faire seul? Je me tue depuis deux ou trois ans à courir les bois. Partout on me demande à genoux d'envoyer des prêtres. Les gens meurent sans sacrements. Faut-il laisser périr ainsi des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ?"

Ainsi se termine la correspondance de L'évêque apôtre.

Il est donc certain qu'il y avait déjà un certain nombre de catholiques canadiens-français et écossais établis à Hawkesbury, à L'Original et à Plantagenet vers 1815. Cependant il n'y avait ni chapelle ni prêtre résident. Le premier acte de baptême enregistré et conservé à la Mission de Notre-Dame de Bonsecours (Montebello) est celui d'un enfant du Haut-Canada. Il convient de le citer.

"Le 17 septembre 1815, par moi, prêtre soussigné, missionnaire des Iroquois du Lac et des autres catholiques habitant sur la rivière des Outaouais, a été baptisé: Benjamin, ondoyé à la maison, né depuis quatre mois et demi du mariage légitime de Joseph Saint-Denis dit Birabin, et de Marie Kadler, les père et mère, du Chenail écarté, sur la dite rivière des Outaouais. Le parrain a été Antoine Laplante dit

Champagne, et la marraine, Marie Edouard, qui tous les deux, ainsi que le père et la mère présents, ne savent pas signer.”

“Signé: J. Roupe, Ptre-misre.”

On remarquera sans doute le titre que prenait M. Roupe. Voici ce que nous dit le Répertoire du Clergé sur ce missionnaire: J.-B. Roupe, né à Montréal, le 9 janvier 1782, fils de Samuel Roupe et de Marie Josephte Clocher, ordonné prêtre le 27 janvier 1805, agrégé à la Compagnie de Saint-Sulpice, le 21 juillet 1813; mort à Montréal le 4 septembre à l'âge de 72 ans et 7 mois.

Visita-t-il les colons établis dans la Nouvelle-Longueuil et à Hawkesbury? Il y a tout lieu de le croire. Montebello, appelé alors Notre-Dame de Bonsecours de la Petite-Nation, fut pendant de longues années la résidence du Missionnaire de la vallée de l'Ottawa. Il rayonnait de là un peu partout, et sa vie était une série ininterrompue de longs et pénibles voyages.

En 1824, le comté de Prescott, à part les quelques familles canadiennes-françaises déjà établies, était surtout peuplé d'Écossais venus de Glengarry. Il y avait environ 1200 catholiques sur une population totale de 2560 pour les comtés de Prescott et Russell. Mgr MacDonell avait bien raison de vouloir placer un prêtre à L'Orignal pour s'occuper de ces pauvres colons isolés et noyés au milieu de gens qui ne partageaient pas les mêmes croyances.

Tels sont les événements religieux qui se déroulèrent sous la juridiction des évêques de Québec.



CHAPITRE IV

SOUS LA JURIDICTION DES ÉVÊQUES DE KINGSTON.

L'abbé Hugh Paisley

Mgr Alexander MacDonell, préconisé évêque de Kingston le 17 janvier 1826 par bulle du Pape Léon XII commença aussitôt à organiser le territoire qui lui était confié. Il avait tant à faire et les prêtres étaient si peu nombreux. Nous avons vu qu'après M. Roupe qui, le premier, parcourut la vallée de l'Outaouais, le nouvel évêque de Kingston avait auparavant visité deux fois comme missionnaire les catholiques disséminés le long de la Grande Rivière.

En avril 1829, Mgr MacDonell écrivait à l'évêque de Québec de vouloir bien permettre à l'abbé Paisley de dire une messe en Haut-Canada une fois sur trois dimanches, "every third Sunday". Le Répertoire du clergé nous donne de ce prêtre missionnaire les détails suivants:

"Hugh Paisley, né en Ecosse, le 16 avril 1795; ordonné le 3 octobre 1824; chapelain de Saint-Roch de Québec; vicaire à Québec, 1825; curé de la Petite-Nation, 1828; Missionnaire de Drummondville, 1831; curé de Sainte-Catherine, Ont., 1832. Appelé auprès des émigrés de la Grosse-Île, il mourut victime de son devoir et de sa charité, le 14 août 1847, à l'âge de cinquante-deux ans, et fut inhumé dans l'église de l'hô-

pital-général de Québec. M. Paisley, durant son court séjour à Bonsecours (Montebello), faisait des missions dans toute la vallée de l'Ottawa et, partout où il passa, laissa une grande renommée de sainteté”.

L'abbé Michael Power

Un quatrième missionnaire qui rendit visite aux pionniers catholiques de la vallée de l'Outaouais, fut M. Michael Power, de 1831 à 1833. Comme son prédécesseur, il mourut le premier octobre 1847, victime de son zèle pour les malades atteints du typhus. Il ne convient pas de faire ici l'éloge de ce grand prélat, qui devint le premier évêque de Toronto en 1847. Sa mémoire est restée en vénération dans tout le Haut-Canada.

L'abbé Jacques Moore

Au départ de M. Power et pendant deux ans, d'octobre 1833 à octobre 1835, M. Moore, curé de Bonsecours (Montebello) visitait en même temps L'Orignal.

Jacques Moore était originaire d'Irlande, né en 1799, ordonné le 20 septembre 1828; chapelain de l'église Saint-Jacques de Montréal; curé de Saint-Anicet, 1832; curé de la Petite-Nation de 1833 à 1835; entré chez les Jésuites aux États-Unis, en 1839.

A cette époque y avait-il une église à L'Orignal? Nous avons pu trouver au bureau d'enregistrement les contrats du terrain de la première église et de l'église actuelle. En voici un extrait: “Le 25 septembre 1829, Charles Platt Treadwell vend à Mgr MacDonell, évêque de Rhaesina, pour la somme de cinquante livres, les lots 4 et 5, du côté sud de la rue Queen.”

Comme MM. Marston avaient certains droits sur les dits lots, ils les cédèrent par le contrat suivant: “Le 28 juin 1830, Jeremiah P. Marston et Alex Andrew Marston vendent leurs

droits sur les lots 4 et 5 du côté sud de la rue Queen à Mgr Alexander MacDonell, évêque de Rhaesina, pour la somme de dix livres."

Ce n'est donc qu'à partir des dates plus haut mentionnées que nous pouvons raisonnablement supposer que la première église fut construite. Dans les notes laissées par M. Joseph Pilon, ancien curé de L'Original, nous lisons ceci: "Un vieillard me dit que cette église était en petites pierres ron-



Intérieur de l'église de L'Original

des, perdues dans le mortier. Elle a dû être construite de 1830 à 1831. Il paraîtrait que les murs étaient mal faits: ce qui explique pourquoi on dut la démolir après une quinzaine d'années, pour en construire une autre qui existe encore aujourd'hui, mais agrandie et décorée."

Nous ne connaissons pas la date exacte de la construction de cette première église. Ce fut tout probablement un peu plus tard, vers 1833 ou 1834.

L'abbé J. H. MacDonagh

Le premier prêtre résidant fut l'abbé J.-H. MacDonagh, qui commença à inscrire les actes et à tenir le premier registre intitulé comme suit:

"Register of Baptisms, Marriages and Deaths for the Parishes of L'Original and Little Nation, by me.

J. H. MacDonagh, Priest,
First January 1836."

Le premier acte de baptême écrit de sa main mais signé par l'abbé Wm. Dolan est le suivant. Nous le transcrivons en le traduisant: "Le dix-huit décembre, mil huit cent trente-cinq, nous, prêtre soussigné, avons baptisé James, né le vingt-neuf octobre, du légitime mariage de Thomas Hickey et de Mary Nolan. Parrain, James Butler et marraine, Ann Butler.

Signé: Wm. Dolan, Prêtre."

Il faut cependant mentionner que ce n'est pas le premier baptême quant à la date d'ancienneté, qui ait été inscrit dans ce premier registre.

Monsieur J. Arraud, prêtre sulpicien d'Oka, était venu visiter les familles catholiques de la vallée de l'Outaouais du 12 au 19 juillet, et y fit dix baptêmes qui furent inscrits plus tard par l'abbé Pierre Lefaiivre, prêtre. Le premier en date est le suivant: "Le douze juillet mil huit cent trente-cinq, par moi, prêtre soussigné, a été baptisé sous condition Maurice, né le vingt-six du mois d'avril, de l'union de Toussaint Gareau, journalier, et de Marie Maillé, de cette paroisse. Le parrain a été Ewen McMaster, soussigné, et la marraine, Euphrosine Condom, dit Georgen qui n'a pu signer ainsi que le père."

"Signé: L. Ewen McMaster."

"J. Arraud, ptre de Saint-Sulpice."

M. Pierre Lefaiivre ajoute cette note: "Je soussigné certifie que cette copie des susdits baptêmes faits par M. J. Arraud est conforme à l'original écrit sur des feuilles volantes. En foi de quoi je souscris mon nom."

P. Lefaiivre, ptre."

Le premier acte de mariage est daté du 28 janvier 1836: "Le vingt-huit janvier mil huit cent trente-six, après la publication des bans à la messe paroissiale, dispense de l'autre ban ayant été obtenue, nous, prêtre soussigné de cette paroisse, avons marié Thomas Edward, fils de John Hoysted et de Ann Richardson du comté de Kildare, Irlande, à Mary, fille de Daniel Brown et de Jane McGill, lesquels demeurent tous deux en cette paroisse, en présence de

"Pierre Dauth et de James Riley."
"J. H. MacDonagh, ptre."

Il convient de donner aussi le premier acte de décès: "Le cinq avril, mil huit cent trente-six, nous prêtre soussigné de cette paroisse, avons inhumé dans le cimetière de Plantagenet le corps de Hugh McKinley, décédé le trois du même mois, âgé de vingt-cinq ans.

Présents: James Molloy, Thomas Lee et plusieurs autres."
"J. H. MacDonagh, ptre."

Rendu dans le poste qui vient de lui être confié l'abbé J. H. MacDonagh, commence aussitôt à visiter son troupeau dispersé, et à établir les centres de missions. Le 10 janvier 1836, il est à Plantagenet, à l'hôtellerie de M. Thomas Lee, pour y nommer trois syndics pour les cantons d'Alfred et de Plantagenet. James Molloy, John Brady et François Bellefeuille furent élus.

De retour à L'Orignal il convoque les catholiques le 31 janvier 1836, pour accomplir le même travail.

Il est intéressant de connaître la teneur de cette première assemblée. "A une réunion des résidents catholiques des cantons de L'Orignal, de Calédonia et de Hawkesbury, tenue en l'église paroissiale le 31 janvier 1836, en présence de l'abbé J.-H. MacDonagh, président, de M. Donald McDonald, vice-président, et de Richard Moran, secrétaire. Les trois syn-

dics ci-dessous mentionnés furent élus pour s'occuper des besoins temporels de l'église."

Syndics élus: Duncan McDonald, Richard Moran, Elie Rochon."

Nous donnons également la liste des catholiques présents à l'élection: "Duncan McDonald, Peter Hickey, John McMaster, Richard Moran, Nicholas Bulger, Donald McDonald, Pierre Dauth, Elie Rochon, Baptiste Millette, Basile Saint-Julien, Andrew Butler et John Morrison."



Grotte de Lourdes et employés.

Quinze jours plus tard, le 15 février de la même année, l'abbé J.-H. MacDonagh convoque une assemblée de paroisse pour décider d'installer des bancs dans l'église. Les paroissiens réunis conviennent de donner un contrat pour 54 bancs, au prix de 15 shillings chacun (environ \$3.00), pourvu que ces bancs soient livrés le premier juillet. M. Elie Rochon fut chargé d'exécuter ce travail, et MM. Pierre Dauth et Basile Saint-Julien signèrent avec l'abbé J. H. MacDonagh.

Au commencement de l'année 1837, à une date non mentionnée, l'abbé J. H. MacDonagh rend ses comptes pour l'an-

née précédente. C'est la première reddition de comptes faite en la mission de L'Original. La voici en entier.

"Argents reçus par l'abbé John H. MacDonagh, missionnaire des missions unies de L'Original et de Plantagenet pour l'année 1836."

Reçu de M. Elie Rochon, syndic pour la Seigneurie de L'Original,	Lbs. 31	sh. 0	P. 5
<hr/>			
Reçu de M. Richard Moran, syndic pour le canton de Calédonia,	10	11	9
<hr/>			
Reçu de M. Duncan McDonnell, syndic pour les cantons de Hawkesbury est et de Hawkesbury ouest,	8	4	2
<hr/>			
Reçu de M. George Hamilton, écuyer, et de ses employés,	20	-	-
<hr/>			
Reçu de M. James Molloy, syndic en charge des cantons de Plantagenet et d'Alfred	31	2	9
<hr/>			

Ce qui donne un total de - - - - - 100 lbs 19 sh. 1 P.
somme qui équivaut, d'après notre manière de compter actuelle, à \$404 environ. Ce n'était certainement pas exorbitant.

On ne saurait trop admirer le désintéressement et le zèle des vétérans du sacerdoce qui nous ont précédés. Le missionnaire n'avait point, à vrai dire, de demeure permanente, tant il était souvent absent. Le manque de chemins rendait impossible l'usage des voitures, et le pauvre missionnaire était heureux quand il pouvait trouver un cheval. Il parcourait, l'hiver, en raquettes, l'été, à pied ou en canot d'écorce, d'énormes distances, accompagné d'une guide ou d'un serviteur.

Il n'avait pas à sa disposition les routes et les moyens de locomotion dont nous jouissons aujourd'hui. Dans sa valise il portait un calice et les ornements sacrés. Il descendait dans l'humble cabane du colon, partageait son lit et ses repas. La nouvelle de son arrivée dans un canton se répandait comme l'éclair et, de plusieurs milles à la ronde, les catholiques accouraient pour assister à la mission. Le Père missionnaire baptisait alors les nouveaux nés, faisait le catéchisme aux enfants, allait visiter les malades et bénissait la fosse des morts.

On se confessait parfois durant la majeure partie de la nuit et, le lendemain sur une table, dans la plus belle pièce de la demeure, le missionnaire offrait le Saint Sacrifice. Ainsi vivaient nos premiers prêtres missionnaires, voyageant de mission en mission, et passant des semaines entières sans revenir au logis où ils avaient élu domicile.

L'abbé John H. MacDonagh avait sa résidence dans un logis attenant à l'arrière de l'église. Le trouvant sans doute trop peu convenable il acheta en 1836 de M. Pierre Dauth dit Balthasar, pour la somme de 250 livres (environ \$1000.00), un terrain et une maison sur la rue Longueuil. C'est l'emplacement où demeure actuellement M. Thomas Allard.

L'année suivante, Mgr Gaulin, évêque de Tabraca et co-adjuteur de Kingston, administre le sacrement de confirmation les 1 et 2 janvier à L'Orignal. Voici les noms de ceux qui furent confirmés: "John McMaster, Mathew Flood, Augustin Leduc, Antoine Tessier, Antoine Filion, Alexis Roy, Simon Timineur dit Lafleur, Emery Landriault, Hugh et John McMaster, Damase Rochon, Michel Villeneuve, Louis et Hyacinthe Leclair, Pierre Timineur, Alexis Mercier, Jane Grant, Catherine McGrath, Théotiste Rochon, Adelaïde Charest, Marcelle Filion, Marguerite Butler, Mary Burke, Caroline Timineur, Marguerite Leduc, Henriette Rulé dit Desabrais, Elmire Moncion, Catherine Butler, Angélique Millette, Mary McMaster, Elisabeth Filion, Esther Villeneuve, Hélène McGrath, Denise Rochon.

Le lendemain un autre groupe de personnes reçoit le sacrement de confirmation. Voici leurs noms: Hilaire Laviolette, Benjamin et Noël Gémus, François et Jean-Baptiste Millette, Rosine Gémus, Marie Leduc, Sophie et Marguerite Séguin, Louise Fréchette, Emélie Villeneuve, Marguerite Lanthier, Clémence Timineur, Marie Gémus.

Le 6 janvier, Mgr Gaulin était à Plantagenet pour y confirmer vingt-cinq enfants. La liste des noms est conservée dans le premier registre de la mission de L'Original.

Le Père Le Jeune, O.M.I., donne en ces termes la biographie de Mgr Rémi Gaulin: "(1787-1857), Prêtre, curé, missionnaire, coadjuteur, deuxième évêque de Kingston. Son prédécesseur, Mgr MacDonell, avait d'abord choisi pour coadjuteur l'abbé Thomas Weld, de Lulworth, qui fut sacré en 1827 évêque d'Amycla (en Péloponèse). Il ne vint point au Canada, mais il dota l'église du Haut-Canada de sommes considérables. Elevé au cardinalat en 1830, il décéda à Rome en 1837. A sa place, l'on fit choix de l'abbé Gaulin.

François Gaulin, tonnelier, né en 1752, se maria à Québec en 1777 à Françoise Amyot. Leur fils Rémi y naquit le 30 juin 1787, étudia au petit séminaire de Nicolet, entra dans les ordres et fut élevé à la prêtrise le 13 octobre 1811. Nommé curé de Saint-Raphaël de Kingston jusqu'en 1815, il devint successivement missionnaire en Acadie (1815-1822), curé de Saint-Luc-sur-Richelieu (1825), de L'Assomption (1828), de Saint-Jean d'Iberville (1831), de Sainte-Scholastique (1832), du Saut-au-Récollet (1833).

Au mois de mai, il est préconisé évêque de Tabraca (île en Numidie, aux confins de l'Algérie et de la Tunisie) et coadjuteur de Kingston, et sacré à Montréal le 20 octobre 1833. Le 14 janvier 1840, il devint titulaire du siège qu'il administra jusqu'en 1845 et eut alors pour coadjuteur Mgr Phelan. Frappé de paralysie, il reprit la cure de L'Assomption (1845-1849), et se retira à Sainte-Philomène de Châteauguay, où il mourut le 8 mai 1857; mais il fut inhumé dans sa cathédrale."

Il y a peu de chose à noter durant le séjour de l'abbé John H. MacDonagh à L'Original, si ce n'est qu'il organisa en missions le vaste territoire qui lui était confié. Dès la première année de son arrivée il baptisa 102 enfants, bénit 12 mariages et fit 3 sépultures. Il demeura à L'Original jusqu'au 27 mai 1838.



Edifice de la Banque Canadienne Nationale

Après son départ la mission est vacante pendant quelques mois et est visitée par l'abbé John McDonald, alors curé de Richmond, qui y passe quelques jours du 20 au 30 juin. Durant son court séjour il fit faire la première communion à cinq enfants. Leurs noms sont inscrits au premier registre: André Rochon, âgé de 16 ans, Angélique Drainville, âgée de 13 ans, Hyacinthe Séguin, dit Ladéroute, âgé de 16 ans, L'Hostie Drainville, âgée de 14 ans, et Delphis Séguin, âgé de 14 ans. On remarquera sans doute que les enfants n'avaient pas le bonheur de communier aussi jeunes que ceux d'aujourd'hui.

Le treize août 1838, l'abbé J. Paquin, curé de la Rivière-du-Chêne, rend visite à la mission sans pasteur et y fait trois baptêmes. Enfin, le 25 novembre de la même année, un nouveau missionnaire, l'abbé Pierre Lefavre, s'installe dans la

Mission et y demeure du 25 novembre 1838 au 9 novembre 1844.

L'abbé Pierre Lefaivre

Dès son arrivée il voit à se procurer un logis. C'est chez un M. Moody, qui tient une maison de "traitement", qu'il va résider. En compilant les notes laissées par ses prédécesseurs il retrouve des actes de baptême écrits sur des feuilles volantes et les inscrit dans le premier registre commencé par l'abbé John H. MacDonagh.

Le 13 janvier 1839, il préside à l'élection des marguilliers. MM. Andrew Butler, marguillier en charge, Baptiste Millette et Peter Hickey furent choisis. A cette même assemblée furent adoptées les deux résolutions suivantes: "1o que le prêtre de la paroisse engage un bedeau pour l'entretien de l'église et, quand il aura besoin de ses services, en lui payant un salaire de six livres par année (\$24.00). On ne mentionne pas le nom du premier bedeau.

2o Que la vente des bancs de l'église se fasse par enchère et que le montant convenu soit payable d'avance. Duncan McDonell agissait comme secrétaire."

M. l'abbé Pierre Lefaivre, fatigué de ne pas avoir de résidence pour le prêtre, convoque une assemblée de paroisse, le 2 juin de la même année. On décide de construire à côté de l'église un presbytère de 48 pieds de longueur par 24 pieds de largeur. Les syndics sont priés d'ouvrir une souscription à cet effet. Mais le projet ne put se réaliser, comme nous allons le voir par le document ci-dessous.

"Copie d'un procès verbal dressé à L'Original et demeure ordinaire de M. Lefaivre, où étant et procédant en présence de toute l'assemblée, j'ai d'abord demandé si le nombre des propriétaires présents formait la majorité de la susdite paroisse, ou mission de Saint-Jean-Baptiste de la Pointe à L'Original; après avoir connu qu'ils en étaient une bien petite partie et seulement au nombre de vingt-sept présents, y

compris sept syndics ou trustees, et trois marguilliers, je leur ai encore demandé s'ils étaient disposés à fournir un logement convenable et décent à leur missionnaire M. Pierre Lefaiivre et à ses successeurs, dans cette mission ou paroisse? Ils m'ont répondu qu'ils étaient disposés et qu'ils étaient déjà convenus d'acheter l'emplacement du nommé Antoine Desormeau, emplacement qui tient au terrain sur lequel est bâtie l'église, et sur lequel est levée une maison, le tout pour et moyennant la somme de cinquante livres, (\$200.00 cours actuel), marché arrêté et qu'il n'y a plus qu'à signer; que cette maison, de trente pieds sur vingt-quatre, sera livrée, la clef à la main, au premier de novembre prochain, pour la somme de soixante-cinq livres, cinq shillings, (\$261.00 cours actuel), donnée pour perfectionner cette bâtisse, selon un marché, dressé sur les lieux, après avoir examiné, considéré et réfléchi sur ce plan. Je crois qu'il est le plus expédient, le plus prompt quant à l'exécution et le plus à l'avantage des intéressés; le tout cependant humblement soumis à Sa Grandeur Monseigneur Rémi Gaulin, coadjuteur et administrateur du diocèse de Kingston, les jours et an que dessus."

"P. L. Archambault, Archiprêtre
Commre".

"Pour vraie copie,
P. Lefaiivre, ptre."

L'emplacement de ce premier presbytère se trouvait sur la partie sud du lot No 3, dans la cour du presbytère actuel. Le contrat sous-mentionné en fait foi: "Le dix-huit août 1839, Chas. P. Treadwell et Helen Treadwell, vendent à Monseigneur Alexander MacDonell, évêque de Regiopolis (Kingston), la partie sud du lot No 3, sur la rue Queen, pour la somme de 5 shillings (\$1.00)."

M. P. Lefaiivre, heureux d'avoir une résidence convenable mentionne que l'assemblée pour l'élection d'un syndic, la-

quelle eut lieu le premier janvier 1840, fut tenue au presbytère.

Déjà à cette époque la population catholique de la mission de L'Original et de ses subsidiaires était assez considérable puisque, durant l'année 1839, M. l'abbé Lefaivre baptisa 127 enfants, bénit 16 mariages et présida à 11 sépultures. Tous les quinze jours, ce missionnaire allait donner la mission à Plantagenet. Il faisait, à pied, le voyage de L'Original à Plantagenet par les rudes sentiers de la forêt. C'est lui qui fit bâtir, sur l'emplacement du cimetière actuel de Saint-Paul de Plantagenet, la première chapelle et qui y tint le premier registre en 1839.

L'année 1840 est marquée par la visite de Mgr Rémi Gaulin à L'Original. Les 7 et 8 février, il administre le sacrement de confirmation à 110 personnes.

Au commencement de l'année 1841, des difficultés s'élevèrent entre le missionnaire et les syndics et il y eut même des procès d'intentés. Monseigneur Gaulin, jugeant de son devoir d'intervenir, se rendit à L'Original, et, après avoir convoqué au presbytère une assemblée des syndics et des paroissiens, leur enjoint d'employer l'argent perçu pour la vente des bancs des deux années précédentes à solder les dépenses encourues pour l'achat et les réparations du nouveau presbytère, afin d'éviter à l'avenir tout procès. Enfin il trace aux syndics leurs droits et leurs devoirs afin qu'ils n'empiètent plus sur les droits du prêtre missionnaire.

Le même jour Mgr Gaulin confirma vingt-quatre enfants.

C'est en cette même année que la mission de L'Original eut l'insigne honneur de recevoir, les 22 et 23 juillet, la visite de Monseigneur Charles-Auguste-Marie-Joseph de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul, primat de Lorraine. Lors de son passage il confirma 94 enfants et érigea le premier Chemin de la Croix. L'acte de visite est précieusement conservé dans les archives de la paroisse.

"Certificat de l'érection du Chemin de la Croix." Nous soussigné, Charles-Auguste-Marie-Joseph, comte de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine, muni des pouvoirs de Sa Sainteté Grégoire XVI, avons érigé le Chemin de la Croix, avec les indulgences ordinaires, dans la mission de Saint-Jean-Baptiste de la Nouvelle-Longueuil, Seigneurie Treadwell, vulgo L'Original et, le tout avec la permission de l'Ordinaire, ce vingt-troisième jour de juillet, mil huit cent quarante-et-un."

Signé: "Charles, évêque de Nancy et de Toul."

"P. Lefaivre, ptre."



Louis Bertrand et fils.

Suit un autre acte que nous reproduisons: "Nous soussigné, Charles-Auguste-Marie-Joseph, Comte de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine, muni des pouvoirs de Sa Sainteté Grégoire XVI, et avec la permission de l'évêque du diocèse, avons érigé le Chemin de la Croix d'une manière solennelle, dans la mission de L'Original et avons accordé les Indulgences attachées à cette dévotion en présence de Messires Phelan, Ansé, Vinet et Char-

land, prêtres du diocèse de Montréal, ce vingt-troisième jour de juillet, mil huit cent quarante-et-un."

"P. Lefaiivre, ptre."

Toujours la même année on planta une croix dans le premier cimetièrè alors situé à côté de l'église actuelle, sur le lot No 5. "Nous soussigné, Patrick Phelan, prêtre du Séminaire de Montréal, certiflons avoir planté une croix dans le cimetièrè de la mission de Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal et avoir obtenu quarante jours d'indulgence de Monseigneur Gaulin, pour les personnes qui prieront pour les âmes du purgatoire dans le dit cimetièrè.

"(Signé) P. Phelan le 4 août 1841."

"P. Lefaiivre, ptre."

"Extrait d'une lettre de Monsieur Phelan à M. Lefaiivre, prêtre-missionnaire à L'Orignal.

"P. Lefaiivre, ptre."

Ce prêtre missionnaire zélé avait baptisé, en 1841, 156 enfants, béni 26 mariages et présidé à 27 sépultures. En 1842, il obtint l'aide de M. Charles Cassidy, jeune prêtre irlandais, nouvellement ordonné. Le 8 juillet 1842, les abbés Lefaiivre et Cassidy sont à Plantagenet pour procéder à l'érection d'un chemin de la croix dans la chapelle de la mission.

Toujours par monts et par vaux, à travers des chemins impassables, M. Charles Cassidy, vicaire, mourut le 21 octobre 1842, des suites d'une chute de cheval. M. Joseph Pilon, ancien curé, relate le fait qui lui fut rapporté par un témoin oculaire. "M. Charles Cassidy, vicaire, revenait de la mission de Hawkesbury, où il était allé à cheval. Sa monture, effrayée par un enfant, se cabra et désarçonna le prêtre qui tomba et mourut douze jours après des suites de cet accident."

Il fut inhumé dans la première église et l'acte d'inhumation est conservé dans le deuxième registre. Nous y trou-

vons très peu de détails: "Le vingt-quatre octobre, mil huit cent quarante-deux, nous prêtre soussigné, avons enterré dans l'église, le Révérend Charles Cassidy, décédé le vingt-et-un de ce mois, en présence des paroissiens."

"P. O'Connell, prêtre."

Après la mort de l'abbé Charles Cassidy, M. Pierre Lefavre resta seul pour visiter les catholiques disséminés dans ses missions.

En 1843, les 25 et 26 janvier, nouvelle et dernière visite de Mgr Gaulin à la mission de L'Original. La liste des confirmés renferme 93 noms.

En 1844, la dévotion des Quarante-Heures est établie par un rescrit de Mgr Phelan: "The grant of the Indulgences of the forty-hours of adoration by the Right Reverend P. Phelan to Mr. Lefavre and faithfuls of L'Original in the year one thousand eight hundred and forty-four."

"By virtue of an Indult of the Sovereign Pontiff, Pope Gregory XVI, dated at Rome the 18th day of July 1841, granted ad decennium to the Right Revd Remigius Gaulin, Bishop of Kingston, for the faithful of his diocese and, since that period, to us, Bishop of Carrha, in partibus infidelium, Coadjutor of the diocese of Kingston, according to the tenor of Apostolical letters addressed to us bearing date the 20th of February 1843, we, by these presents, have authorized and granted and do hereby authorize and grant you, for the benefit of the faithful of your missions, all the Indulgences, graces, and privileges granted by the Church to all those who, having confessed and communicated worthily, visit the Holy Sacrement of the Blessed Eucharist, at least once each day, during the three days that it shall be exposed, in the mission of St. John the Baptist of L'Original, for the adoration of the faithful, and shall pray with the intention of the Sovereign Pontiff.

The Church, in obliging those who desire to gain a plenary Indulgence to pray with the intention of the Sovereign Pontiff, has not determined the prayers that are to be said for the purpose, leaving each one at liberty to say the prayers suitable to his devotion. Nevertheless five Pater and Ave are generally recommended as most easy and practicable for all the faithful, even persons of the lowest capacity.

The days and time for the performance of the devotion, instructions, prayers and visitation of the Holy Sacrament during the exercises of the forty hours adoration, we leave to yourself to fix and determine, hoping that Our Divine Redeemer will not be left alone, while exposed, without adorers and that he will bestow upon you and your mission every blessing."

I remain, Revd Sir, your most obedient Servant."

"Patricius, Epus Carrhensis."

C'est après avoir établi cette dévotion des Quarante-Heures, si remplie de bénédictions que M. Pierre Lefaiivre quitta la mission ou, plus exactement les missions où, pendant près de six ans, il s'était dépensé. Le dernier acte signé de sa main est daté du 9 novembre 1844.

L'abbé F.-W. Cannon

Avec le départ de l'abbé P. Lefaiivre la mission de L'Original reste vacante. Ce n'est que vers le milieu de février 1845 que M. F. W. Cannon signe pour la première fois dans le deuxième registre. Le 2 mars, il préside à l'élection d'un syndic. M. Olivier Saint-Julien fut élu à l'unanimité pour remplacer M. Pierre Laviolette, qui sortait de charge après avoir rendu ses comptes à l'abbé Pierre Lefaiivre.

A cette même assemblée M. François Toutlof fut engagé comme bedeau, moyennant un salaire de 10 livres 12 shillings et 10 pennies (environ \$43.00) par année.

M. l'abbé J. W. Cannon prend soin de mentionner qu'il est missionnaire à L'Original pro tempore. Les 12 et 13 août 1845, Mgr Patrick Phelan est à L'Original pour administrer

le sacrement de confirmation à 121 personnes. C'est après le passage de l'évêque que M. l'abbé Cannon quitte définitivement la mission de L'Original, le 19 août.

Il convient ici de donner la biographie de Mgr P. Phelan. (1795-1857), prêtre de Saint-Sulpice, coadjuteur et troisième évêque de Kingston. Né en Irlande le 1er février 1795, il émigra au Canada et entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1826. Mgr Bourget en fit son vicaire général, et l'envoya de concert avec Mgr Gaulin, exercer le ministère à Bytown, où il agrandit l'église. Le 20 février 1843, il fut élu coadjuteur avec le titre d'évêque de Carrha (en Mésopotamie) et sacré le 20 mai suivant. Mais il prolongea son séjour à Bytown jusqu'à l'arrivée des Oblats en 1844. L'année suivante, les menses épiscopales de Kingston et de Toronto recevaient du gouvernement leur charte civile. En 1852, Mgr Gaulin abandonna à son coadjuteur l'administration du diocèse. Il mourut le 8 mai 1857 et Mgr Phelan, le 7 juin suivant. Ce dernier n'occupa le siège épiscopal que l'espace d'un mois.

L'abbé Monaghan

Après l'abbé F.-W. Cannon, c'est un M. Monaghan qui vient séjourner à la mission de L'Original, du 7 septembre 1845 au 12 avril 1846. M. l'abbé John Farrell lui succède le 3 mai 1846 pour retourner au mois d'octobre 1847 dans le diocèse de Kingston. Nous avons trouvé les détails suivants sur la carrière de ce prêtre missionnaire.

L'abbé John Farrell

"M. John Farrell naquit à Armagh, Irlande, le 2 juin 1820. A l'époque du choléra de 1832, ses pieux parents émigrèrent à Kingston. L'enfant servait la messe de Mgr Alexander MacDonell qui le remarqua à l'autel et à l'école. Il l'envoya au collège et, à dix-huit ans, au séminaire de Montréal.

L'abbé John Farrell fut ordonné à L'Assomption par Mgr Gaulin, en mai 1846, et fut nommé immédiatement curé mis-

sionnaire à L'Original. Après un an et demi de durs labeurs, apprenant la division du diocèse, il revint à Kingston où il passa sept ans de professorat au collège de Regiopolis. Son talent le fit tellement distinguer qu'on l'envoya alors dans la principale paroisse du diocèse, Peterborough. Il fut consacré premier évêque d'Hamilton le 2 mai 1856, et s'y fit adorer. Au concile du Vatican, en 1870, il était le plus grand et le plus imposant des évêques, à la procession solennelle d'ouverture. Il travaillait comme un simple prêtre.

Rendu à L'Original, il trouve la mission dans le dénue-ment. Découragé il écrit la note suivante retrouvée dans le cahier des bancs.

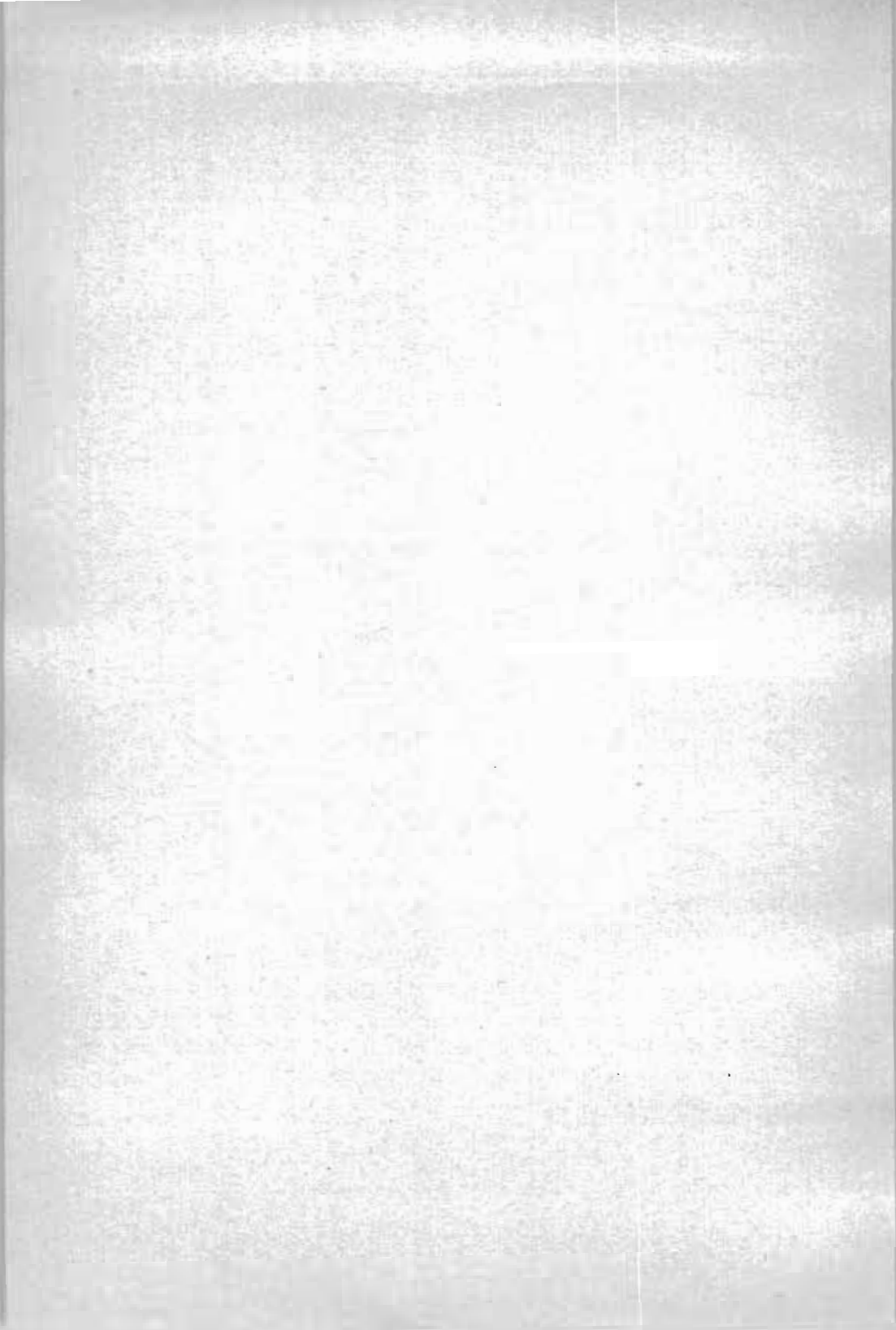
"Je, prêtre soussigné, étant arrivé dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Original, au commencement de mai de l'année 1846, n'ai rien trouvé dans le coffre-fort. Après mon arrivée, on m'a présenté quelques petits comptes non payés. Quelque temps après, on a fait la vente des bancs du jubé qui s'est montée à 5 Ls-1- 6 (\$20.30). Cet argent restant dû à Monsieur Augustin Laflamme et lui a été payé par MM. les Marguilliers.

Comme je m'attendais à ne rester dans la paroisse que quelques semaines et, comme je ne trouvais pas de compte tenu de l'argent des dimanches et, comme on a tardé à me livrer les comptes passés de la fabrique, je n'ai commencé à tenir ces comptes que du commencement de l'année 1847. L'argent, qui avait été collecté les dimanches et les fêtes, a été dépensé en cierges, vin de messe, et à payer le lavage du linge de l'église."

"John Farrell, Ptre."

"Commencement de l'année 1847. Au commencement de cette année, ayant assemblé les marguilliers alors existant, savoir: MM. Louis Langlois, Olivier Saint-Jullen et Darby Flood, on a élu Monsieur Hyacinthe Bertrand pour tenir la place de Monsieur Langlois, puis on a fait la vente des bancs qui est montée à L 38 - 0 - 5 (\$152.00).

"John Farrell, Ptre."





CHAPITRE V

SOUS LA JURIDICTION DES ÉVÊQUES DE BYTOWN.

Muni des pleins pouvoirs des évêques de Kingston, de Toronto et du vicaire apostolique de la Rivière-Rouge, Mgr Bourget, évêque de Montréal, s'embarqua pour l'Europe, en 1846, afin d'obtenir la création d'un nouveau diocèse avec siège à Bytown. Le Saint Père fit droit, sur tous les points, à la demande de l'épiscopat canadien. Par bref du 25 juin 1847, Pie IX érigea le nouveau diocèse de Bytown; par bref, du 9 juillet suivant, le P. Guigues, O.M.I., en fut le premier titulaire et fut sacré le 30 juillet 1848, par Mgr Gaulin, à Bytown, dans cette cathédrale à moitié finie, mais que le nouvel évêque aimait déjà de tout son cœur.

Mgr JOSEPH-EUGENE-BRUNO GUIGUES

Monseigneur Joseph-Eugène-Bruno Guigues naquit en France à Gap, chef-lieu du département des Hautes-Alpes, le 27 août 1805. Il était l'aîné de trois enfants. Son père, M. Bruno Guigues, servait dans la Grande armée en qualité de capitaine de cavalerie. L'enfant fut élevé pieusement et, lorsqu'il eut grandi, sa famille le plaça pour ses études classiques, au petit séminaire de Forcalquier. C'est là qu'il sentit naître en lui la vocation sacerdotale. Ayant fait la connais-

sance de quelques missionnaires de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée récemment fondée, il demanda à être admis dans cette congrégation. Il eut, pour compagnon de noviciat, le cardinal Guibert, archevêque de Paris, dont il resta, jusqu'à la fin, l'ami de coeur. Le 28 octobre 1824, le jeune Guigues fit sa profession religieuse à Aix, en Provence et, le 26 mai 1828, il fut ordonné prêtre, dans la même ville par Mgr Fortuné de Mazenod, évêque de Marseille, oncle et prédécesseur du saint fondateur des Oblats.



Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues

Missionnaire dans le sud de la France pendant seize ans et supérieur de la maison de Notre-Dame-de-l'Osier pendant dix ans, c'est de là que ses supérieurs lui demandèrent de faire le sacrifice d'une carrière qu'il aimait. Le Père Guigues obéit sans murmure et, le 18 août 1844, il arrivait au Canada, avec les titres de supérieur de Longueuil, de provincial ou visiteur extraordinaire et muni de presque tous les pouvoirs du supérieur général lui-même.

Tel fut le religieux choisi pour présider, pendant vingt-six ans, aux destinées du diocèse d'Ottawa.

Quand Mgr Guigues, prit en main la direction de son diocèse en 1848, la population catholique des missions confiées au prêtre de L'Orignal, d'après le recensement de 1851, était répartie comme suit:

Canadiens-français	Irlandais catholiques	Total des catholiques	Protestants	Population totale
3.458	1.989	5.427	5.060	10.487.

Comme il est facile de le constater, en 1851, les protestants formaient à peu près la moitié, les Canadiens, le tiers et les Irlandais, le cinquième de la population du comté de Prescott. Elle ne tardera pas à se modifier rapidement au profit des catholiques.

Le comté de Prescott

Le comté de Prescott, voisin des comtés français de Vaudreuil et de Soulanges, dans le Bas-Canada, était admirablement situé pour recevoir le trop-plein de leur population. Ses terres fertiles, couvertes encore en grande partie de forêts, invitaient les colons à s'y rendre. Les moulins d'Hamilton, à Hawkesbury, établis vers 1810, et le commerce de la potasse, aidèrent beaucoup les premiers défricheurs.

Si nous examinons l'état de la région au 14 octobre 1848, à l'époque de la visite de Mgr Guigues à L'Orignal, visite au cours de laquelle il confirma 84 personnes, un seul prêtre, missionnaire pour tout le comté de Prescott et même pour une partie du comté de Russell, résidait au village de L'Orignal.

Les villages et les concessions établies se succédaient en étapes, de l'est à l'ouest, dans l'ordre suivant:

1° Pointe-Fortune.—Ce village servait de frontière au diocèse. Les dépendances de la maison du juge McDonnell, dans le Bas-Canada, appartenaient au diocèse de Montréal, tandis que son habitation, située dans le Haut-Canada, se

trouvait sous la juridiction de l'évêque de Bytown. De la Pointe-Fortune aux moulins de M. Hamilton, aujourd'hui Hawkesbury, on comptait une centaine de familles catholiques, répandues dans la campagne, à Saint-Eugène et près du lieu appelé la Chute-à-Blondeau.

2° Hamilton ou Hawkesbury formait un village fort ancien, peuplé d'une centaine de familles catholiques, au service de M. Hamilton. Cet industriel, riche et généreux, était à la tête d'une des plus importantes scieries du Canada, qui donnait, en été, de l'ouvrage à sept ou huit cents employés.

3° L'Orignal. Ce village également fort ancien, comptait une cinquantaine de familles catholiques, plus pauvres en général que les protestants. Les terres des environs, concédées en premier lieu à des protestants, se vendaient trop cher pour encourager l'immigration. Toutefois la plaine dite de la Baie, à peu de distance du village où se trouvaient d'excellentes terres, était déjà toute entière occupée par 35 familles catholiques.

4° Caledonia. Petit village en grande partie protestant. On y trouvait 23 familles catholiques, établies aux environs sur des terres fertiles.

5° Saint-Charles. Concession à deux milles au sud de L'Orignal et à sept milles de Caledonia; presque exclusivement catholique. Une centaine de famille environ.

6° Plantagenet. Ce canton comptait également une centaine de familles catholiques, dont plusieurs possédaient de belles fermes. Il y avait à Plantagenet une chapelle et un modeste presbytère. Les trois cinquièmes de la population de la Seigneurie de L'Orignal étaient catholiques, mais les protestants, en général, étaient plus fortunés. On comptait trois écoles catholiques: une à Caledonia, une autre dans le rang Saint-Charles et une troisième dans la Baie.

Depuis déjà longtemps des écoles publiques avaient été établies.

L'Original, avec toutes les missions que nous venons d'énumérer, comptait, en 1848, cinq cents familles et deux mille communiant. Ce groupement se trouvait, à cette époque, dans un état spirituel fort misérable. Ce malaise doit être attribué à trois causes principales: l'indifférence des catholiques vivant en contact journalier avec les protestants, les fréquents changements des missionnaires qui n'avaient pas le temps de connaître leurs ouailles et d'en être connus, enfin la grandeur démesurée du territoire à desservir.

On s'en rendra compte en sachant que, dans une mission si importante et si populeuse, tous les missionnaires s'étaient plaints les uns après les autres de ne pas trouver assez de ressources pour leur subsistance, et que, plusieurs années plus tard, l'abbé John Farrell, devenu évêque d'Hamilton, s'informait en riant si les curés mouraient toujours de faim à L'Original.

A la nomination de Mgr Guigues au siège épiscopal de Bytown, plusieurs des prêtres du diocèse de Kingston se retirèrent dans leur diocèse d'origine. L'abbé Alexander MacDonell, successeur de l'abbé John Farrell, à partir du 7 novembre 1847, était du nombre. Il prend bien soin de signer prêtre missionnaire pro tempore.

L'Original à cette époque, possédait un presbytère convenable et une église en pierre, construite depuis quinze ans à peine, mais qui, malheureusement, menaçait déjà de s'effondrer. Les terrains de la fabrique avaient été cédés, en due forme, par M. Chas-P. Treadwell, seigneur de L'Original.

La ruine de l'église rendait urgente une nouvelle construction et le coffre était vide. Mais cette question de construction, toujours hérissée de difficultés, devenait bien plus délicate par les divergences qu'elle soulevait dans les vues de la population. Tous n'étaient pas d'accord sur le site de la nouvelle église. Les catholiques de Ca'edonia et de Saint-Charles la voulaient chez eux, alléguant qu'elle serait plus au centre de la paroisse, tandis que les citoyens de l'Original, catholiques

et protestants, le seigneur du lieu en tête, prétendaient bien garder le curé et offraient une grosse souscription.

Le curé, de son côté, ne faisait que se plaindre. C'était l'abbé Alexander MacDonell, futur missionnaire d'Alexandria, homme excellent, mais d'une faible santé. Il ne pouvait plus faire le service de Plantagenet, où il devait aller à pied, à travers bois, toutes les trois semaines et où il n'avait reçu, pendant l'espace de neuf mois, que la somme dérisoire de cinq livres (\$20.00). Il demandait donc d'en être déchargé immédiatement. Il ne cachait pas, d'ailleurs, son intention formelle de rentrer, le plus tôt possible, dans le diocèse de Kingston.

De leur côté, les gens de Plantagenet ne cessaient de réclamer un prêtre résident, "se faisant fort, disaient-ils, de le nourrir, pourvu qu'il fût un tant soit peu raisonnable." Dans ces conjonctures pressantes, Mgr Guigues, se trouvant à court de prêtres, envoya à Plantagenet l'abbé McGoey, jeune irlandais, récemment ordonné, et confia temporairement la paroisse de L'Orignal aux Oblats. Ce fut le Révérend Père Médard Bourassa qu'il chargea de cette mission.

Le R. P. Bourassa

Le Père Bourassa, comme on l'a toujours appelé, est né à Lacadie, le 18 juin 1818, et fut ordonné dans sa paroisse natale le 7 mai 1844. Successivement missionnaire des sauvages et des chantiers, puis curé missionnaire de L'Orignal du 29 janvier 1848 au mois d'avril 1854. Il sortit de la congrégation des Oblats pour des raisons de famille et passa la plus grande partie de sa carrière, près de 30 ans, dans la paroisse de Montebello, où son souvenir est encore bien vivant. Retiré à Longueuil, il y décéda le 26 février 1897, à l'âge de 78 ans, mais fut inhumé à Montebello. C'était un prêtre intelligent, courageux et d'une grande activité.

A peine installé à L'Orignal, où il avait commencé, dès le 29 janvier 1848, à demeurer, chez l'abbé Alexander MacDonell, en qualité de missionnaire, le père Bourassa continua son

ministère, aidé de l'ancien curé, devenu son assistant. En effet, l'abbé MacDonell, déchargé d'une partie du travail et de la responsabilité, retarda son départ jusqu'au 21 mars 1851. Ce n'est qu'à partir de cette date et même un peu plus tard que le Père Bourassa s'occupa de la comptabilité de la fabrique et décida, avec le consentement de Mgr Guigues, la construction d'une nouvelle église.

Dans un vieux cahier nous avons retracé cette note: "Le six avril mil huit cent cinquante-et-un, nous, Prêtre missionnaire soussigné, avons fait l'ouverture du coffre de la fabrique en présence du R. P. Tabaret et de M. Alex. McAlbon, (Mc-Gibbon), marguillier en charge, dans lequel coffre nous n'avons trouvé que la somme de un louis, neuf shillings (\$5.80), cours actuel, laquelle somme a été déposée dans le même coffre et en présence des mêmes témoins. Le dit Alex McAlbon a déclaré ne savoir signer."

"Tabaret, Ptre O. M. I."

"A. M. Bourassa, O.M.I."

Cette même année, le 12 juin 1851, Mgr Guigues fait sa visite pastorale et confirme 131 enfants. Il est permis de croire que c'est lors de son passage que fut décidée la reconstruction de l'église. Cet acte de visite ne se trouve pas dans les archives. Il n'y a que la liste des confirmés, inscrite dans le troisième registre.

Retenu par les travaux de construction et par le travail des missions, le Père Bourassa eut pour l'assister quatre Pères Oblats qui se succédèrent rapidement: le P. Mignault (2 avril-6 septembre 1851); le P. Tabaret (30 mars 1851-30 août 1852); le P. Coopman (9 septembre 1852-19 janvier 1854); le P. Maloney (12 février-1er novembre 1854). Le P. Salloz ne séjourna qu'un mois à L'Original. Outre les Pères Oblats ci-dessus mentionnés, deux prêtres séculiers vinrent lui prêter main-forte. Ce sont les abbés Michael Byrne (23 juin-6 septembre 1852), et Joseph David (15 octobre 1853 - jusqu'au

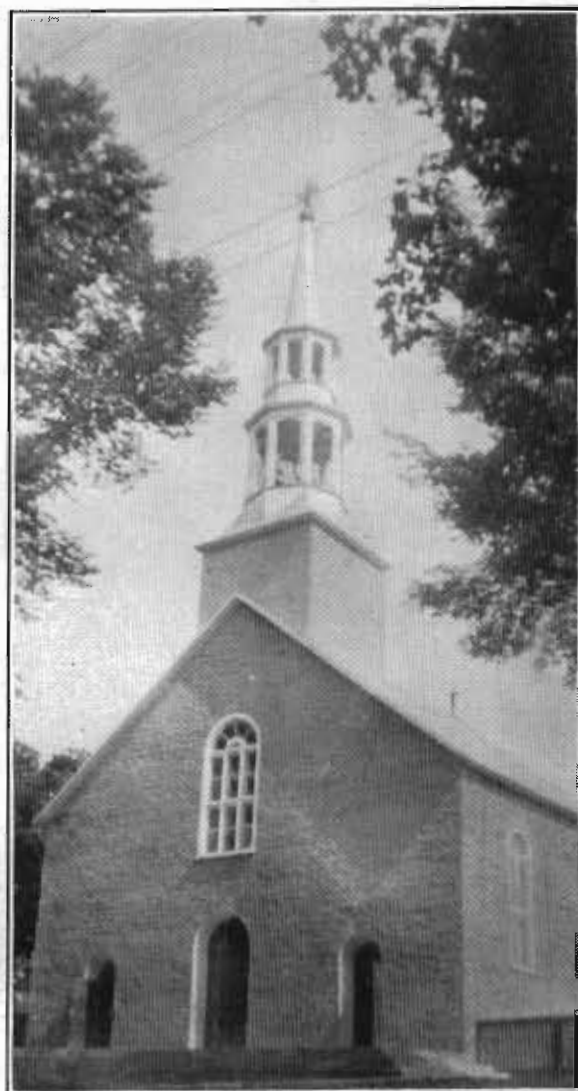
départ des Oblats). Ce dernier resta même après leur départ. Si, dans le passé, les paroissiens de L'Original se plaignirent souvent du manque de prêtres, on peut dire qu'ils en eurent à foison sous l'administration des Pères Oblats.

Le Père Bourassa n'était point homme à se plaindre d'un surcroît de travail. Libre de Plantagenet, il accepta la desserte de Grenville et celle de Montebello et se mit résolument à l'oeuvre de la construction de l'église. Pendant près de trois ans, de la fin de 1851 au commencement de 1854, il y travailla avec une constance admirable, se faisant lui-même ouvrier-maçon et menuisier et trouvant toujours à point les ressources pécuniaires qui manquaient. On rapporte que c'est lui-même qui fit les plans et travailla à la fabrication des autels qui ornent le sanctuaire. Toutefois, quoique la messe ait été dite au commencement de 1854, ce n'est que plus tard, sous l'administration de l'abbé Bouvier, que les travaux de l'intérieur furent parachevés.

La raison qui nous porte à croire que c'est la date la plus exacte, c'est que la translation des restes de l'abbé Charles Cassidy n'eut lieu que le 7 mai 1854. L'acte est inscrit tel que ci-dessous: "Le vingt-sept mai, mil huit cent cinquante-quatre, par nous, prêtre missionnaire soussigné, a été transporté de la vieille église dans la nouvelle, le corps de Charles Cassidy, prêtre, décédé dans cette paroisse, le vingt-et-un octobre, mil huit cent cinquante-deux et dont le corps avait été inhumé dans la vieille église, le vingt-quatre du même mois par le Rév. Monsieur F. O'Connell, prêtre de Saint-Sulpice de Montréal. Furent présents: Marc Rochon et Xavier Monet, qui n'ont su signer."

A. M. Bourassa, O.M.I.

Par les soins du Père Bourassa un nouveau cimetière fut acheté dans la Baie d'un M. Augustin Leduc. L'ancien fut abandonné et est devenu depuis le parterre qui est à côté de l'église actuelle. En faisant le nettoyage de cet endroit une



Extérieur de l'église St-Jean-Baptiste de L'Original

pierre tombale a été retrouvée le 14 mai 1936. Elle porte l'inscription suivante:

Erected by Elizabeth O'Reilly
 In memoriam of
 Her Beloved Husband
 Philip O'Reilly
 Who departed of this life
 Dec. 10, 1847, aged 56,
 May he rest in peace.

Ce bon religieux, qui s'occupait avec tant de zèle du bien matériel de sa paroisse, ne négligeait pas, comme on peut le penser, le bien spirituel des âmes; et lorsque, en 1854, il dut quitter L'Orignal, il emporta d'universels regrets.

Avant de partir, il fit un résumé clair et précis des quatre années de son administration. Le voici tel que tracé par lui-même:

"Résumé de toutes les Recettes"

	L.	S.	D.
Pour bancs, quêtes et casuel	338	15	6½
Pour les souscriptions de l'église	408	13	7½
Par collectes faites hors de la paroisse	62	—	6
Par Sa Grandeur Mgr Guigues	66	16	10½
Par le Rév. F. Bourassa	21	—	5
Produits de la nouvelle bibliothèque	—	12	6
<hr/>			
Le total de toutes les recettes était de	807	19	5½
Et celui de toutes les dépenses de	1002	12	8
<hr/>			
La balance contre l'église se trouve de	194	13	2½

"Cette balance de 194 louis 13-2½ est le total de la somme due aux RR. Pères Oblats, pour argent prêté par eux à

l'église, pendant les années 1851-52-53 et 54, comme il appert par le compte du vieux livre." Vieux livre que nous ne pouvons retrouver.

MISSION DE SAINT-EUGENE.

A mesure que la population augmentait dans le canton d'Hawkesbury-est, le besoin d'une chapelle d'abord, et puis d'un missionnaire, se fit sentir. Les catholiques de ce canton commencèrent donc à solliciter l'évêque dans ce sens. Deux généreux citoyens, MM. Mongenais, de Rigaud, et Saint-Denis, du canton même, offraient des emplacements pour l'église, le cimetière et le presbytère; mais, comme le dernier ne possédait pas encore les titres de sa propriété, il priait monseigneur de s'intéresser en sa faveur auprès du gouvernement. Ce fut sur le terrain de M. Saint-Denis qu'on planta la croix, marque du site de la future église. Toutefois, pour plus de sûreté, on préféra accepter les offres de M. Mongenais, lequel était alors membre de la Législature du Bas-Canada. Il fit don, par acte du 6 février 1853, de cinq arpents de terre, à la corporation épiscopale. Deux jours plus tard, le 7 février, monseigneur adressait aux catholiques du canton un mandement dans lequel il leur annonçait que leurs vœux allaient être enfin satisfaits. Le Père Bourassa, curé de L'Original, muni de ses pleins pouvoirs, allait venir les trouver pour les convoquer en assemblée et fixer, d'accord avec eux, l'emplacement d'une chapelle ou d'une maison qui servit à la fois de chapelle et de presbytère; pour tracer un cimetière et indiquer le nombre et la date des missions qu'il serait chargé de leur faire. "Maintenant, disait l'évêque, en terminant sa lettre, que vos ardents désirs sont accomplis et que ma décision définitive vous est connue, il ne vous reste plus qu'à vous unir étroitement et à mettre, sans plus de retard, la main à l'oeuvre."

En même temps qu'il envoyait son mandement aux catholiques d'Hawkesbury-est, l'évêque de Bytown écrivait au

Père Bourassa de se rendre au plus tôt dans ce village, de remercier en son nom M. Mongenais, et de bien faire comprendre à M. Saint-Denis que, bien qu'un autre terrain que le sien eût été choisi, il ne s'occupait pas moins de lui faire obtenir ses titres. "Je laisse, ajoutait-il, à votre discrétion, de décider ce qu'il convient le mieux de bâtir, une chapelle ou une maison. Tâchez du moins, si c'est possible, de faire construire un édifice en pierre ou en brique."

Le Père Bourassa opta pour une maison. On commença donc une vaste construction (60 pieds sur 30) qui avança assez lentement. L'étage supérieur devait servir de presbytère et le rez-de-chaussée, de chapelle. Dans les premiers jours de 1854, une lettre collective fut envoyée à Monseigneur par les habitants d'Hawkesbury-est, demandant un prêtre résident. Monseigneur Guigues leur répondit qu'il allait envoyer le Père Bourassa pour informer. "Je voudrais bien, dit-il, vous envoyer un prêtre, mais j'ai peur que la charge ne soit encore trop lourde pour vos épaules."

Toutefois la bénédiction de la chapelle d'Hawkesbury-est (Saint-Eugène) avait été faite le 14 février 1854. Une note dans le troisième registre de L'Original en fait foi: "Le quatorzième jour du mois de février, mil huit cent cinquante-quatre, a été bénite la chapelle de Hawkesbury-est, dans la quatrième concession, sur le onzième lot, par Sa Grandeur Monseigneur Guigues, en présence de Messire Joseph Desautels, prêtre, curé de Rigaud, M. Poulin, curé de Saint-Hermas et des RR. Pères A. M. Bourassa, Thomas Boyle et de M. Joseph David qui ont signé. Le patron de la susdite chapelle est Saint-Eugène."

"Signé Joseph Desautels, Ptre.
M. Poulin, Ptre.
Thomas Boyle, O.M.I.
J. David, Ptre.
A. M. Bourassa, O.M.I."

Enfin, le 3 août 1855, un jeune prêtre écossais, M. Collins, fut nommé premier curé de Saint-Eugène. Les limites de la nouvelle paroisse furent celles du canton d'Hawkesbury-est.

L'abbé O'Malley

Le successeur du Père Bourassa fut l'abbé O'Malley (27 novembre 1854-22 septembre 1861). C'était un prêtre irlandais venu dernièrement du diocèse de Montréal. Il trouva une position plus facile que celle de son prédécesseur. L'Original, en effet, avait perdu ses deux importantes dessertes de Montebello et de Grenville et sa mission de Saint-Eugène. Comme ce dernier ne savait pas suffisamment le français, l'abbé Joseph David demeura à L'Original jusqu'à la fin d'août 1855.

Cette même année, le 24 juin, eut lieu la visite pastorale faite par Monseigneur Guigues, durant laquelle il confirma deux cent trente enfants.

Dans l'acte de visite, après avoir approuvé les comptes, il recommande d'acquitter au plus tôt la dette due aux Pères Oblats, à raison de 50 louis par année, de clôturer le terrain de l'église et d'en enlever les pierres qui y sont restées après la construction.

Le successeur de l'abbé Joseph David, assistant de l'abbé O'Malley, fut l'abbé G.-A. Ebrard, prêtre français, qui fut vicaire à L'Original du premier septembre 1855 au 21 juillet 1856. A partir de cette date l'abbé O'Malley administra seul la paroisse.

Le 14 juillet 1857, nouvelle visite pastorale par Mgr Guigues, qui donne les directives ci-dessous: "Pour prévenir les interprétations et les mauvais bruits que quelques esprits mal disposés font souvent circuler dans les paroisses, quand les registres sont tenus uniquement par MM. les marguilliers, comme dans le Haut-Canada, nous prescrivons à M. le curé d'appeler, vers la fin de l'année, quelques-uns des principaux

habitants et de leur faire connaître l'état des dettes et des recettes de l'église et de donner à toute la congrégation, le dimanche suivant, un court résumé de cette réunion."

"Trois mois avant la vente des bancs, M. le curé fera connaître le règlement qui concerne cette vente. Ce règlement consistera à demander la moitié de la vente de chaque banc le jour même de la vente et, un billet payable en trois mois sera exigé pour le restant de la dette.

Fait à Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal pendant le cours de la visite pastorale, le quatorze juillet 1857.

Jos. Eugène, Ev. de Bytown.

John L. O'Connor, secrétaire."

Nous avons trouvé au bureau d'enregistrement un contrat passé le 3 juin 1850, mais enregistré 6 ans plus tard. C'est le contrat de la moitié du lot no 3, laquelle comprend actuellement une partie de la cour du presbytère et le terrain sur lequel est bâtie la maison du bedeau. Voici l'acte de vente: "Le trois juin 1850, Chas. P. Treadwell et Helen Treadwell vendent à la Corporation Episcopale Catholique du diocèse de Bytown, pour la somme de 25 livres (\$100.00), la moitié du lot no 3, partie sud qui touche à la rue Victoria. Cette vente est sujette à 1 penny de droits seigneuriaux. Témoins et représentants de l'évêque: les abbés F. Roux et A. O'Malley, prêtres."

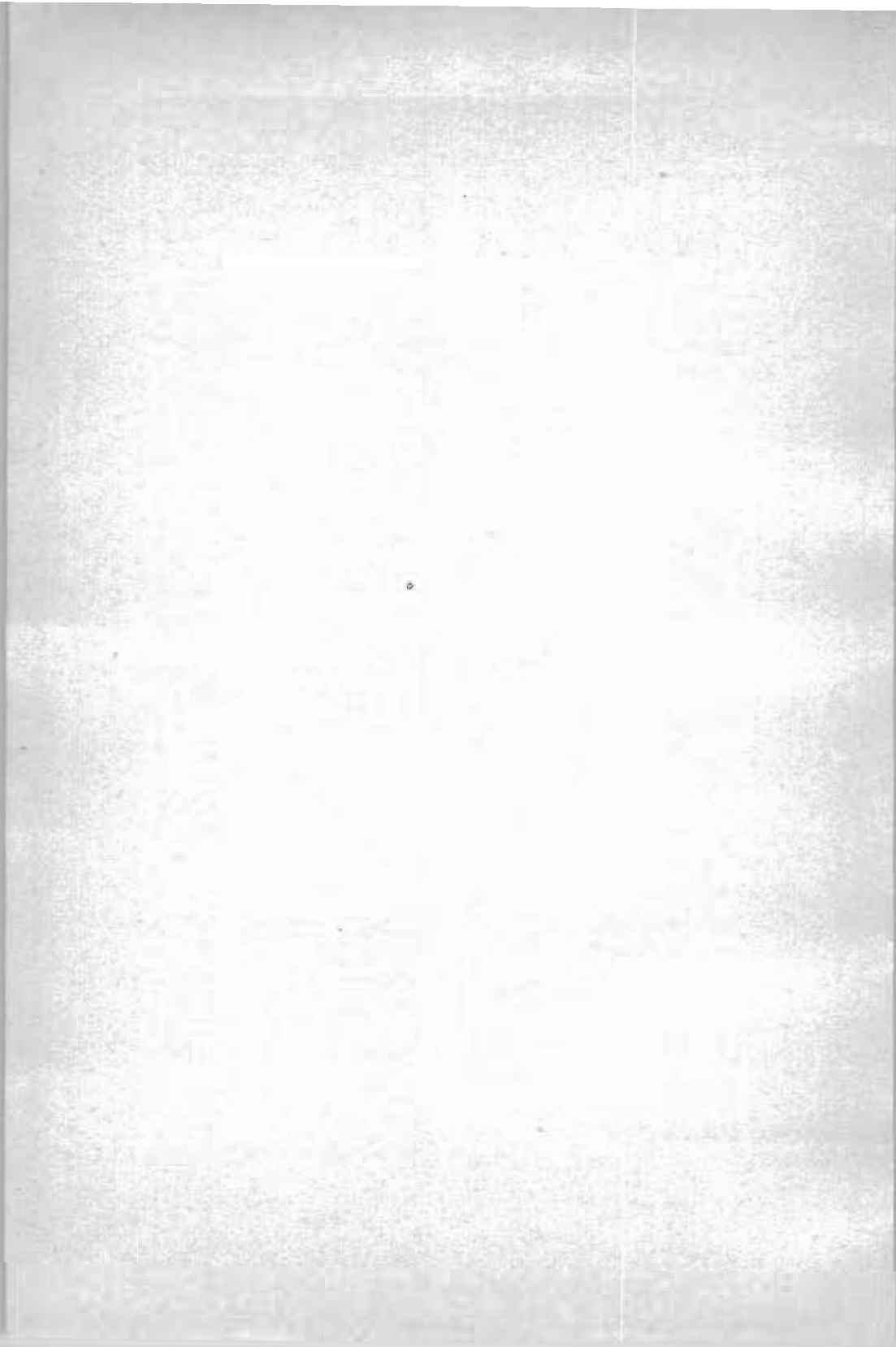
Le 13 février 1856, Robert, George et John Hamilton vendent à la Corporation Episcopale Catholique Romaine de Bytown, pour la somme de 25 livres, le lot no 2, côté sud de la rue Queen, à la condition de payer annuellement 1 penny de droits seigneuriaux.

Témoins: "Angus Urquhart,

Thomas Higginson,"

"John Hamilton."

A part les deux visites pastorales et les deux contrats sus-mentionnés passés durant l'administration de l'abbé O'Malley, la seule chose qu'on ait à noter est la donation faite, le 26 mars 1855, par l'abbé John H. MacDonagh, curé de Ferth, ancien missionnaire de L'Original, d'une maison avec ses dépendances, achetée en 1836 de M. Pierre Dauth, à la Corporation Episcopale Catholique Romaine de Bytown.





CHAPITRE VI

SOUS LA JURIDICTION DES ÉVÊQUES D'OTTAWA.

L'Acte législatif qui conféra à Bytown le nom de Cité date de 1854. En même temps, le nom fut changé en celui d'Ottawa. La reine Victoria choisit cette ville pour capitale des provinces unes du Haut et du Bas-Canada en 1858. Le prince de Galles, devenu plus tard Edouard VII, posa la pierre angulaire du parlement en 1860.

A cause du nouvel ordre de choses, Mgr Guigues chargea Mgr de Charbonnel, alors à Rome, de demander le changement de titre de son diocèse. Ce qu'il obtint le 14 juin 1860, par l'entremise de leur ami commun, Mgr Bedini. Désormais le nom de Bytown disparaîtra de l'histoire religieuse du diocèse.

M. l'abbé Joseph Bouvier.

A cette époque, en 1860, la paroisse de L'Orignal était encore sous l'administration de l'abbé O'Malley. Le 26 octobre 1861, ce prêtre permuta avec l'abbé Jos. Bouvier, curé du Portage-du-Fort. L'abbé Bouvier signala son bref séjour à L'Orignal, (26 octobre 1861 au 7 septembre 1862), par de grands travaux dans l'intérieur de l'église, laquelle fut complètement terminée. Nous avons déjà dit, que le Père M. Bourassa avait

bâti l'église, mais il n'avait pu en compléter les travaux de l'intérieur. L'abbé O'Malley, aux prises avec une dette assez considérable pour l'époque, n'avait rien entrepris, mais avait plutôt travaillé à diminuer la dette. De plus, sachant peu le français et vivant au milieu d'une population catholique dont les trois quarts étaient canadiens-français, ce prêtre n'obtint pas l'aide sur laquelle il était en droit de compter. Pourtant l'église était dénudée et, à l'intérieur, peu accueillante pour



M. le curé Antoine Brunet

les fidèles. C'est pourquoi après l'arrivée de l'abbé Bouvier, les catholiques sentirent le besoin de donner une demeure plus convenable au Dieu qu'ils venaient prier.

M. l'abbé Antoine Brunet.

Sur l'invitation de leur curé, ils ouvrirent aussitôt une souscription généreuse et, avec l'autorisation de Mgr Guigues, commencèrent bientôt les travaux pour le parachèvement de

l'intérieur de l'église. Tout alla si bien que lorsque l'abbé Bouvier, quitta la paroisse pour être remplacé en 1862 par l'abbé Antoine Brunet, jeune prêtre français, l'église de L'Original, avait acquis la renommée d'être une des plus belles du diocèse. Quand l'abbé Bouvier termina l'année 1862, l'état de comptes suivant fut présenté

	L.	S.	D.
Recettes ordinaires	16	7	8
Par souscriptions	186	1	2
Par vente des bancs en février	35	17	7
Par vente des bancs en août	51	—	10½
<hr/>			
Total des recettes	287	11	3½
Total des dépenses	300	11	3½
<hr/>			
Montant dû à M. Bouvier	13	—	—

Les paroissiens de L'Original s'étaient montrés généreux et avaient fait preuve d'un grand esprit de foi. Cependant, la paroisse n'avait pu se libérer de toutes ses dettes. A la visite pastorale, dans l'acte laissé dans les archives de L'Original, la dette totale se chiffre à 166 livres (environ \$664).

Dans ce même acte nous retraçons une note plus attristante. La voici: "Nous engageons fortement M. le curé à rappeler aux catholiques les précautions qu'ils ont à prendre pour éviter les inconvénients qui résultent de leur mélange avec les protestants. La Sainte Eglise a été plus d'une fois attristée de la faiblesse de quelques-uns d'entre eux, lorsqu'il s'est agi de pratiquer la religion ou de la défendre contre les attaques et les objections des protestants, et, bien plus encore lorsque quelques-uns se sont permis de contracter des mariages avec les protestants et d'aller même devant les ministres; pareille conduite ne saurait trop être flétrie."

Mgr Guigues fait aussi deux autres recommandations: "Nous invitons M. le curé à faire arranger, au plus tôt possible, les alentours de l'église, car la vieille église offre un

spectacle de ruines, qui contraste étrangement avec la beauté de la nouvelle. Il se fera aussi un devoir de faire transporter les corps qui reposent encore dans le vieux cimetière, car l'âme catholique est grandement attristée, en les voyant ainsi dans un état d'abandon, ou plutôt de mépris, puisqu'il ne reste plus aucune clôture, et que les animaux peuvent y venir à chaque instant de la journée."

"20 juillet 1863,

† JOS. EUGENE, Ev. d'Ottawa.

Ces dernières remarques de Mgr Guigues désignent clairement l'endroit où se trouvaient la première église. Elle était bâtie sur le lot No 5, à côté de l'église actuelle, un peu à l'arrière de la grotte qui vient d'être construite.

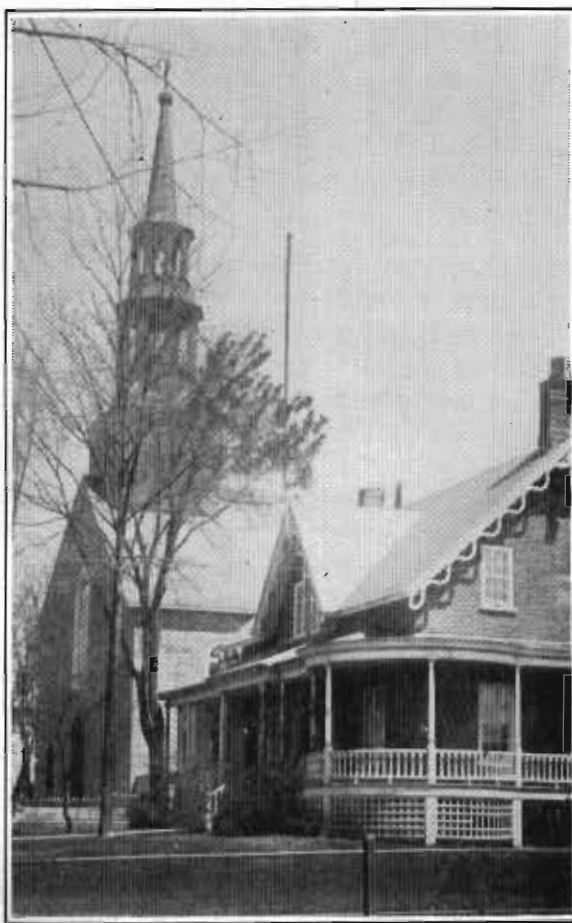
En 1865, à une autre visite pastorale, Mgr Guigues insiste de nouveau sur la nécessité d'embellir les alentours de l'église et de faire transporter tous les corps qui restent au nouveau cimetière.

Le curé de L'Orignal desservait encore deux missions, celle de la Côte ou Vankleek Hill et celle des Chenaux ou Hawkesbury. Il convient d'en dire quelques mots:

SAINT-GREGOIRE DE VANKLEEK HILL.

Les catholiques de cette localité, désirant avoir la messe une fois par mois, comme on le leur avait promis, achetèrent en 1862, trois quarts d'arpents de terrain entre deux rues et y bâtirent une maison. "Cette maison, disait Mgr Guigues, est jolie, toute même en pierres de taille sur la façade; malheureusement elle a coûté fort cher et est peu solide. Les habitants de Vankleek Hill ont l'intention de construire prochainement une église afin d'avoir un prêtre résident. Le pourront-ils? En attendant, c'est dans la maison qu'on dit la messe."

On comptait, en 1863, soixante-dix familles catholiques à la Côte. L'Evêque d'Ottawa considérait ce village comme



Extérieur de l'église et ancien presbytère de la paroisse St-Jean-Baptiste de L'Original.

une place d'avenir. Aussi ordonna-t-il que l'église qu'on y bâtirait, eut quatre-vingts pieds de longueur sur une largeur de quarante. Pour donner une idée de la générosité de cer-

tains catholiques de cette mission, il suffit de rapporter que les huit cent soixante-quatorze piastres que coûta le presbytère furent payées par vingt-quatre citoyens.

L'abbé Brunet y allait régulièrement une fois par mois. Malheureusement les protestants y dominaient, ce qui était, pour les catholiques, une cause de grands dangers, et, c'est ce qui rendait nécessaire la présence d'un prêtre résidant. Mgr Guigues, depuis l'établissement de la mission, constatait déjà d'heureux changements dans l'esprit public, produits par les visites mensuelles du missionnaire.

La note de la visite pastorale du 20 juin 1873 est significative: "La population de cette mission, une fois organisée, sera de deux cents familles. La vente des bancs a produit cent quatre-vingt piastres. Tout prospère et s'améliore. Il est grandement temps de donner un prêtre à ces bonnes gens. Ils sont à neuf milles de la plus proche des trois paroisses environnantes. Ils possèdent en caisse sept cent vingt piastres et la souscription s'élève à neuf cent quarante-six piastres. Je leur promets qu'aussitôt l'église construite, ils auront un prêtre." Cependant ils durent attendre encore sept ans avant d'avoir un curé.

SAINT-ALPHONSE-DE-HAWKESBURY.

Dans sa visite de juillet 1860, Mgr Guigues écrivait la note suivante: "J'ai visité Hawkesbury. Ce village a de l'avenir. On possède déjà deux lots. J'en ai fait acheter deux autres. J'ai dit aux syndics de bâtir un presbytère et non une chapelle, car il faut réserver l'avenir de cette mission grandissante. Il y a peu de fermiers."

Le 19 juin 1873, note dans le même sens. Puis l'évêque ajoute: "Je voudrais bien placer ici un curé, car L'Orignal, avec ses deux missions, est trop négligé; mais, d'un autre côté, ce village est bien pauvre, à lui tout seul, pour faire subsister un prêtre."

L'année précédente, M. Hamilton, député du comté et propriétaire des moulins, avait, sur les instances de M. le curé Brunet, fait don à la corporation épiscopale d'un terrain dans le village, pour y établir une chapelle. On disait, depuis deux ans, la messe dans une sorte de hangar assez convenablement aménagé. Une collecte avait été faite pour pousser les travaux de la chapelle, qui devait être bénite dans le courant de 1873.

L'érection du presbytère.

Avant de parler des deux missions de L'Original, nous venions de faire allusion à la visite pastorale de Mgr Guigues, en 1865. Pour se conformer aux désirs de son évêque M. Brunet s'ingénia à augmenter les recettes de la paroisse, et à en diminuer les dépenses, tout en travaillant à embellir les alentours de l'église. Les corps enterrés dans le vieux cimetière furent transportés dans le nouveau et l'on entourra de clôtures les terrains de l'église et du presbytère. Tout marcha si bien que M. Brunet songea à doter la paroisse d'un presbytère, plus grand et plus moderne. L'ancienne maison achetée en 1839 et réparée, était devenue presque inhabitable. A la fin de l'année 1867, la fabrique de la paroisse accusait un surplus de L 61, 3,9 (environ \$245.00). A la demande du curé et des paroissiens, Mgr Guigues accorda la permission de construire un nouveau presbytère et consentit à laisser le surplus de l'argent de l'année écoulée pour aider à défrayer les frais de construction.

M. Brunet se mit courageusement à l'oeuvre et, en 1870, il entra dans le beau presbytère en briques qu'il venait de faire construire. Le 8 juin 1868, à sa visite pastorale, Mgr Guigues laissait la note suivante:

"Le premier contrat pour la dépense du presbytère était de 1200 piastres. Cette somme a été presque entièrement payée, en y comprenant néanmoins quelques souscriptions déjà faites et quelques légères sommes déjà perçues. Le se-

cond contrat pour terminer l'ouvrage doit être payé par l'allocation que je fais encore de deux années de revenus des bancs, sans préjudice cependant aux dépenses ordinaires de l'église, secondement, par l'argent d'une nouvelle souscription et, troisièmement, par les sommes diverses que le zèle industriel du pasteur devra chercher à se procurer."

En 1871, M. Brunet donne un résumé détaillé des recettes perçues et des dépenses occasionnées pour la construction du presbytère. Ce sera certainement intéressant de constater avec quel soin le curé de L'Orignal s'occupait des intérêts matériels de sa paroisse, sans pour cela négliger l'avancement spirituel des paroissiens. Comme il n'est pas très long, nous le donnons en entier.

Résumé des recettes pour l'érection du presbytère, par souscriptions dans la paroisse et ailleurs, et par concert et autres sommes avant la dernière visite épiscopale.

En juin 1868	\$875.00
Par souscriptions dans la paroisse	375.00
Par souscription de l'Honorable John Hamilton	100.00
Par concert en octobre 1868	50.00
Par argent de l'église	592.00
Par la vente de la pierre de la vieille église	45.00
Par corvée (divers)	70.00
Par souscription de l'entrepreneur	50.00

Total en ce jour 1er juin 1871	\$2,157.25
--------------------------------	------------

"Résumé des dépenses pour l'érection du presbytère, par contrat avec M. John W. Higginson	\$2100.00
Par extras payés au même	27.00
Pour construction d'un canal pour la cave	15.00
Pour la citerne, pompe, etc.	68.00
Pour les gouttières autour de la maison	34.00

Total de la dépense du presbytère, non compris le peinturage des planchers non encore payé	\$2244.00
-----------------------------------------------------------------------------------------------	-----------

En cette même année 1871, le 2 juillet, Mgr Guigues vient faire la visite pastorale à L'Original. Cet acte de visite est si détaillé que nous le reproduisons presque en entier.

“Nous avons examiné et approuvé les comptes de l'église de Saint-Jean-Baptiste de L'Original. Quelques travaux importants ont été faits depuis notre dernière visite pastorale. Ce sont: la construction du presbytère, l'achat du terrain du cimetière, le vieux presbytère converti en école séparée et l'achat de quelques ornements pour l'église. Le presbytère a coûté \$2244.00, dont \$2157.00 sont déjà payés. Il reste encore la balance de \$87.00. L'église a donné sur ses revenus \$592.00. Le restant a été fourni par la paroisse et par des dons particuliers.

Le cimetière, (dans la Baie), qui servait à la paroisse, étant devenu insuffisant et le terrain étant d'ailleurs peu convenable, les catholiques ont cru nécessaire de se procurer un terrain vaste et très propre à cet objet. L'achat est de \$350.00 et l'on estime que les clôtures et autres petites dépenses porteront cette somme à \$500.00. Pour la payer, les catholiques doivent se côtoiser entre eux; mais, nous autorisons M. le curé à réserver un arpent de ce terrain pour des lots de huit sur huit, que l'on vendra aux divers particuliers qui désireront les acheter pour leurs familles, et ils seront vendus en raison de dix piastres, pour le bénéfice de l'église et pour aider s'il le faut, au paiement du cimetière.”

† JOS. EUGENE, Ev. d'Ottawa.

Par mandement de Monseigneur,

J. L. Francoeur, ptre.”

Dès le mois de juillet, après la visite de Monseigneur, M. Brunet, profitant des dispositions généreuses de ses paroissiens, paya le montant dû sur le presbytère, solda la balance d'achat pour les ornements neufs achetés. La description et le prix sont mentionnés: 1o Un bel ornement blanc

\$25.00, 2o Un rouge, \$25.00, 3o Un noir, \$15.00, 4o Un violet, \$15.00, 5o Une chape en drap d'or, \$30.00, 6o Un voile huméral, \$10.00.

M. Brunet avait tenu à recevoir dignement son évêque. Toujours la même année, il acheta un orgue-harmonium, de \$275.00 et, en deux versements, le paya en entier. Il trouva même assez de ressources pour faire les clôtures autour du presbytère et de ses dépendances, clôtures qui coûtèrent \$175.00.

Ce prêtre zélé, qui s'était dépensé pendant onze ans, tant à L'Orignal qu'à Hawkesbury et à Vankleek Hill, ne jouit pas longtemps du presbytère qu'il venait d'ériger. Il partit le 17 novembre 1871 laissant la paroisse dans un état de prospérité jamais connu auparavant, pour la paroisse d'Aylmer, et fut remplacé, à L'Orignal, par M. Mancip, curé de Saint-Philippe d'Argenteuil, le 26 novembre 1873. Avec ce dernier prêtre, finit l'administration de Monseigneur Guigues, qui mourut le 8 février 1874. "La mort de ce prélat fut douce et pieuse comme sa vie; le calme et la résignation avec lesquels il reçut les derniers sacrements édifièrent et consolèrent tous les membres de sa maison épiscopale, qui avaient pour lui les sentiments de la plus filiale affection."



CHAPITRE VII

SOUS LA JURIDICTION DES ÉVÊQUES D'OTTAWA.

(Suite)

MONSEIGNEUR JOSEPH-THOMAS DUHAMEL, EVEQUE.

Curé: M. l'abbé Pierre-Simon Mancip.

Après la mort de son premier pasteur, Mgr Guigues, le 8 février 1874, l'église d'Ottawa fut administrée, pendant la vacance du siège, par le Révèrend Père Damase Dandurand, vicaire-général. Mais son veuvage ne fut pas de longue durée. Sur l'avis des évêques de la province de Québec, le Saint-Siège élut, par bulles datées du premier septembre 1874, un jeune prêtre du diocèse, M. Joseph-Thomas Duhamel, curé de Saint-Eugène, évêque d'Ottawa.

Les cérémonies du sacre et de la prise de possession eurent lieu le 28 octobre suivant: Ce même jour, Monseigneur signait son mandement d'entrée dans le diocèse.

“Joseph-Thomas, naquit en la paroisse de Contrecoeur, le 6 novembre 1841, de l'union de François Duhamel et de Marie-Joseph Audet-Lapointe. Peu de temps après, la famille se transporta à Bytown. L'adolescent fit ses études classiques et théologiques au collège et au séminaire, fondé et dirigé par les Oblats de Marie Immaculée. Le 19 novembre 1863, Mgr Guigues lui conférait les onctions sacerdotales et le nom-

maît vicairé à Buckingham, puis à la cure de Saint-Eugène de Prescott (1864-1874). En 1873, le jeune curé accompagna son évêque au Vème Concile de Québec.

Le 1er septembre 1874, le pape le préconisa évêque et, le 28 octobre, l'archevêque de Québec, Mgr Elzéar Taschereau, lui conférait les onctions épiscopales. Le 8 juin 1886, l'évêque d'Ottawa devenait archevêque, le Vicariat Apostolique de Pontiac étant créé depuis 1882; et le 29 juillet, Mgr Duhamel fut décoré du Pallium.



Mgr Joseph-Thomas Duhamel

Dans la suite, on le fit assistant au trône pontifical, comte romain, grand-croix du Saint-Sépulcre, chancelier de l'Université d'Ottawa. Le 5 juin 1909, il mourut à Casselman d'une rupture d'anévrisme.

Durant sa longue administration, il fut le fondateur et le promoteur d'une multitude d'oeuvres diocésaines et paroissiales, religieuses, charitables et civiles."

C'est désormais sous la direction de ce grand évêque que se passeront les faits et les événements que nous allons raconter.

M. Pierre Simon Mancip avait pris possession de la cure de L'Original, le 25 novembre 1873. Ce prêtre était d'une santé chancelante. On lui donna donc un auxiliaire, M. Charbonnier (janvier-mars 1874), et plus tard, lorsque, au commencement de 1875, l'abbé Onésime Routhier, directeur du



M. le curé Onésime Routhier

séminaire de Sainte-Thérèse, écrivit à Mgr Duhamel, pour lui demander de prendre du ministère dans son diocèse, l'évêque d'Ottawa l'envoya à L'Original, le 17 février 1875, avec le titre apparent de vicaire, mais en réalité avec la charge de la paroisse. M. Mancip mourut, en effet, deux mois plus tard, le 15 avril, et fut inhumé le dix-neuf, dans l'église. Nous transcrivons l'acte de décès de ce prêtre:

"Le dix-neuf avril, mil huit cent soixante-quinze, nous, prêtre, curé de Saint Luc de Curran, soussigné, avons inhumé dans les voûtes de l'église de Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal, sous l'autel de la Sainte Vierge, du côté de l'Evangile, le corps du Révérend Pierre Simon Mancip, prêtre, curé de cette paroisse depuis seize mois, décédé le quinze du mois courant, âgé de trente-neuf ans et huit mois. Furent présents à la sépulture, les soussignés et un grand nombre de fidèles qui n'ont pu signer."

S. Phillip, ptre, curé de St-Bernard de Plantagenet Sud.

F. Towner, P.P. St-Eugène.

L. A. Lavoie, P.P., St-Victor d'Alfred.

J. O. Routhier, ptre, vic. de S.-J.-Bte de L'Orignal.

Wm Harkin, M.D. M.P.P.

Félix Routhier.

Vincent Lortie.

A Chaine."

A la suggestion de M. J. O. Routhier, qui succéda à M. Mancip, les paroissiens de L'Orignal, firent placer dans l'église une épitaphe commémorative en marbre portant cette inscription:

Hic jacet
 Petrus Simon
 Mancip Parochus,
 qui a vita anno MDCCCLXXV,
 mense Aprili, die vero XV;
 discessit, Annos XXXIX,
 Menses VIII, Diesque XXIV
 Natus E Sancto Pedro D'Argenson,
 Gallia oriundus.

Officio semper dum vixit, laete sacerdos
 Paruit, et cecidit flendus amare nimis.

Voici la traduction de l'épithaphe: "Ici repose Pierre Simon Mancip, curé, décédé en l'année 1875, le 15 avril, à l'âge de 39 ans, 8 mois et 24 jours. Il était né à Saint Pierre d'Argenson en France. Tant qu'il vécut, avec joie il accomplit son devoir de prêtre, et sa mort fut pleurée abondamment."

M. le curé Joseph-Onésime Routhier

A peine installé, M. Routhier, prêtre actif, donna libre carrière à son zèle, tant à L'Orignal que dans les deux missions de Vankeek Hill et de Hawkesbury, zèle que Mgr Duhamel ne tarda point à apprécier, comme en témoignent ses notes de visite pastorale. En janvier 1876, l'évêque d'Ottawa voyait avec satisfaction que de beaux ornements et des statues avaient été achetées et que des bancs convenables, bancs depuis longtemps demandés, avaient été placés dans l'église. Tout, dans l'église et la sacristie, respirait l'ordre et la propreté. A la fin de l'année, la paroisse n'avait qu'une dette de \$1000.00.

Le premier septembre de la même année 1876, M. Octave Bérubé, vicaire de la Passe, fut envoyé en cette même qualité, à L'Orignal. L'accroissement des catholiques dans les deux missions rendait cette mesure nécessaire, jusqu'à ce qu'elles fussent elles-mêmes érigées en paroisses. M. Bérubé fut remplacé, le 28 juillet 1877, par M. Ulric Magnan, lequel ne demeura à L'Orignal que jusqu'au 28 octobre suivant. M. Magnan eut pour successeur, M. McCarthy, du 10 novembre 1877, au 14 juillet 1878. Enfin M. Lévesque, du 26 janvier au 11 juin 1879, fut le dernier vicaire de L'Orignal, sous la direction de M. Routhier.

On nous en voudrait de ne pas donner la biographie de M. Routhier, dont le souvenir est resté si vivace dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. La voici telle que tracée par le Père Le Jeune, O.M.I. "Joseph Onésime Routhier, (1836-1927), professeur, assistant-directeur, desservant, vicai-

re-général, curé, archidiacre, protonotaire apostolique, administrateur diocésain.

Né à Saint-Placide-des-Deux-Montagnes de Charles Routhier, cultivateur, et d'Angélique Lafleur, le 21 décembre 1836, il fit des études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse, entra au grand séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre, le 21 mai 1861. Nommé professeur et assistant-directeur à Sainte-Thérèse (1861-1866), puis maître de discipline à l'école Normale Jacques-Cartier de Montréal (1866-1869), enfin directeur des élèves du collège Sainte-Thérèse (1869-1875). Il fut successivement desservant à L'Orignal, à Hawkesbury, qui lui doit l'érection de la première église, à Vankleek Hill, où il bâtit une autre église (1875-1880), à Sainte-Anne (1880-1881), paroisse dans la ville d'Ottawa.

Mgr Duhamel l'appela à l'évêché en le nommant son vicaire général (1881) et curé de la cathédrale (1883). En 1890, Rome le promut protonotaire apostolique. Il administra le diocèse en 1868-1869, en l'absence, à Rome, de l'archevêque et au décès de ce dernier, en 1909. En 1868, il avait accompagné les Zouaves canadiens en Italie. Plus tard, il organisa la garde Champlain, à titre de curé de la basilique. Le prélat s'est signalé, dans ses longues années de ministère, comme un infatigable travailleur, ainsi que par sa bonté, son affabilité et ses libéralités sans bornes. Le 22 mai 1927, il est décédé à l'hospice Saint-Charles d'Ottawa."

VANKLEEK HILL ET HAWKESBURY.

Le travail qu'accomplit M. Routhier dans les deux missions de Vankleek Hill et d'Hawkesbury, ne fut pas moindre que celui qu'il fit dans la paroisse-mère. La mission de Vankleek Hill, à l'époque où Mgr Duhamel prenait en main l'administration du diocèse, avait acquis déjà telle importance, que le temps n'était pas éloigné où il allait falloir songer à lui donner un curé résident. Mais, avant d'en arriver là, il était nécessaire d'y construire une église, afin que le pres-

bytère, qui jusqu'alors avait servi de chapelle, pût être aménagé en vue de sa véritable destination. M. Routhier, curé de L'Original, et desservant de la mission, en entreprit courageusement les travaux, en 1876. Il les mena si vigoureusement que, l'année suivante, quoique l'église ne fût terminée qu'à l'extérieur, Monseigneur en fit la bénédiction, le 15 novembre



M. Joseph Bertrand (entrepreneur général)

1877. M. Bérubé, alors curé de Grenville, chanta la messe, et, ce même jour, l'évêque bénit la cloche du nouveau temple. Cette cloche pesait sept cent trente-sept livres. Le 24 avril 1878, M. Routhier y érigea solennellement les stations du chemin de la croix.

Les dépenses, à cette date, s'étaient élevées à quatre mille cinq cents piastres, payées en partie, grâce à la générosité des catholiques de la mission. Le 23 juillet 1878, un jeune prêtre de l'évêché, M. Foley, fut nommé premier curé de Vankleek Hill. L'Original perdait une autre de ses filles.

Mais Hawkesbury restait toujours avec L'Original. L'espoir que manifestait, en 1873, Mgr Guigues de voir promptement ouverte au culte la chapelle d'Hawkesbury, ne se réalisa point. Le comité de laïques qui prit en mains, à cette époque, la direction des travaux, après avoir élevé les fondations en pierre de l'édifice, se désorganisa. Ce ne fut que deux ans plus tard, sous l'administration de M. le curé Routhier, qu'un nouveau comité, reprenant l'entreprise inachevée, la mena à bonne fin, en juillet 1875. Depuis plusieurs années déjà, MM. Brunet et Mancip faisaient régulièrement mission à Hawkesbury, et disaient la messe dans le haut d'un hangar faisant partie du magasin de M. Lortie.

M. Charlebois, du collège de Sainte-Thérèse, fut délégué pour bénir la nouvelle église, le premier août 1875. Elle était en bois, longue de quatre-vingts pieds, large de quarante-cinq, et fort convenable. Mgr Duhamel la visita en janvier 1876, l'admira et y érigea le chemin de la croix. Le 5 novembre de la même année, une cloche fut achetée et bénite. Sous l'habile administration de M. Routhier tout prospérait, au témoignage de l'évêque, si bien que, dès le 10 décembre 1879, les habitants de la mission d'Hawkesbury se crurent de force à soutenir un prêtre, et firent, auprès de l'évêque, une requête en ce sens. Cette demande était prématurée et, Mgr Duhamel jugea à propos de les faire attendre. En 1882, les catholiques de Hawkesbury profitèrent de la visite de l'évêque au milieu d'eux, pour renouveler leur requête à l'effet d'avoir un curé résidant. Comme la population, dans l'ensemble, était peu fortunée, Monseigneur hésitait, mais les instances des nombreux catholiques et les offres généreuses des syndics, MM. Harbic et Costello, le déterminèrent à répondre à leur désir. Il leur envoya donc, l'année suivante, le 31 août 1883, un prêtre du diocèse de Rimouski, M. Elzéar Couture, qui demeura huit ans parmi eux.

L'oeuvre de M. le curé Routhier

M. Routhier gardait avec lui au presbytère ses vieux parents, pour lesquels il avait un profond respect et qu'il entourait des plus grands égards. En 1878, mourut son vieux père, qui fut inhumé dans le cimetière de la paroisse. Nous donnons l'acte de son décès parce qu'il renferme un détail assez caractéristique. "Le deux août, mil huit cent soixante-dix-huit, nous soussigné, curé de cette paroisse avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Charles Routhier, rentier, vétérans de dix-huit cent douze, décédé la surveillance au presbytère de L'Original, âgé de quatre-vingt-cinq ans, époux de Angélique Biroleau dit Lafleur. Présents à la sépulture les soussignés et plusieurs autres qui n'ont pu signer."

"F. Towner, Ptre, curé de St-Eugène.

Jos. Oct. Labonté, Ptre, Procureur Sém. Ste-Thérèse.

Dr P. G. Valois.

Osius Routhier.

L. A. Lavoie, ptre, curé d'Alfred.

J. O. Routhier, P.P., de L'Original.

Outre les travaux déjà mentionnés, M. J.-O. Routhier, en bon patriote, établit en 1877, à L'Original, et pour tout le comté de Prescott, la Société Saint-Jean-Baptiste. Voici les noms des premiers officiers choisis:

M. J. O. Routhier, curé, Grand-Aumônier.

M. F. X. Gauthier, Président.

M. Camille Landriault, 1er Vice-Président,

M. François Charbonneau, 2ème Vice-Président,

M. Félix Millette jr, Secrétaire,

M. Antoine Leduc, Trésorier,

MM. Charles Laflamme, Joseph Joly, Joseph Millette et Pierre Tourangeau, commissaires ordonnateurs.

M. Cyrille Caron,	personnifie	Jacques Cartier,
" Anselme Guénette,	"	Champlain,
" Moïse Boyer,	"	un sauvage,
" Joseph Lanthier,	"	St-Jean-Baptiste.

Le 24 juin 1877, notre fête nationale fut célébrée avec solennité. La voix du canon se fit entendre. Ce petit canon fondu à Vankleek Hill par M. Félix Routhier, frère de M. le curé Routhier, fut toujours dans la suite le compagnon nécessaire de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, non seulement à L'Orignal, mais aussi dans toutes les paroisses environnantes.

Dans de vieux cahiers, conservés par M. Romain Millette, nous avons retracé les noms des présidents de la société pendant un certain nombre d'années. M. F. X. Gauthier, marchand (1880-1881), M. Frédéric Charbonneau (1882), M. Alfred Evanturel, avocat (1883), M. David Bertrand (1884-1885), M. Félix Millette (1886), M. Jean-Baptiste Bertrand (1887-1888), M. F. X. Gauthier (1889), M. Clovis Beaudry (1890), M. G. G. Smith, médecin (1891-92-93), M. Anselme Guénette (1894).

Monsieur Joseph Bélanger fut pendant de nombreuses années secrétaire de la société, à partir de l'année 1883. La dernière célébration de notre fête nationale eut lieu pour la dernière fois à L'Orignal, le 25 juin, 1912. C'est fort malheureux que la tradition d'affirmer publiquement nos croyances et notre patriotisme ne soit pas continuée jusqu'à nos jours.

Le drapeau de la Société n'existe plus, et, les costumes, que revêtaient nos vaillants ancêtres, ont pris, il y a quatre ans, le chemin de la Saskatchewan pour venir en aide à nos frères éloignés et éprouvés de l'Ouest. Seul le canon reste sous la garde de M. Romain Millette et on nous affirme qu'il ne restera pas muet aux fêtes du centenaire.

GLANURES

Comme il y a une lacune dans les archives de la paroisse et, que les livres de comptes et de délibérations de l'année 1875 à l'année 1894 manquent, nous allons tâcher d'y suppléer par les glanures que nous avons cueillies dans les journaux qui étaient publiés chaque semaine à L'Orignal. Les quelques faits qui peuvent intéresser les anciens et les paroissiens actuels seront racontés en suivant l'ordre de publication des journaux où nous avons puisé ce que nous allons vous dire.

L'Orignal, malgré son importance, comme centre et chef-lieu des Comtés-Unis de Prescott et de Russell, n'avait pour toutes voies de communications que la Rivière Ottawa et les quelques chemins déjà ouverts, mais souvent en très mauvais état. Tous les esprits étaient préoccupés de jouir au plus tôt des avantages d'avoir une voie ferrée, à leur portée.

Le dix avril 1877. Le "NEWS", journal hebdomadaire, publié à L'Orignal, par M. John Butterfield, avocat, annonce les nouvelles suivantes d'un très grand intérêt à cette époque.

"Maintenant que le chemin de fer M. O. & O. est parachevé, à partir de Montréal jusqu'à Calumet, nous vivons dans l'espoir d'avoir un traversier, mû par la vapeur, qui fera le trajet entre L'Orignal et cette dernière place. Il y a eu des pourparlers à cet effet il y a un an ou deux, mais depuis le silence s'est fait. Se présentera-t-il un citoyen assez entreprenant pour nous rendre un service si utile?"

Le 10 mai. Le train qui pose le lest a travaillé toute la semaine dernière à Calumet. Maintenant un service régulier pour les passagers et la marchandise, commencera à circuler entre Calumet et Montréal dans quelques jours.

Le 10 mai également, le journal mentionne qu'on est à construire des portiques neufs à la porte d'entrée de la prison et à celle du logis du geôlier. C'est M. Robert Campbell qui exécute les travaux.

Le 12 juin. La station du chemin de fer à Calumet est terminée et les convois se rendent maintenant jusqu'au quai. Cette amélioration fait cesser l'inconvénient qu'éprouvaient les passagers d'avoir à marcher du quai jusqu'à la station.

Le 16 octobre. M. J. F. McAvoy achète les deux scieries et le moulin à farine et se propose d'actionner, par la vapeur, le moulin à farine.

Même date. M. Clément Séguin, notre entreprenant traversier, s'est porté acquéreur d'un bateau mû par la vapeur, pour transporter les personnes et les marchandises de L'Orignal à Calumet et vice versa.

Le 23 octobre. Des ferblantiers-couvreurs posent un toit en fer blanc sur le Palais de Justice.

Même date. L'église catholique aura bientôt un nouveau toit en tôle. M. Renaud, qui a obtenu le contrat pour exécuter ce travail, commencera bientôt.

Le 11 décembre. M. Renaud a fini de couvrir le toit de la nouvelle école du village et travaille maintenant sur celui de l'église.

Le 26 décembre. La rivière Ottawa n'est pas encore gelée. Il fait une belle température d'automne. Plusieurs citoyens en profitent pour excursionner en chaloupes.

— 1878 —

Maire et conseillers de L'Orignal pour l'année 1878.

Maire	John Millar.
Conseillers:	R. H. Marston, David Buchan, Jr., Robert Hall, F. Winters.

Les noms canadiens-français brillent par leur absence.

Maire et conseillers pour Longueuil.

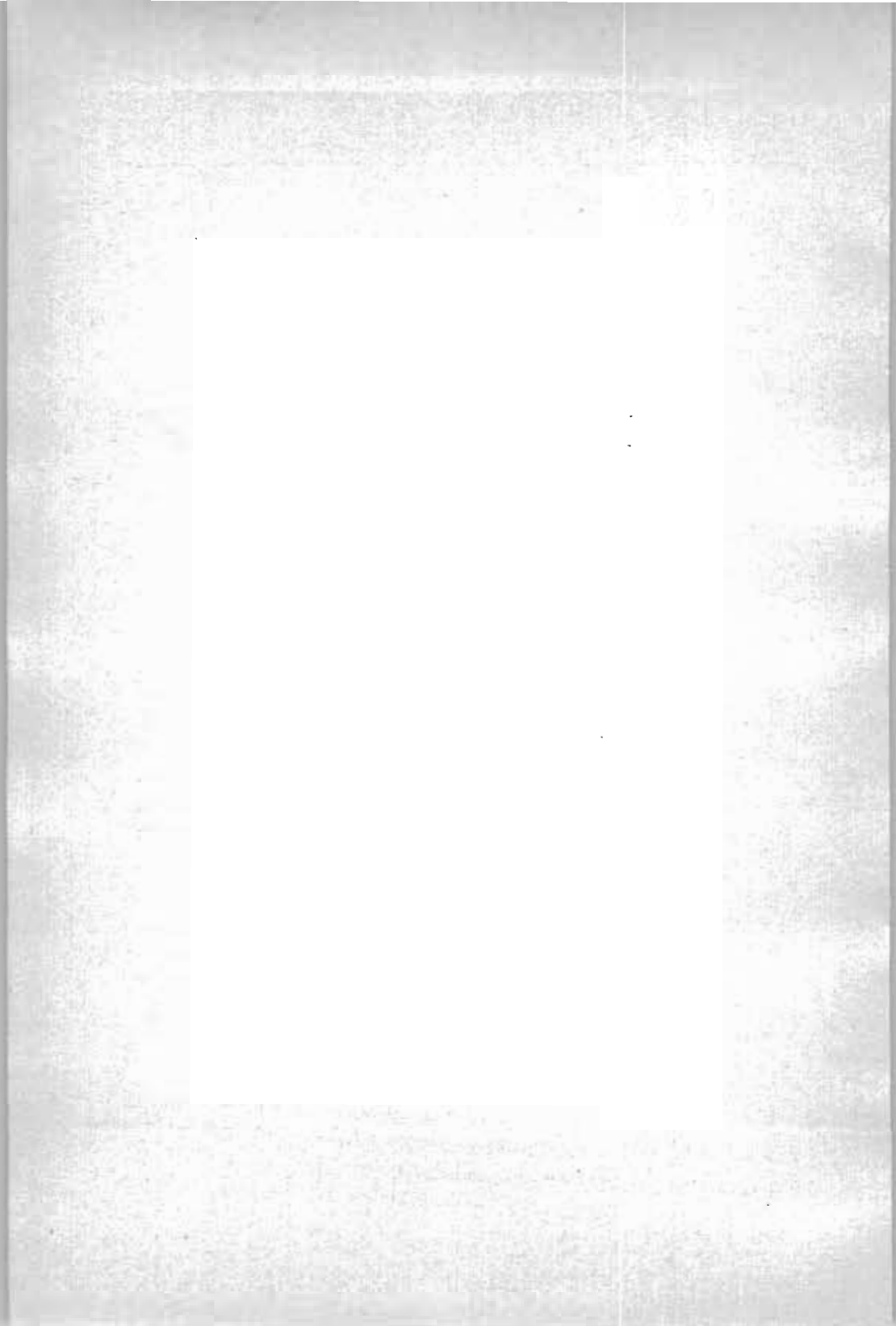
Maire Benjamin Demers.
Conseillers: Robert Steele,
Isaac Allen,
Joseph Lanthier, Jr.,
Samuel Howes.

Le 27 juillet. Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, adresse aux catholiques une lettre pastorale, leur défendant les assemblées politiques, le dimanche, à la porte de l'église.

Le 8 octobre. M. le curé Routhier fait tirer les joints de l'église. Cela contribuera grandement à en embellir l'extérieur.

Le 26 novembre. M. Routhier, curé, a déjà accompli un travail très méritoire, en établissant la société de Tempérance. Déjà une centaine de paroissiens sont entrés dans cette société. Nous espérons, qu'avec ceux qui le secondent, il réussira à enrayer les désordres causés par ceux qui s'adonnent trop facilement et trop fréquemment aux boissons enivrantes.

Le 23 septembre, 1879. Dimanche dernier, au cimetière catholique des Quatre-Fourches, la majeure partie de la paroisse se joignait à son pasteur pour y prier pour les défunts. M. Routhier fit le sermon de circonstance.





CHAPITRE VIII

SOUS LA JURIDICTION DES ÉVÊQUES D'OTTAWA (Suite)

MONSEIGNEUR DUHAMEL

Curé: M. Louis-Octave Bérubé.

Le dix août 1880, l'abbé J. O. Routhier quitta L'Original pour prendre possession de la cure de Sainte-Anne d'Ottawa. La population du village de L'Original en 1880, comptait 853 habitants. Ce sont les chiffres mêmes de l'énumérateur M. Félix Millette Jr. Il y avait en tout 160 familles. Cent cinquante-trois maisons habitées et dix-huit non habitées. A cette époque, il y avait deux imprimeries dans le village.

Quelques jours après le départ de l'abbé Routhier le 15 août 1880, l'abbé Louis-Octave Bérubé, curé de Grenville, et ancien vicaire de L'Original, venait s'installer dans ce dernier poste qu'il occupa pendant vingt-sept ans, avec un zèle et un dévouement inlassables. Son souvenir reste toujours vivant dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. Ses anciens paroissiens liront avec plaisir quelques extraits de sa biographie, écrite par l'abbé Michel Chamberland, curé de Montebello, dans son histoire de Grenville.

"M. Louis-Octave Bérubé était né à Saint-Arsène de Témiscouata le 24 mars 1846, avait été ordonné prêtre, le 22

mai 1875, et envoyé aussitôt à La Passe, en qualité de vicaire de M. Ginguet, vieux prêtre français qui avait la renommée de reprendre ses vicaires avec beaucoup d'humour. M. Bérubé nous racontait souvent et avec joie comment il avait été lui-même corrigé de son orgueil, non de l'esprit mais des pieds. La nature l'avait doué de deux pieds, en longueur et en largeur, et il n'entendait pas qu'on lui pilât dessus, ni



M. le curé Octave Bérubé

même qu'on lui en parlât avec ironie. C'était devenu chez lui une véritable obsession mais il arriva un jour que le chatouilleux bipède eut l'imprudence de faire la remarque au père Ginguet, que la paroisse de La Passe paraissait bien difficile à desservir et, qu'il fallait un homme de tête pour y arriver. "Pardi, c'est vrai, répondit le vieux curé, et dire que Monseigneur m'envoie des vicaires qui ont plus de pieds que de tête, dites."

Une autre fois, que le curé reprochait à son vicaire d'avoir mal fait certaines cérémonies religieuses, et que ce dernier avait vivement répondu qu'il les avait faites à la manière de son curé: "Allons, reprit le fin vieillard, s'il faut que vous me singiez maintenant, il va falloir que je vous fasse botter, ça va me coûter cher, dites." "A partir de ce moment, disait M. Bérubé, je compris que je ne ferais jamais fortune avec mes pieds, et, que je réussirais cent fois mieux avec la tête du Père Ginguet."

Cette logique du jeune vicaire s'est vérifiée dans la déserte si pénible et si ardue de Grenville et, plus tard à L'Original. M. Bérubé aimait les âmes et ne cessait de les manier afin de les rendre à Dieu. Sa charité envers les affligés était proverbiale. Les Irlandais l'appelaient toujours "the good father Bérubé" et les Canadiens, "le Père Bérubé" tout court, bien que celui-ci fut à peine dans la trentaine.

Pourtant ce prêtre avait la colère à fleur de peau. Il ne tournait point la langue sept fois dans la bouche avant de dire ce qu'il pensait, lorsqu'on l'attaquait injustement. Mais son bon coeur arrivait toujours à la rescousse pour obtenir aussitôt le pardon de ses vivacités."

L'abbé Bérubé était déjà connu et estimé à L'Original. Le court séjour qu'il avait fait comme vicaire avait révélé les qualités, et de son esprit, et de son coeur. A peine installé depuis deux mois, il faillit perdre la vie sous les coups de deux malfaiteurs. Le News rapporte l'attentat dans les termes suivants: "Vendredi, dans la nuit du quatorze octobre 1880, deux malandrins s'introduisirent dans le presbytère avec l'intention évidente de voler. Ils entrèrent par un des soupiraux de la cave après y avoir brisé une vitre. Eveillé par les aboiements de son chien, l'abbé Bérubé se leva aussitôt et, en descendant l'escalier, fut surpris d'apercevoir de la lumière dans la cuisine. Pensant que c'était une des servantes qui s'y trouvait, sans aucun soupçon, il se dirigea vers cet endroit, mais, arrivé près de la porte de la cave un des voleurs lui as-

séna un rude coup de bâton sur la tête. Le curé ne tomba pas mais fut fortement ébranlé. L'alarme fut aussitôt donnée par les servantes et, les oiseaux de nuit déguerpirent. Le lendemain, le shérif Merrick arrêta deux étrangers suspects qui furent traduits devant M. Eden P. Johnson, juge de paix.



Docteur G. G. Smith

Quoique affecté par le coup qu'il reçut, M. Bérubé se remet promptement et pourra bientôt reprendre son ministère."

Vers la fin de décembre il intercède auprès des autorités fédérales en faveur de deux condamnés à mort, MM. Brunet et Prévost, de Plantagenet. Grâce à ses démarches la sentence de mort fut commuée en un emprisonnement à vie.

Les débuts de M. Bérubé à L'Orignal semblent avoir été peu encourageants. Au commencement de l'année 1881, en février, une pétition fut signée pour demander le retour de M. Routhier. A ce propos le News, journal protestant, fait une remarque très judicieuse. Il estime que c'est se tromper

que d'agir ainsi, puisque M. Routhier vient d'obtenir une promotion. Aussi il ne se produisit aucun changement.

En mai 1881, l'actif curé, entreprenait la construction en briques des dépendances du presbytère, remise et étable, qui, encore aujourd'hui, sont en très bon état. Il s'occupait en même temps de rehausser, par des décorations, et par la beauté du chant, les cérémonies religieuses. Nous avons retrouvé un programme détaillé de la messe de minuit du 25 décembre, 1883.

MESSE DE MINUIT.

PROGRAMME MUSICAL.

Chorale: Mme Alfred Evanturel, soprano, MM. Millette et Paquet, ténors, M. le curé Bérubé et MM. Alfred Evanturel, Joseph Bélanger et O. Guy, basses. Mme Morrow, organiste, M. Paquet, directeur du chant.

Ouverture	Orgue	Mme Morrow
Kyrie eleison	(chorale)	Perreault
Gloria	(chorale)	Perreault
	Duo	MM. Millette et Paquet.
Solos de basse		
Qui tollis		Alfred Evanturel
Qui sedes		Joseph Bélanger
Epître	(Minuit, chrétiens, Adam	
Solo	par M. Paquet	
Credo	(chorale)	Bordelaise
Et incarnatus est	(solo)	
	Mme Evanturel avec obligato de violon par M. Millette.	
Offertoire	(Pastorale)	Lambilotte
Sanctus	(chorale)	Perreault
Benedictus	(duo)	
	par MM. Bérubé et Paquet.	
"Holy Mother"	(duo)	
	par Mme Evanturel et M. Paquet.	
Agnus Dei	(chorale)	Perreault

Voici le compte rendu écrit par le "NEWS" au lendemain de Noël: "The musical part of Midnight Mass at the R. C. Church, L'Orignal, attracted a large number of the people of other churches last night. The church was filled to its utmost capacity by a large and appreciative audience. The singing of Mrs. Evanturel and the other members of the old choir we have frequently appreciated and noticed in our columns, but last evening was the first opportunity we had of hearing and enjoying the musical treat furnished by the melodious voice of Mr. Paquet, a new acquisition to the choir. Nature has provided this gentleman with the voice and he has evidently acquired a thorough knowledge of music."

L'autel, abondamment décoré et illuminé, présentait un aspect féérique. Reconnu pour son bon goût et son habileté, M. Auguste Gagnon s'était surpassé.

L'augmentation constante de la population catholique de L'Orignal et l'exiguité de l'église préoccupaient M. Bérubé. Dès le début de l'année 1883, la question d'agrandir l'église fut agitée. On tint des assemblées pour connaître les vues des paroissiens. Finalement tout fut décidé et le "NEWS" du 21 novembre en annonce la nouvelle. "Le contrat, pour l'agrandissement de l'église catholique de L'Orignal, vient d'être accordé à M. Cyriac Ouellette, demeurant au Cap Saint-Ignace. M. le curé Bérubé et M. Ouellette se rendirent à Ottawa la semaine dernière, pour faire approuver par Monseigneur, la dépense qui s'élèvera à onze mille piastres. Ainsi l'église pourra contenir plus de fidèles et elle aura, en plus, une grande sacristie. Une partie de la somme approuvée servira à décorer l'église et à y installer une chaire. Le plan tracé est beau et, fera, de l'église de L'Orignal, une des plus belles du diocèse. Sa longueur totale, y compris la sacristie, sera de 170 pieds. Mais les travaux ne commencèrent qu'en 1885.

CHRONIQUE PAROISSIALE.

1884 Le 8 janvier. La lutte entre les catholiques et les protestants pour l'administration de l'école publique du village, commençait à s'envenimer. Après une dure campagne électorale MM. Campbell et Renaud furent réélus commissaires, mais le "NEWS" fait remarquer que les élections prirent une tournure de fanatisme, qui ne fera que s'aggraver, tant que les catholiques n'auront pas une école séparée. Et le même journal d'ajouter que les protestants votèrent en bloc contre les candidats catholiques.

Le 12 février. On annonce que L'Original recevra désormais, par Calumet, deux malles par jour.

Le 17 juin. La célébration de la Saint-Jean-Baptiste eut lieu, le 12 juin, à Vankleek Hill. La fête se fit dans le bosquet qui avoisine l'église catholique. MM. L. O. David et Alfred Evanturel prononcèrent les discours de circonstance. A la messe solennelle, chantée par l'abbé Routhier, vicaire général, l'abbé Avila Labelle, alors âgé de 26 ans, fit un éloquent sermon.

Sur l'estrade on remarquait les membres du clergé dont les noms suivent: M. J. O. Routhier, vicaire général, MM. O. Bérubé, L'Original, Lecourt, Scotch River, Lavoie, d'Alfred, Brady, de Vankleek Hill, F. Towner, de Saint-Eugène, E. Couture, de Hawkesbury, McCarthy, de Plantagenet, A. Labelle, vicaire à Saint-Henri de Montréal.

L'Original et Plantagenet possèdent de magnifiques bannières. Celle de L'Original fut choisie comme étant la plus digne de figurer à la célébration, à Montréal, de notre fête nationale.

Le 21 juin 1884. M. F. X. E. Gauthier, possesseur de l'ancien traversier "Cultivateur", tente son premier voyage à Pointe-au-Chêne. Le voyage se fit sans accident: On ne pourrait en dire autant d'un voyage subséquent. Le "Bonito"

dut porter secours au pauvre "Cultivateur" qui avait subi des avaries.

Le 27 janvier, 1885. Election des officiers de la Saint-Jean-Baptiste. Président, David Bertrand, 1er Vice-Président, Félix Millette, 2ème Vice-Président, J.-B. Pharand, Secrétaire, Charles Lefavre, Trésorier, Auguste Labelle, Secrétaire-Correspondant, Augustin Leduc, Commissaires-Ordonnateurs: F. Sauvé, Napoléon Landriault, Anselme Guénette et E. Leduc. Pour personnifier Champlain, Dosithé Bougie, Jacques-Cartier, Noël Boileau, et un sauvage, Moïse Boyer.

Le 3 février, 1885. Nous regrettons d'apprendre la mort de Léon Châtelain, d'Alfred, qui s'est noyé dans le Nil, en Egypte, pendant qu'il était au service de la Reine Victoria. Ce jeune homme, du comté de Prescott, s'était enrôlé pour faire du service actif pour l'Angleterre.

Le 10 mars, 1885. Nous apprenons le retour d'Alexandre Hubert, de L'Orignal, lequel, avec son infortuné compagnon Léon Châtelain, avait suivi l'expédition du Nil. C'étaient les deux seuls soldats volontaires du comté de Prescott, qui se rendirent en Egypte.

Le 19 mai, 1885. Pendant le mois de Marie, les catholiques ont chaque soir à l'église, d'imposantes cérémonies. Ceux qui passent devant l'église de sept heures à huit heures, peuvent entendre les chants pleux du choeur de chant: C'est Mlle Villeneuve, mezzo-soprano, laquelle forme avec Mlle Millette, contralto, un ensemble que nous aimons, et dont nous sommes gratifiés, de temps à autre, dans nos réunions musicales.

Le 22 juin 1885. Célébration de la Saint-Jean-Baptiste à L'Orignal. Trois mille personnes environ y assistèrent, malgré la pluie du matin.

Le 20 juillet, 1885. On a commencé aujourd'hui les travaux d'agrandissement à l'église. Tout doit marcher ronde-

ment, affirme M. Ouellette, entrepreneur. Frès de cent hommes seront à l'ouvrage à la fin de la semaine.

Le 21 juillet, 1885. Un honneur bien mérité.

Il y a trois ans, lors de la visite pastorale de Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, M. Bérubé apprit que l'évêque coadjuteur de Toronto, ainsi que l'évêque de Kingston, Mgr Cleary, se reposaient au Grand Hôtel, aux sources de Calédonia. Voulant procurer une agréable surprise à son évêque, M. Bérubé, s'y rendit et invita les deux évêques à venir rencontrer, le dimanche suivant, Mgr Duhamel. Les paroissiens n'ont pas encore oublié les imposantes fêtes organisées à l'occasion de la rencontre des trois évêques.

Avec la permission de l'évêque d'Ottawa, il y eut messe pontificale, durant laquelle Mgr Cleary prêcha. C'était la première fois que la paroisse de L'Original jouissait d'un tel honneur. Sa Grandeur fut vivement touchée de la réception que lui firent les paroissiens. Pour escorter la voiture des visiteurs distingués, une cavalcade s'était rendue, aux Quatre-Fourches, à leur rencontre.

Il y a quelques jours, pendant que M. Bérubé, lisait dans son bureau, Mgr Cleary, accompagné de son secrétaire, se présenta au presbytère. Il avait bien voulu faire le trajet de Calédonia à L'Original, pour venir y saluer son digne curé. La réception des années précédentes avait laissé, dans la mémoire du prélat, un souvenir durable. Après un goûter servi au presbytère, Mgr Cleary retourna au Grand Hôtel, pour se diriger, le lendemain, vers Rochester.

Septembre 1885. Il y eut un referendum pour approuver ou désapprouver le "Scott Act". Le "NEWS" donne le résultat du vote. Russell vote contre par une majorité de 725 voix et le comté de Prescott, par une majorité de 1215.

Le 8 décembre, 1885. Les travaux d'agrandissement à l'église sont interrompus. Ils reprendront le printemps prochain.

Le 2 mars, 1886. Examen à l'école du village. Les protestants s'agitent pour avoir leur école séparée. Le compte rendu fut publié en français par le "NEWS". Une centaine d'invités assistaient à cet examen. Parmi les plus en vue, on remarquait: M. Bérubé, curé, F. X. Gauthier, président des Commissaires, MM. John Butler et Félix Millette, commissaires, et MM. John Butterfield, avocat, et propriétaire du "NEWS", Laframboise, A. Labelle, E. Brabant, H. Proulx, et plusieurs parents des élèves. A cette occasion les élèves présentèrent deux adresses que nous transcrivons en entier. Que de souvenirs, les sentiments exprimés il y a cinquante ans, n'éveilleront-ils pas chez ceux qui à ce moment fréquentaient encore l'école.

"Révérend M. le curé, MM. les Commissaires, et bien-aimés parents."

"Le voilà donc arrivé ce jour si doux, si impatientement attendu, ce jour qui fait battre notre coeur de la plus vive émotion. Aussi combien nous sommes heureux de pouvoir vous exprimer notre vive reconnaissance. Les marques d'intérêt dont vous avez daigné nous honorer depuis le commencement de cette année, le zèle que vous avez déployé surtout, depuis ces quelques dernières semaines, pendant lesquelles vous avez eu à soutenir bon nombre de petites discussions scolaires, nous ont fait désirer avec ardeur, une occasion favorable, pour vous redire ce que nos coeurs éprouvent à l'intime pour vous tous, Messieurs, amis de l'éducation. Ah! sans vous, sans le dévouement dont vous faites preuve tous les jours, nous serions peut-être privés toujours des avantages de cette science qui élève l'âme et ennoblit le coeur.

Veillez croire, M. le curé et MM. les Commissaires, que toujours nous apprécierons les démarches que vous voulez bien faire pour augmenter en nous l'amour de l'étude. Toujours aussi, nous nous rappellerons, avec bonheur, les devoirs que nous imposent les soins assidus que vous prodiguez à notre enfance.

Daignez, M. le Curé, MM. les Commissaires et Bien-aimés Parents, accepter la trop faible expression de notre gratitude, pour toutes vos bontés, ainsi que pour le cordial encouragement que vous avez bien voulu nous donner, en nous honorant de votre présence et, en nous distribuant ces volumes, que nous conserverons toujours parmi nos plus précieux souvenirs.

Les élèves de la classe française."

M. F. X. Gauthier répondit à l'adresse et remercia les enfants de leurs sentiments, si gracieusement exprimés. Il regrette cependant l'absence des syndics et des professeurs de langue anglaise.

Ensuite eut lieu la distribution des prix, laquelle fut suivie d'une adresse que présentèrent les enfants à leur institutrice, Mlle Villeneuve.

"A notre bonne maîtresse."

"De vos heureux élèves je me fais l'interprète aujourd'hui. Votre généreux dévouement, vos bontés incessantes, ont trouvé écho dans nos jeunes âmes, et, il m'est doux en ce moment de venir au nom de tous, vous répéter ce mot simple, mais qui cependant renferme beaucoup: Merci; mille fois merci.

Sous votre aimable tutelle, bonne et dévouée maîtresse, tout nous devient facile et aisé. Nous surmontons joyeusement les obstacles qui se rencontrent dans l'étude, pour n'en savourer que les délices.

Veillez agréer ce modeste cadeau, (Lequel? Le compte-rendu n'en fait pas mention) en souvenir de la vive affection et de la profonde gratitude de vos enfants respectueux.

L'Original, 2 mars 1886.

Les élèves de la Classe française."

"Mlle Villeneuve compte soixante-dix élèves dans sa classe. Elle mérite certainement d'être félicitée des succès obtenus."

13 avril, 1886. Reprise des travaux de l'église. On procède à la pose des boiseries et des planchers.

20 avril, 1886. Les travaux progressent, mais il reste encore beaucoup à faire.

1er juin, 1886. La paroisse de L'Orignal fut témoin ce matin des noces d'or d'un des plus vieux citoyens de ce canton, M. Jean-Baptiste Bertrand, du rang de l'Ange-Gardien. Ce fut une cérémonie très impressionnante à laquelle assista la grande majorité des paroissiens.

13 juillet, 1886. Nous apprenons que le docteur J. Sanche, qui vient de subir avec succès ses examens, viendra s'établir au milieu de nous.

10 août, 1886. La boutique de forge de M. O. Guy, sur la rue Alfred, fut complètement rasée par le feu. Sa résidence a été préservée, grâce au travail des pompiers volontaires.

17 août, 1886. Le docteur J. Sanche qui exerce sa profession dans le village depuis un mois quitte la maison de M. Marston pour aller demeurer chez M. Ménard, photographe.

21 septembre, 1886. Au "Mechanics Institute" on a joué le drame "Arthur de Bretagne". Il y avait salle comble à la représentation. Le jeune prince était personnifié par Mlle Malvina Leduc, âgée seulement de douze ans. Les autres rôles, tenus par le docteur Sanche, M. Châtelain, étudiant en droit, B. R. Poulin, marchand, M. Routhler, étudiant en droit, et MM. Gauthier, H. Proulx, Savage, Napoléon Landriault, furent très bien rendus. Pour la partie musicale, mentionnons les noms suivants: Mlle Millette et MM. Ménard, Millette et Famelart. Ce fut un succès complet.

A cette occasion le "NEWS" fit cette remarque: "C'est un fait à noter que la population canadienne-française n'augmente pas seulement en nombre, mais qu'elle prend une influence prépondérante."

28 septembre, 1886. Le drame "Arthur de Bretagne", sera représenté à Saint-Eugène le 3 octobre, par les acteurs de L'Original.

16 juin, 1885. Le feu a rasé entièrement la maison et les dépendances de M. Octave Bertrand, cultivateur. On évalue les pertes subies à \$3000.00. C'est une perte totale parce qu'il n'avait aucune police d'assurance.

5 octobre, 1886. Le "NEWS" mentionne dans son premier numéro du mois d'octobre, les noms des élèves qui ont obtenu de bonnes notes pour le mois précédent.

C'est M. Famelart, qui est principal de l'école: Voici les noms: Alphonsine Ménard, Azélia Foirier, Antoine Robillard, Angéline Poirier, Rosanna Couvrette, François Quesnel, Célestin Bourcier, Electa Labelle, Josaphat Pharand, Nelson Leduc, Céline Lavergne, Louis Bougie, Magda Lacasse, Téléphore Leduc, Octave Clément, John Séguin, **Mlle Olivina Millette, institutrice.**

Premier livre: Willie Séguin, Dominique Bélair, Olivine Couvrette, Marie Labelle.

Alphabet: Marguerite Tessier, Romain Millette, Valérie Tessier.

12 octobre, 1886. A l'occasion du jubilé, les pères Catulle et Musely, rédemptoristes, prêchent une retraite de huit jours dans la paroisse.

19 octobre, 1886. Les contribuables protestants présentent une requête aux commissaires afin de s'établir une école séparée.

2 novembre, 1886. Vers sept heures du soir, grand émoi, à L'Original, causé par la chute d'un bolide. La trainée lumineuse, produite par cette chute, fut visible pendant environ une minute.

9 novembre, 1886. M. Albert Constantineau, fils de Georges Constantineau, marchand de Saint-Eugène, commence ses études de droit à l'étude de M. John Butterfield.

23 décembre, 1886. Nouvelle séance au "Mechanics Institute". Représentation du drame "L'Expiation". Comédie par les enfants de l'école. Chant et musique. Admission 25 sous. Sièges réservés, 40 sous.

12 décembre, 1886. A Lachute, décès de Madame Charles Routhier, née Angélique Biroleau dit Lafleur, à l'âge de 84 ans. Elle demeurait chez son cousin M. Corbeil.

Mardi le 14, on transporta la dépouille mortelle à L'Original. A Calumet, Mgr Duhamel, accompagné de quelques prêtres, se joignit au cortège funèbre. A 10 h. 30, à L'Original, Mgr Routhier chanta un service solennel pour le repos de l'âme de sa mère et Mgr Duhamel fit l'absoute. Assistant au chœur: MM. Lavoie, curé d'Alfred, L. N. Campeau, de l'archevêché d'Ottawa, ainsi que les prêtres dont les noms suivent: MM. Francoeur, E. Rochon, Champagne et O. Bérubé. L'inhumation eut lieu au cimetière des Quatre-Fourches où la défunte dormira son dernier sommeil auprès de son époux, décédé en 1878.

24 mai, 1887. Mort du juge Daniell.

Même date. Arrivée du docteur G. G. Smith.

Juillet, 1887. Les frères Bates commencent à fabriquer, à L'Original, des monuments funéraires.

16 août, 1887. M. Samuel Sauvé, demeurant dans Rit-chance, vend pour le montant de \$50.00 un terrain pour bâtir une école séparée catholique.

6 septembre, 1887. On répare le clocher de l'église catholique.

27 septembre, 1887. Construction de la coupole de la prison.

Même date. On fait circuler une pétition pour demander l'élargissement de MM. Prévost et Brunet, condamnés à l'emprisonnement à vie pour le meurtre du vieillard Brunet, de Plantagenet.

THE PRESCOTT AND RUSSELL ADVOCATE

En 1888. M. B. R. Poulin commence la publication à L'Original d'un journal hebdomadaire, "The Prescott and Russell Advocate". Dans le premier numéro de 28 mai, 1888, sous le titre "Informations" apparaît une revue assez détaillée de la vie administrative et commerciale de L'Original.

Juge de Comté. Son Honneur le juge Louis Adolphe Olivier, successeur du Juge Daniell. Avant son élévation à la magistrature, Son Honneur exerçait, à Ottawa, la profession d'avocat.

Shérif. M. Albert Hagar, de Plantagenet, a remplacé le shérif Merrick, décédé il y a environ un an.

Registreur et secrétaire de la Cour de Comté. M. John Fraser.

Avocat de la Couronne. M. John Maxwell, lequel est aussi juge de paix.

Député du Comté de Prescott au provincial. M. John Higginson, registreur du Comté pendant 20 ans.

Gouverneur de la prison. M. J. D. Cameron occupe ce poste depuis environ dix ans.

LES PROFESSIONNELS.

A L'Original, il y a cinq avocats: MM. Peter O'Brian, John Maxwell, John Butterfield, Colin G. O'Brian et W. A. Hall. M. Peter O'Brian est depuis nombre d'années secrétaire des Comtés-Unis.

Médecins. Docteur G. G. Smith.

MAGASINS.

Sur la rue Principale, généralement appelée "King Street" il y a deux magasins généraux, dont les propriétaires sont MM. John Millar et F. X. Elie Gauthier.

Sur la même rue, M. William Wright, maître de poste, a une échoppe de chaussures, et M. David Buchan y tient une épicerie.

Le Député-Shérif, M. Wm. Wright, occupe ce poste depuis 6 ans.

Il y a trois baillis qui demeurent tous à L'Original, ce sont MM. Wm. Wright, Martin Costello et George Gale.

ETUDIANTS EN DROIT.

M. J. S. Harkin, chez John Butterfield, M. R. M. Noble, en l'étude de O'Brian, O'Brian et Hall.

A Cassburn. M. R. H. Marston possède un magasin pour accommoder les gens du canton.

MODISTE.

Sur la rue Longueuil, Mme Barbe.

HOTELS.

Ottawa Hôtel,	Georges Pharand.
L'Original Hotel,	Charles Lefaiivre.
Ontario Hotel,	Evangéliste Brabant.

CHARRETIER.

M. James Lee.

JOURNAUX.

"The Advertiser", publié par M. Watson Little.

"The Advocate", publié par M. B. Roch Poulin.

TAILLEUR.

M. J. H. Proulx.

VOITURIER ET FORGERON.

M. Auguste Labelle, sur la rue Alfred.

Le 13 juin, 1888. Son Honneur le Juge Olivier a acheté la propriété de M. P. D. McKercher, sur la rue Longueuil, propriété qu'il va commencer immédiatement à embellir.

Le 5 septembre, 1888. Le journal "The NEWS" cesse de paraître.

Le 12 décembre, 1888. M. Quesnel a préparé un endroit pour le patinage sur le "Mill Creek", tout près de la résidence de M. Robert Hall.

Octobre, 1889. M. Peter O'Brian, qui fut pendant de nombreuses années, greffier du conseil des deux comtés, succède au Juge L. A. Olivier et c'est M. Eden Abbott Johnson qui est nommé greffier.

Le 21 mars 1890. Le Lieutenant Colonel Murray meurt à l'âge de 98 ans. Né à Antrim, Irlande, le 5 mai 1792 et venu au Canada en 1819, il fut l'un des premiers à s'établir à L'Original. En 1837, sous les ordres du Colonel Kearns, il prit une part active dans la répression du soulèvement de 1837. Il s'occupa d'ouvrir des chemins et de construire des ponts. C'est par lui que fut bâti le premier quai.

Le 3 juin 1891.

LE DERNIER JOUR DE NARCISSE LAROCQUE.

Trouvé coupable l'automne dernier, du meurtre des deux fillettes McConegle, de Cumberland, il subira demain la peine capitale. Pour l'aider à expier son crime et à se préparer à paraître devant son Juge Suprême, deux soeurs Grises d'Ottawa, les soeurs Suzanne et Curran, sont venues seconder M. le curé Bérubé.

Le 9 juin, 1891. Hier à l'église de Notre-Dame de Lourdes de Toronto, avait lieu le mariage de M. A. G. Constantineau, B.A., avocat d'Osgoode Hall, à Mlle Alice McLaughlin.

Le 20 août 1891. Il y eut une séance au Mechanics' Institute afin de réaliser l'argent nécessaire pour l'achat d'un orgue. Les recettes furent de \$55.00.

Le 7 octobre 1891. Prières des Quarante-Heures auxquelles assistèrent MM. Rochon et Dufour de Papineauville, Brady, de Vankleek Hill, Lavoie, d'Alfred, Lombard, de Curran, Bédard, de Lefaiivre, et A. Labelle, de Grenville.

Juin 1892. Mort de **M. Martin Costello.** Né dans le Comté de Galway, Irlande, en 1821. Il émigra à L'Orignal en 1847, s'occupa du commerce des chaussures durant quelques années. Comptable pendant 40 ans. Pendant 15 ans député shérif. C'était le père du juge F. F. Costello.

Même jour. Mort d'Augustin Leduc, à l'âge de 76 ans. Un des pionniers canadiens-français de L'Orignal.

28 juin, 1892. Mgr Cleary, évêque de Kingston, était de passage à L'Orignal, dimanche dernier. Il fit le sermon en anglais.

11 août, 1892. Mort à 93 ans, M. Donald Roy MacDonald, un des pionniers catholiques de L'Orignal. Il demeurait au "Mile Square".

31 août 1892. "L'Interprète", journal français, dont MM. Albert Constantineau, avocat, et G. G. Smith, médecin, étaient propriétaires, vient d'être vendu à M. Henri Bourassa, maire de Montebello, qui en continuera la publication à ce dernier endroit.

10 novembre, 1892. Inauguration de l'église méthodiste, au village de L'Orignal. Le Rév. Geo. McRitchie, d'Ottawa, fit le sermon de la dédicace. Cette église fut fermée deux ans plus tard. Aujourd'hui, elle est devenue le garage de M. Emile Périard.

Le 28 décembre, 1892. A 78 ans, décès de M. Josiah Cass Marston, fils de Jacob Marston. Avec M. Elihu Cass ce furent

les deux premiers blancs à s'établir sur des terres dans la Seigneurie de Longueuil. M. Josiah Cass Marston fut le premier enfant blanc à naître au village de L'Original, le 24 juin 1815.

11 octobre 1893. Mardi dernier eut lieu la clôture de la retraite prêchée par deux Rédemptoristes, les pères Vermere et De Ridder. C'est le père De Ridder qui fit le sermon de clôture et donna la bénédiction papale. Très nombreuse fut l'assistance aux exercices. On peut dire que c'est un succès.

M. Albert Constantineau, avocat, au nom des paroissiens, remercia les pères de leur dévouement et du bien qu'ils avaient fait aux âmes. Espérons que le résultat de leur labeur apostolique portera des fruits durables.

Le 8 novembre, 1893. MM. Wright, McAvoy et F. X. Gauthier entreprennent de construire, à leurs propres frais, un drain sur la rue Principale. Le Conseil refuse de coopérer à l'entreprise et arrête même les travaux en cours d'exécution.

Même date. A 78 ans, mort de M. Narcisse Gauthier, un des pionniers de l'Ange-Gardien.

5 juin 1895. Pose d'une clôture de fer devant le terrain du presbytère. Ce qui va contribuer à son embellissement.

3 juin 1895. Soixante-dix enfants font leur première communion. MM. Gascon de Grenville et Joseph Leclerc, de Chute-à-Blondeau, rehaussaient de leur présence la beauté de cette touchante cérémonie.

16 octobre 1895. M. le Curé Bérubé a fait une corvée pour hausser le niveau de la rue en face de l'église. Les paroissiens ont répondu à son appel avec empressement.

15 décembre 1895. Etablissement de l'Association pour le bien-être mutuel des catholiques "The Catholic Mutual Benefit Association". C'est M. C. Caron qui avait préparé les voies. Voici les noms des officiers choisis:

Chapelain:	M. O. Bérubé.
Président:	A. Constantineau, avocat.
1er Vice-Président:	J. H. Barbe.
2e Vice-Président:	Napoléon Portelance.
Secrétaire:	B. R. Poulin.
Sec. Financier:	A. J. Landriault.
Trésorier:	A. H. Tourangeau.
Maréchal:	Clovis Beaudry.
Garde:	A. P. Landriault.
Syndics:	A. Labelle, D. Séguin, Georges Lalonde, A. Besner et L. Lalonde.

8 juin 1896. M. M. Poirier, entrepreneur à L'Original, est à faire des réparations importantes au presbytère.

8 juillet 1896. Des rumeurs circulent au sujet de l'éclairage à l'électricité pour la ville d'Hawkesbury. Pour jouir, à L'Original, de cet avantage inappréciable, il faudrait garantir la pose de trois cents lumières.

19 août 1896. Incendie du bateau "Reliance", dont M. Johnson était le propriétaire.

10 mars 1897. On a décidé d'acheter des instruments pour former une fanfare à L'Original.

Même date. On nous annonce le décès de M. Peter O'Connell, prêtre retiré. Il était né à Laragh, diocèse de Linsmore, Irlande, le 3 février 1801. Ordonné à Montréal en 1826, il exerça son ministère à Montréal, pendant 10 ans, et ensuite pendant 40 ans, à Richmond, Ont. Il mourut chez les Soeurs Grises, à Montréal. C'est ce prêtre qui avait officié en 1892 aux funérailles de M. Charles Cassidy, prêtre décédé à L'Original, à cette date.

17 mars 1897. Le docteur Smith et D. M. Viau, principal de l'école, ont acheté à Ottawa 16 instruments pour la nouvelle fanfare. Une fois l'organisation complétée, on commen-

cera les exercices. C'est M. D. M. Viau, qui en est le directeur.

17 mars 1897. Quel est le citoyen du village qui, après avoir ingurgité sept verres de gin, avala ensuite une douzaine d'oeufs pour apaiser sa faim? Non encore satisfait, il entra dans une épicerie pour acheter six autres douzaines d'oeufs, et prit le chemin de sa demeure. Mais en route il rencontra un ami auquel il proposa d'en boire une autre douzaine si quelqu'un voulait la payer. Sur le refus de ce dernier, il se rendit chez lui pour terminer son souper. Les anciens trouveront peut-être le nom de ce nouveau Gargantua.



Salle paroissiale St-Joseph

LE JUBILE D'ARGENT.

Après vous avoir raconté brièvement, par les journaux la vie de L'Original, nous allons suivre M. Bérubé dans les dernières années de son administration. En juin 1896, de grandes réparations furent faites au presbytère, pour le montant de \$1087.00. En 1898, trois cent soixante-sept piastres furent dépensées pour l'embellissement du cimetière.

L'année mil neuf cent est marquée par le Jubilé d'argent de M. Bérubé. Lors de sa visite pastorale, Mgr Duhamel ex-

prime sa joie en ces termes: "Nous avons été heureux de commencer la visite pastorale le jour même du vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du Révérend Octave Bérubé, qui dirige cette mission depuis environ vingt ans. Nous nous sommes fait une joie du coeur de le féliciter publiquement du zèle, qu'il n'a cessé de déployer pendant ce temps, et, du dévouement à toute épreuve qu'il a montré pour les intérêts spirituels et temporels de ses chers paroissiens.

Une magnifique adresse, pleine de sentiments de respect et d'affection, lui a été lue, à la suite de notre entrée solennelle à l'église, par Monsieur Albert Constantineau, avocat de ce village, et un beau bouquet de fleurs avec une bourse généreusement remplie de pièces d'or et d'argent, lui ont été présentés. Honneur aux catholiques de cette paroisse."

"Donné à Saint-Jean-Baptiste de l'Orignal, ce vingt-quatrième jour de ce mois l'année mil neuf cent."

J. Thomas, Archev. d'Ottawa.

Par mandement.

Eug. Groulx, ptre."

L'ERECTION CANONIQUE.

Comme vous avez dû le remarquer Mgr Duhamel, dans son acte de visite pastorale, donne à L'Orignal le titre de mission. C'est que la paroisse n'était pas encore érigée canoniquement. Cette érection eut lieu l'année suivante, en 1901. Voici le document officiel:

"Joseph Thomas Duhamel, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Archevêque d'Ottawa, Assistant au Trône Pontifical, etc.

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, vu:

1o. La requête, en date du troisième jour d'avril de l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, à nous présentée,

au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers d'une partie de la Seigneurie de Treadwell et du Canton de Longueuil, la dite requête demandant l'érection du dit territoire en paroisse, pour les raisons y énoncées;

20. Notre commission, en date du sixième jour du mois de juin de l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, chargeant Monseigneur Joseph Onésime Routhier, Protonotaire Apostolique, Notre Vicaire-Général, de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégations de la requête et, d'en dresser un procès verbal **de commodo et incommodo**;

30. Le certificat signé Octave Bérubé, P.P., d'un avis lu publiquement, et affiché, dimanche, le dix-neuf juin mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, et le vingt-six des mêmes mois et année, à l'issue du service divin de matin, à la porte de l'église de Saint-Jean-Baptiste de L'Original, le dit avis convoquant les intéressés, pour ou contre la dite requête, à une assemblée, pour le quatrième jour de juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, vers les deux heures de l'après-midi, auprès de l'Eglise de Saint-Jean-Baptiste de L'Original.

40. Le procès-verbal de **commodo et incommodo** du dit Monseigneur Joseph-Onésime Routhier, en date du quatrième jour de juillet, de l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la dite requête; en conséquence, nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste de L'Original, dont la fête se célèbre le vingt-quatrième jour de juin, la susdite partie de la Seigneurie de Treadwell et du canton de Longueuil, Comté de Prescott, province d'Ontario, bornée comme suit: **Au nord**, par la rivière Ottawa; **à l'est**, par la ligne qui sépare la Seigneurie de Treadwell et le canton de Longueuil du canton de West Hawkesbury; **au sud**, par la ligne qui sépare le canton de Longueuil de celui de Caledonia, jusqu'au point où aboutit la ligne prolongée jusqu'au canton de Caledonia, et

qui sépare les lots, numéro dix-huit des lots, numéro dix-neuf des deux côté de la rue ou chemin Hazard; à l'ouest, 10. par cette même ligne, en allant vers le nord jusqu'à la ligne qui sépare le quatrième du troisième rang de Longueuil, puis, en suivant cette dernière ligne, en allant vers l'ouest, jusqu'à la ligne qui sépare le canton de Longueuil de celui d'Alfred; 20. par cette même ligne jusqu'à la rivière Ottawa; pour être les dites cure et paroisse de Saint-Jean-Baptiste de l'Orignal entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants, qui y seront établis par nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu, et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci à payer les dimes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

"Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal, les deux premiers dimanches après sa réception."

"Donné à Ottawa, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre secrétaire, le vingt-deuxième jour du mois de février, de l'année mil neuf cent un."

"J. Thomas, Archv. d'Ottawa,

Par Monseigneur

C. W. Deguire, chanoine,

secrétaire.

"Je soussigné, certifie, avoir lu et publié le décret ci-dessus et, de l'autre part, au prône de la messe paroissiale de Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal, dimanche, le vingt-quatre février et, dimanche le trois mars mil neuf cent un. En foi de quoi, j'ai signé le présent, au dit lieu de L'Orignal, ce trois mars mil neuf cent un."

"Oct. Bérubé, P.P."

DERNIERES ANNEES.

Une fois l'érection canonique établie, M. Bérubé entreprend de grands travaux à l'église. Les fenêtres souffrent de vétusté, il les fait réparer par M. Edouard Brunet. L'intérieur de l'église est décoré par M. Renaud pour le prix de \$1,190.00, et, pour la somme de \$2,029.00 M. Thibaud pose un appareil de chauffage à l'eau chaude. Enfin on installe deux tambours aux petites portes de l'église.

A la visite pastorale du 23 juin 1903 Mgr Duhamel exprime ainsi toute sa satisfaction. "La dette se trouve augmentée depuis notre dernière visite, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner puisque, depuis cette époque, l'église a été magnifi-



M. l'abbé Cyriac Bérubé

quement décorée, un appareil de chauffage à l'eau chaude a été posé dans l'église et un bel orgue a été installé. Il est plutôt étonnant que tout cela ait été fait sans augmenter davantage la dette. J'y vois une preuve de la bonne administration du Rév. Oct. Bérubé et de la générosité des paroissiens qui, j'en suis sûr, paieront tous leur quote-part du montant qu'ils devront payer, ainsi qu'il en a été convenu dans une assemblée de paroisse."

C'est en 1905 que fut achetée la pendule de l'église.

Le dix-huit juin 1906, eut lieu la bénédiction de deux cloches par Mgr Duhamel. "La première du poids de seize cents livres, présentée par les cultivateurs de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal a reçu le nom de "St Jean Baptiste baptisant Notre-Seigneur" et porte pour inscription: "Pie X, Pape", et, "Joseph-Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, depuis le premier septembre mil huit cent soixante-quatorze." La seconde, du poids de onze cents-livres, présentée par les tenanciers de la Corporation de L'Orignal, a reçu le nom de "La Sainte Famille" et porte pour inscription: "Le Révérend Octave Bérubé, curé de L'Orignal depuis le quinze août, mil huit cent quatre-vingt, et le Révérend Cyriac Bérubé, ancien curé."

En cette circonstance le sermon en anglais a été prêché par Mgr Duhamel lui-même et, en français par le Révérend Avila Labelle, curé de la paroisse Saint-Paul d'Aylmer.

Les recettes totales de la bénédiction des cloches rapportèrent \$602.35.

Enfin la dernière amélioration faite par M. Bérubé, déjà malade, fut l'installation de l'éclairage par l'électricité à l'église. Installation qui occasionna la dépense de \$346.00.

De tous les embellissements dont il avait doté l'église et le presbytère, M. Bérubé ne jouit pas longtemps; miné par la maladie il dut, au commencement de l'année 1907, prendre le chemin de l'Hôtel-Dieu de Montréal, où il décéda le 21 mars. Ce fut un grand deuil pour les paroissiens qui venaient de perdre en lui un père qui savait les reprendre et les aimer.

L'acte de sépulture, inscrit dans le neuvième registre, laisse voir toute l'estime que ses confrères et ses paroissiens avaient pour lui.

"Le vingt-six mars, mil neuf cent sept, nous soussigné, Archevêque d'Ottawa, avons officié aux funérailles et avons inhumé dans le sous-sol du sanctuaire de l'église de L'Orignal, du côté de l'Evangile, le corps du Révérend Joseph-Octave Bérubé, curé de la dite paroisse de L'Orignal depuis août 1880,

décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le vingt et un du mois courant, à l'âge de soixante et un ans.

Étaient présents aux funérailles; le vicaire-général, Mgr J. O. Routhier, Protonotaire Apostolique, les chanoines Campeau, Philippe et Bélanger et un nombreux clergé. Les deux discours funèbres furent prononcés, en français, par Mgr J. O. Routhier, ancien curé du défunt, en anglais, par le Rév. J. Chatelain, curé de Thurso. Une foule de fidèles de la paroisse de L'Orignal et des paroisses environnantes assistaient à la cérémonie, témoignant de leur respectueux attachement au bon curé que fut le Rév. Jos. Octave Bérubé.

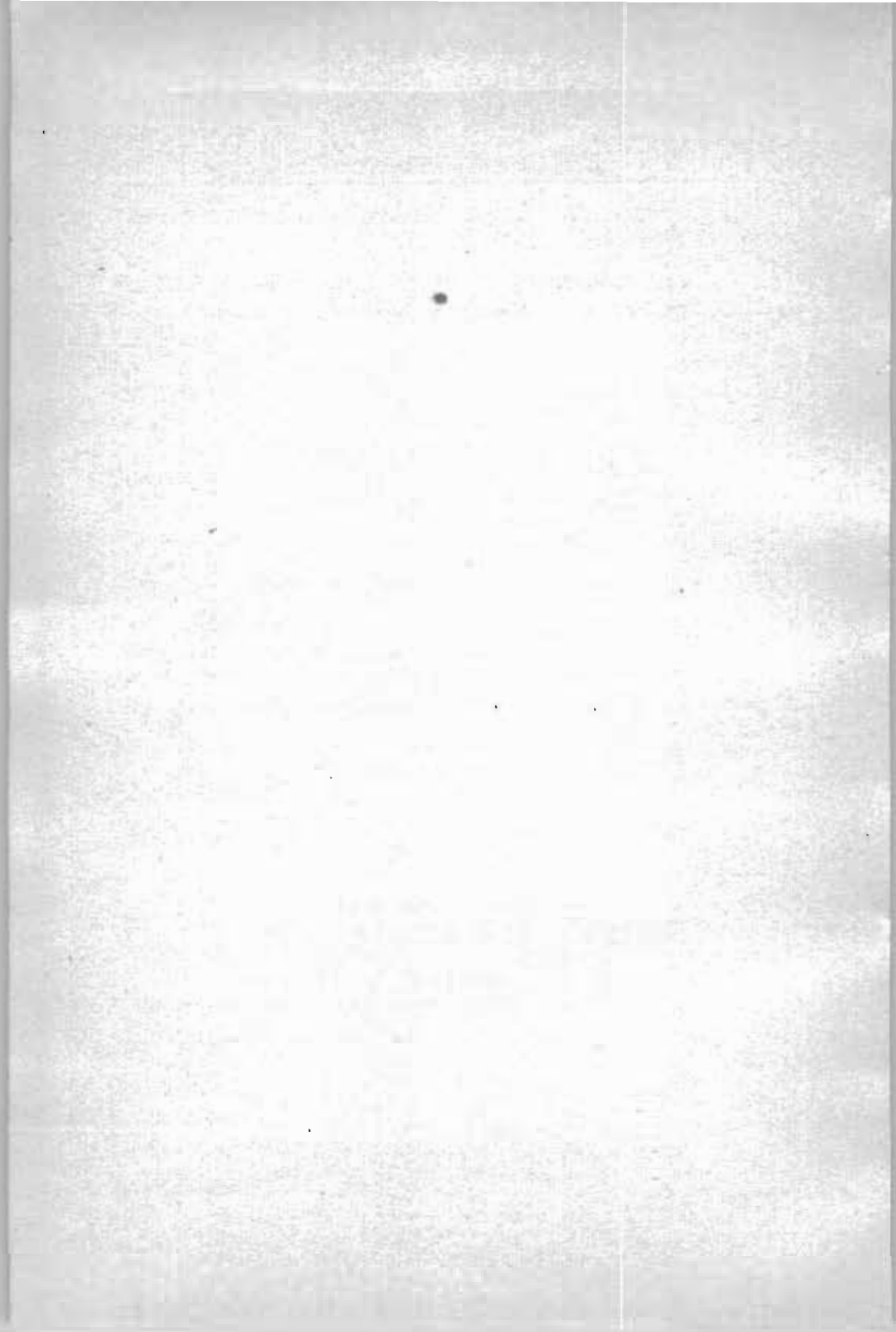
Que son âme repose en paix.

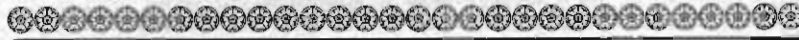
J. Thomas, archevêché d'Ottawa."

En tout trente-quatre prêtres, L. J. Labrosse, M.P.F. et A. Constantineau, juge sénior de Prescott et Russell, ont signé dans le registre. Son épitaphe, placée dans le sanctuaire, rappelle constamment aux paroissiens le souvenir de celui qui fut leur curé pendant 27 ans.

A la mémoire
du
Rév. J. O. Bérubé,
décédé le 21 mars 1907,
à l'âge de 61 ans
curé de L'Orignal, Ont.,
pendant 27 ans.

R. I. P.





CHAPITRE IX

SOUS LA JURIDICTION DES ARCHEVÊQUES D'OTTAWA

CURE, M. JOSEPH PILON.

Après le décès de M. le curé Joseph Octave Bérubé, la paroisse fut administrée jusqu'au 15 mai suivant, par M. l'abbé Cyriac Bérubé, frère du défunt, alors que M. l'abbé Joseph Pilon, curé de Saint-Albert, vint prendre la direction de la paroisse de L'Orignal.

A son arrivée dans la paroisse il appert, d'après un relevé des comptes fait par l'abbé Arthur Carrière, qu'il y avait en banque une somme de \$513.82, et une dette de \$4,063.75. En plus, le droit cathédral, \$203.72, de l'année n'était pas payé, de sorte qu'en réalité la fabrique avait une dette totale de \$4,267.47.

Si la paroisse de L'Orignal, en pleine voie de progrès, venait de perdre en M. Octave Bérubé un bon administrateur, elle ne perdait pas au change en la personne du nouveau curé, M. l'abbé Joseph Pilon. Nous nous dispenserons de faire sa biographie. Il est encore vivant, et son souvenir est encore trop vivace parmi la population de L'Orignal pour avoir à rappeler sa vie et ses oeuvres.

Dès la première année de son arrivée en 1907, durant l'été, il fait construire sur le terrain de la Fabrique une bonne

maison pour le bedeau. La même année, comme la paroisse était érigée canoniquement depuis l'année 1901, et qu'elle n'avait pas encore de marguilliers, Mgr Duhamel, lors de sa dernière visite pastorale, avait ordonné de faire cette élection au plus tôt. Mais M. Bérubé ayant été malade, cette



M. le curé Joseph Pilon

élection a été retardée jusqu'au 30 juin 1907, alors que, à une assemblée de paroisse annoncée le dimanche précédent, ont été élus les Messieurs dont les noms suivent:

F. X. Elie Gauthier, pour un an.
Isidore Lanthier, pour deux ans.
Joseph Millette, pour trois ans.

A la visite de paroisse du mois de janvier 1908 M. l'abbé Joseph Pilon mentionne qu'il y a trouvé 290 familles, dont 147 dans le village et 143 dans le canton de Longueuil; donnant 1584 âmes dont 1093 communians. Pendant l'année il y a

eu 77 baptêmes, 37 sépultures de 17 adultes et de 15 enfants et 13 mariages.

Parmi les travaux exécutés en 1908, nous voyons que des bancs neufs ont été installés dans la grande allée et qu'une fournaise et un coffre-fort ont été achetés pour le presbytère.

Le 19 décembre 1909, la paroisse de L'Original était en liesse. Elle fêtait le jubilé d'argent de prêtrise de son digne curé, M. Joseph Pilon. Mgr J.-Onésime Routhier y assistait, ainsi qu'un bon nombre de prêtres. Le jubilaire chanta la Grand'messe pendant laquelle M. F. H. Rabeau, curé de Saint-Lambert, fit le sermon de circonstance. Il y eut banquet à la salle Saint-Joseph pour les prêtres et les marguilliers. Le clergé présenta au héros de la fête une bourse de \$135.00 pour servir à l'achat d'un capot en peaux de castor. Les paroissiens avaient présenté, après la grand'messe, une bourse de \$200.00 en or.

En 1910 M. le curé fait tirer les joints de la façade de l'église, peindre les corniches, et construire un perron et des trottoirs en ciment. Il fait aussi poser une petite fournaise uniquement pour la sacristie.

La population a sensiblement augmenté depuis 1907. Il y a 312 familles: 171 dans le village, comprenant 964 âmes dont 655 communicants et 309, non communicants.

Dans le canton de Longueuil il y a 141 familles soit: 829 âmes dont 507 communicants et 322 non communicants. Total: 1793 âmes. L'année 1910 fut marquée par l'arrivée des Soeurs Grises à la maison de Refuge.

MAISON DE REFUGE.

Depuis quelques années la question d'avoir une maison spéciale pour retirer les vieillards indigents des comtés de Prescott et de Russell était agitée. Finalement les maires des comtés décidèrent d'acheter une ferme de 100 acres pour

y ériger une maison de refuge à L'Original. Un comité de construction fut formé et on commença aussitôt l'érection de la bâtisse actuelle. Voici ce que nous lisons sur une plaque commémorative placée à l'entrée du Refuge.

This building erected
By the United Counties of Prescott & Russell,
A. D. 1906.
James Allison, Warden,

Councillors.

P. Stewart,	Ex-Warden	C. St-Onge,	Ex-Warden
J. G. Higginson,	" "	W. J. Brown,	
D. Sabourin,	" "	J. G. Bradley,	
G. Lighthall,	" "	W. Brown,	
L. Charbonneau,	" "	F. Lavictoire,	
E. Chartrand,	Ex-Warden	L. Grenier,	
B. R. Poulin,	" "	L. Larocque,	
A. Carson,	" "	J. N. Lapointe,	
N. Longtin,	" "	E. A. Johnson,	Clerk
F. H. McCulloch	" "	J. Bélanger,	Treasurer.

BUILDING COMMITTEE.

J. G. Higginson, Chairman.
E. Chartrand — Jas. Allison — Nap. Longtin.
G. F. Turney — Superintendent.

Dès 1907, la maison de Refuge commença à hospitaliser des vieillards miséreux. C'était une famille Brown qui avait la direction et la surveillance de la maison. Tout marcha ainsi, vaille que vaille, jusqu'au commencement de l'année 1910.

Le 26 janvier 1910, le Conseil des comtés-unis de Prescott et Russell, ayant supplié l'administration générale des Soeurs Grises de la Croix de prendre charge de la Maison de Refuge

à L'Original, l'administration délégua la Rév. Mère Demers, économe générale, pour examiner la Maison de Refuge ainsi que la ferme, afin de se rendre compte des conditions auxquelles cet établissement devait être confié aux soins de ses religieuses. Sur le rapport très favorable de Mère Demers et de sa compagne, la Communauté accepta cette mission nouvelle, le 28 janvier de la même année.



Maison du Refuge des Soeurs Grises de la Croix

Comme M. Brown avait démissionné, et qu'il devait quitter son poste le 31 janvier, il fallait envoyer des religieuses, dès le premier février, afin que les vieillards n'eussent pas à souffrir. Plusieurs contretemps accompagnèrent les débuts de cette oeuvre. Le 31 janvier au matin, les Soeurs Sainte-Théodosie et Saint-Théodore se rendirent à la gare, afin de s'embarquer pour L'Original, mais elles arrivèrent après le départ du convoi. La Providence voulait qu'il en fût ainsi, car la Rév. Mère Duhamel, Supérieure Générale, arriva à la Maison-Mère avec Soeur Marie des Sept-Douleurs. Aussitôt l'administration générale nomma Soeur Saint Félix-de-Valois, Supérieure de la nouvelle maison. Enfin le soir du même jour, la Supérieure-Générale, accompagnée des Soeurs Saint-

Félix-de-Valois, Sainte Théodosie et Marie des Sept-Douleurs, arrivèrent à L'Original. La voiture de la maison les attendait à la gare et, en quelques minutes, elles prenaient pied dans la splendide demeure nommée, "Maison de Refuge".

Le lendemain, après le dîner, le Rév. M. Joseph Pilon, curé de la paroisse, vint saluer la Rév. Mère Générale et ses compagnes. Il se montra très paternel et prouva déjà que les religieuses seraient bien sous sa direction. Mais il annonça son prochain départ pour l'Europe; ce qui attrista un peu la petite communauté encore toute dépaycée à cause de sa toute récente arrivée.

Les religieuses se mirent immédiatement à l'oeuvre et commencèrent à dépenser leur énergie et à dispenser leurs bons soins aux trente-deux vieillards qu'abritait la maison. Il y avait vingt-deux hommes et neuf femmes. Il reste encore deux survivants de ce temps-là. Ce sont Mlle Jessie Lemaire et M. Ferdinand Longtin.

Ce n'était pas le travail qui faisait défaut; tout manquait, surtout le linge pour les vieillards. Dans l'après-midi, plusieurs dames du village rendirent visite aux religieuses et, constatant le dénuement des pauvres vieux, offrirent du linge, surtout des pantalons, c'est ce qui manquait le plus. Le 8 février, une autre religieuse arrive de la Maison-Mère, apportant une lampe pour la chapelle, deux crucifix et plusieurs effets pour orner l'autel, car on a promis aux religieuses que, le dix, elles auraient la messe.

Le dévoué M. le Curé s'est donné la peine de voir lui-même à la construction d'un autel. Il a demandé à M. Edouard Brunet de faire ce travail pour des prières, sans réclamer un sou, ni pour son travail, ni même pour les matériaux. A midi, le neuf, l'autel est monté dans l'appartement qui doit servir de chapelle. M. le curé et M. l'abbé Levac viennent, dans l'après-midi, entendre les confessions des vieillards afin que tous puissent recevoir la Sainte Communion à la première messe qui fut dite à la "Maison de Refuge", le

10 février. Le Rév. M. Pilon a fait don de tout ce qu'il fallait pour dire la messe; trois ornements: un blanc, un rouge et un violet, une aube, deux cingulons, des amicts, des purificatoires, des manuterges, un calice, un missel, des burettes, six chaises, une balustrade et deux vieux bancs. Les religieuses de Hull avaient fourni un petit ciboire.



Résidence de M. le juge Edmond Proulx

Le dix février fut donc un grand jour pour toutes les personnes du Refuge. M. le Curé vint dire la Sainte Messe dans l'humble chapelle où désormais Jésus-Hostie habitera jour et nuit pour encourager, soutenir et consoler ceux et celles qui iront y prier.

La Maison de Refuge, depuis cette date, continue à être sous la direction des Soeurs Grices de la Croix. La première supérieure, Soeur Saint-Félix, établit la mission sur des bases solides. Le premier comité de surveillance, au 31 janvier 1912, se composait des trois maires suivants: M. Joseph Binette, Préfet des Comtés, et MM. les maires Napoléon Longtin et Francis-A. Sénécal. A l'arrivée des religieuses le Comité se réunissait souvent, mais bientôt il leur accorda son entière confiance.

Soeur Saint-Odile succéda à Soeur Saint-Félix, le 3 juillet 1916. C'est elle qui fit ouvrir les murs de la chapelle afin que les vieillards puissent voir le prêtre à l'autel. Elle reçut une autre obédience le 26 août 1918. Les deux autres Supérieures nommées ne firent qu'un court séjour d'à peine un mois. Enfin Soeur Saint-Félix revint, le 17 octobre 1918, et dirigea l'oeuvre qu'elle avait si bien commencée, jusqu'au 17 août 1920. Soeur Saint-Onésime devint supérieure, à partir du 16 août 1920, jusqu'au 22 août 1923. Elle fut remplacée par Soeur Saint-Cyrille, laquelle céda sa place le 1er octobre 1925 à Soeur Saint-Félix, qui mourut presque aussitôt après son arrivée, le 8 octobre 1925. Ce fut une grande perte pour le personnel de la "Maison de Refuge". Elle aimait ses vieillards et elle en était almée.

Pour la remplacer on nomma Soeur Saint-Onésime, qui resta supérieure du 21 octobre 1925, au 24 avril 1931.

Après son départ Soeur Saint-Honoré vint prendre la direction de la maison, du 28 août 1931 au 11 septembre 1934. Et la Supérieure actuelle est Soeur Saint Ladislas, qui gâte ses grands enfants.

CHRONIQUE PAROISSIALE (1911-1913)

En faisant la chronique de la "Maison de Refuge", nous avons mentionné le départ de M. l'abbé Joseph Pilon pour faire un voyage en Europe et en Terre Sainte. Il fut de retour vers la fin de juin et continua, jusqu'à la fin de l'année, à administrer seul la paroisse. Mais, depuis l'arrivée des religieuses au Refuge, un vicaire devenait nécessaire. Ce fut M. l'abbé Oscar Bélanger, maintenant curé à Luskville, qui arriva en mars 1911 pour en repartir le 9 février de l'année suivante.

En 1911. M. l'abbé Pilon, possesseur de la salle publique du Village, demanda à Monseigneur Routhier la permission de faire acheter cette salle par la paroisse. Monseigneur y consentit volontiers et ajouta ceci en terminant sa lettre: "J'au-

torise la paroisse à vous rembourser l'argent dépensé pour l'achat de cette salle. Félicitez les paroissiens de cette bonne idée. Ils n'auront pas à regretter cette dépense."

Le 17 mars de la même année eut lieu, à la "Maison de Refuge", l'érection du Chemin de la Croix, par M. le Curé Joseph Pilon.

1912 Pendant l'été on a fait peindre le presbytère et les dépendances et les autels de l'église furent décorés. M. Polydore Major arrive comme vicaire le 24 février et quitte la paroisse le 26 octobre de la même année. Il est remplacé par M. Albert Routhier.

1913 Le 11 mars 1913, Monseigneur Ch. Hughes Gauthier vient bénir le nouvel orgue de l'église. Il y eut à cette occasion un joli concert sacré. L'assistance fut très nombreuse, l'entrée était libre.

Le 13 mars, arrivée de M. Jean Lepage comme vicaire, mais il ne peut faire grand'chose, car il se dit malade et repart après quinze jours pour un repos de longueur indéterminée.

Le 16 mars, un père dominicain, le Père Côté, donne quelques instructions et prête son concours à M. le Curé Pilon pour entendre les confessions du temps pascal.

Le 31 mai, Monsieur l'abbé Eugène Olivier arrive pour quelques semaines, jusqu'à la nomination d'un vicaire attitré.

Le 9 juin, visite pastorale par Mgr C. H. Gauthier, archevêque d'Ottawa. A la confirmation du lendemain, 285 enfants sont confirmés.

Dans l'acte de visite Mgr écrit cette note: "Tant au point de vue spirituel qu'au point de vue temporel, l'état de la paroisse est des plus satisfaisants. Nous sommes heureux d'apprendre que tous les arrangements ont été faits pour que l'école du village soit confiée, l'an prochain, aux Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa. Nous en félicitons le curé et les paroissiens."

MGR CHARLES-HUGHES GAUTHIER.

Jusqu'ici nous avons donné une courte biographie des évêques et archevêques sous la juridiction desquelles fut placée la paroisse de L'Orignal, nous allons rappeler à votre souvenir Mgr Charles Hughes Gauthier. Né à Alexandria, dans l'Ontario, le 13 novembre 1843, du mariage de Gabriel Gauthier et de Mary MacKinnon, il reçut son instruction primaire dans sa ville natale et sa formation classique au col-



Mgr Charles-Hughes Gauthier

lège de Régipolis de Kingston. Ordonné prêtre à Perth le 28 août 1867, il fut nommé professeur de rhétorique au même collège jusqu'en 1874. Dès lors, il passa successivement par les cures de Gananoque (1874-1875), de Westport (1875-1878), de Williamstown et de Glen Nevis (1878-1886), où il fit bâtir une église. Promu à la cure de Brockville (1886-1898), on le fit chanoine puis vicaire général en 1891. Préconisé le 29 juillet 1898 archevêque de Kingston, il fut sacré par Mgr

Duhamel, le 18 octobre suivant. Au décès de ce dernier, il fut transféré sur le siège d'Ottawa le 6 septembre 1910 et intronisé en février 1911. Il est décédé le 19 janvier 1922, honoré de l'estime de tous". (Dictionnaire Général du Canada, par le Père Le Jeune, O.M.I.) L'ancien archevêque passa quelque temps, comme élève, au collège Bourget, Rigaud.

Le 11 août, M. Joseph Pilon, curé, dans les notes qu'il a laissées, annonce le départ de M. l'abbé Eugène Olivier pour sa retraite. Ce digne prêtre, fils de M. le juge Louis-Adolphe Olivier, n'avait été envoyé, par Mgr Gauthier que pour aider à préparer la visite pastorale. Au retour de la retraite, le 19 août, M. l'abbé Olivier quitte L'Original, pour aller, passer quinze jours chez sa mère, à Joliette et de là, se rendre à Embrun, comme vicaire. C'est M. l'abbé Eudore Thériault, qui arrive pour le remplacer, le 30 août.

Le 2 septembre 1913. "Les Soeurs Grises d'Ottawa arrivées depuis quelques jours, dans la résidence qu'elles ont achetée de M. W. Hall, ont commencé à enseigner dans l'école publique du village de L'Original. Il faut dire que les protestants s'étant retirés de l'école publique pour se former en école séparée, les catholiques seuls fréquentent l'école publique. Ce qui explique pourquoi nous avons pu avoir des religieuses pour institutrices. Nous espérons avoir des religieuses pour toutes les classes, l'année prochaine." La joie qu'éprouve M. le curé Pilon de l'arrivée des religieuses, s'exhale dans la note que nous venons de transcrire. Il sera sans doute heureux d'entendre les religieuses elles-mêmes parler de leur couvent de L'Original.

NOTRE COUVENT.

"Depuis plusieurs années les Soeurs Grises de la Croix étaient vivement désirées dans nos classes et M. le curé Pilon sollicitait avec ardeur leur venue.

Le 12 juillet 1913, la très honorée Mère Duhamel alors supérieure générale acceptait la fondation de cette nouvelle

mission. Le 28 juillet de la même année, elle s'effectuait sous la direction de soeur Marie-Alfred, supérieure, accompagnée des Soeurs St-Gustave et St-Archangel.

En septembre 1913, les Soeurs prirent la direction des quatre classes de notre école, Soeur Supérieure se chargea de la classe d'entrée et Sr St-Gustave du troisième cours, Mlles A. Major et M. Clément furent les aides des ouvrières religieuses de la première année.



Le Couvent des Soeurs Grises de la Croix

L'école prospéra rapidement. En 1916 un cinquième cours était établi; les sept élèves présentés aux examens du département d'Ontario remportèrent les succès les plus flatteurs.

Dieu bénit évidemment le travail des Soeurs Grises de la Croix à L'Orignal dans le domaine de la science spirituelle et intellectuelle. Aux preuves? D'abord dans le domaine de la science spirituelle, dans le presque quart de siècle du travail de nos Soeurs dans la vigne du Seigneur, quelques beaux épis de vocation religieuse sont tombés dans la main du Moissonneur divin.

Les Soeurs sont heureuses de compter parmi leurs anciens élèves deux prêtres: le Père Marcel Proulx, O.M.I., et le Père

Roma Lavergne C.S.P. Quatre Frères de l'Instruction chrétienne: les Frères Albini Lalonde, Rosaire et Bernard Rochon et Isidore Bissonnette, cinq religieuses, Soeurs Bernadette Tessier, Solange et Lucile Cadieux, Thérèse Lemaire, Hermine Brunet.

Quelques autres vocations religieuses pointent à l'horizon. Elles seront le bouquet de fête du centenaire de leur paroisse si leurs maîtresses ne sont pas déçues dans leur espérance.

L'école a continué de prospérer rapidement et dans le domaine intellectuel la récolte est meilleure quant au nombre: 6 garçons et 17 filles depuis 1913 ayant terminé leur cours primaire ici sont allés parfaire leur instruction, soit à l'école Modèle, soit à l'École Normale. Plusieurs continuent à se dévouer dans la carrière de l'enseignement. Quatre d'entre eux: Mlles G. Huneault, Béatrice Chevrier, Marthe Rochon et M. René Dallaire sont revenus dans leur école partager le labeur de leurs anciennes maîtresses. Les deux derniers y sont encore cette année.

Au Couvent 7 supérieures et 48 religieuses se sont partagé les 23 années de dévouement dans leur chère mission de L'Original. Trois d'entre elles Sr Louis-Gérard, Sr Marie de L'Annonciation et Sr Marie-Julie font maintenant partie de nos missions du Basutoland.

Le Couvent de Notre-Dame des Anges de L'Original redit sa joie en cette grande fête de la paroisse et célèbre avec tous le glorieux centenaire qui met les coeurs en liesse."

CHRONIQUE PAROISSIALE (1914-1922)

1914. Nous continuons le journal tenu par M. le Curé Pilon.

Le 4 mai, M. l'abbé Eudore Thériault est nommé vicaire à Hawkesbury. Il sera remplacé ici par M. l'abbé Emile Landry qui vient d'être ordonné à Saint-Albert, Ontario.

Le 6 juin, Mgr Routhier arrive ici ce soir, pour venir célébrer ses Noces d'or Sacerdotales dans son ancienne paroisse

qu'il n'a jamais oubliée. Le lendemain, le Vénérable Jubilaire chante une messe d'actions de grâce et ses anciens paroissiens, toujours reconnaissants lui présentent, après la messe, une adresse et une bourse de \$180.00 en or. Ce fut son neveu, M. l'abbé Osias Corbeil, qui fit le sermon.

Dans l'après-midi, M^r Routhier, accompagné des paroissiens, se rendit au cimetière des Quatre-Fourches, pour prier sur la tombe de ses parents.

1915

Le 6 juin. "Belle procession du T. S. Sacrement: Rues bien décorées. Le reposoir, magnifiquement orné, était chez M. Alex. Chatelain. Les petits enfants de l'école, garçons et filles, marchaient en tête conduits par le porte-drapeau. Suivent les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne et les autres dames, etc. Beaucoup de piété. Belle manifestation de la foi de notre peuple."

Le 27 juillet. M. l'abbé Emile Landry part pour un voyage aux Etats-Unis et est remplacé par M. l'abbé Antonio Séguin, qui reste temporairement à L'Orignal jusqu'au 10 octobre, et, est remplacé par M. l'abbé Elzéar Racan, lequel arrive à L'Orignal le 13 du même mois.

Au milieu de ces changements de vicaires, on préparait quand même la communion solennelle des enfants de la paroisse et M. le Curé Pilon en inscrivit les noms dans son journal. "Dimanche le 31 octobre, nous faisons faire la communion solennelle à 34 enfants. En voici les noms: Augustine Allard, Béatrice Millette, Cécile Millette, Yvette Lavergne, Simone et Marie-Anne Cadieux, Laurette Séguin, Aurore Lalonde, Irène Théoret, Béatrice Charlebois, Electa et Alda Cadieux, Prudentienne Maisonneuve, Rosa et Clarinda Mallette, Rhéa Brisebois, Georgianna Thibert, Alda Gauthier, Germaine Daoust, Philippe Brabant, Alfred Séguin, Hilaire Millette, Ephrem Dépatie, Hector Gauthier, Wilfrid Pilon, Adolphe Cadieux, Louis Leblanc, Wilfrid Parisien, René Chevrier, Arthur

Leduc, Hervé Gratton, Alfred Charbonneau, Oscar Leclerc et Germain Chevrier.

1916.

C'est après l'arrivée de M. l'abbé Racan, comme vicaire, que fut fondé le Cercle de la Jeunesse Catholique (A. C. J. C.) Nous n'avons aucuns détails sur ses activités, cependant, il est certain que cette association de jeunes gens, réunis dans un but sérieux et sous la direction des prêtres de la paroisse, a produit un bien immense. Des pères de famille, devenus de-



Résidence de M. Joseph Bélanger, trésorier des Comtés-Unis, pendant 30 ans.

puis grands-pères, expriment encore aujourd'hui les regrets ressentis à la fermeture de ce cercle, fermeture qui advint en 1922.

Le 29 mai 1916, eut lieu la seconde visite pastorale faite par Mgr Charles Gauthier. Qu'il nous suffise de mentionner quelques-unes des remarques de Monseigneur. "Au 31 décembre dernier, il y avait en caisse \$289.46. La dette de la Fabrique, à la même date, s'élevait à \$2500.00. Depuis notre dernière visite, les dépenses extraordinaires suivantes ont été faites. 1o. Pour démolir et refaire la glacière, \$314.81; 2o

Réparations à la Salle Saint-Joseph, \$622.26; 3o Réparations au système de chauffage de l'église, \$250.00. Nous ne pouvons trop louer le curé de cette paroisse, qui fait tout son devoir et réalise tout ce qu'on attend de lui, par le zèle, la fermeté et le bon jugement qu'il emploie dans l'administration des affaires religieuses, matérielles et morales de cette paroisse."

"Carolus Hugo Gauthier,
Archev. d'Ottawa,

Par mandement,

J. Lebeau,
Secrétaire."

Nous continuons à reproduire les notes inscrites. C'est l'histoire la plus véridique.

1917.

Le 17 février. Les Pères Deguire et Azarie Ménard, O.M.I., de Montréal, arrivent à midi pour commencer une retraite de huit jours. Le dimanche matin le Père Deguire fit le sermon d'ouverture de la retraite à la grand'messe. Le dimanche suivant, le 25 février, ce fut le père Azarie Ménard qui en fit la clôture. A 3 heures, il y eut présentation des couronnes à la Sainte Vierge par les jeunes filles. — Jolie cérémonie. — Succès sous tous rapports.

1918.

Le 11 janvier. M. l'abbé Elzéar Racan, vicaire depuis octobre 1915, est parti ce matin pour le vicariat de Hawkesbury. C'est M. l'abbé Rodolphe Bélisle qui doit lui succéder.

Le 7 novembre. "La guerre est finie, tel est le cri que nous entendons cet après-midi à 3¼hrs. Les cloches de l'église sonnent pendant un quart d'heure pour annoncer la bonne nouvelle et surtout pour remercier Dieu de s'être laissé toucher par la prière de son peuple, et de permettre que ce fléau, qui affligeait le monde depuis quatre ans et trois mois, cesse enfin.

Le 11 novembre. L'armistice est signé aujourd'hui.

Le 7 décembre. M. l'abbé Roméo Guindon arrive dans cette paroisse pour remplacer M. l'abbé Bélisle qui est malade et doit prendre quelques jours de repos avant d'aller à Saint-Rédempteur de Hull, poste qui lui est assigné. La grippe espagnole sévit de nouveau dans la paroisse avec une nouvelle intensité. Plusieurs religieuses de la "Maison de Refuge" et du "Couvent" sont confinées à leur chambre.

1919.

Le trois février. M. l'abbé Roméo Guindon part pour Vankleek Hill où il est nommé vicaire et c'est M. l'abbé Pierre Huneault, qui arrive ici, comme vicaire. M. le Curé Bédard, de Lefavre, l'accompagne.

Le 7 février. L'Archiconfrérie du Sacré-Coeur est officiellement établie dans la paroisse. Plus de 600 membres sont déjà agrégés.

1920.

Le 10 janvier. Mgr Charles Hughes Gauthier, archevêque d'Ottawa, arrive à midi pour l'ordination de l'abbé Amédée Allard. Mgr J. Lebeau et M. l'abbé René Martin, secrétaire et cérémoniaire, accompagnent Sa Grandeur. Ce soir, l'abbé Allard, ordinand, MM. Gascon, curé de Hawkesbury, et P. Bédard, de Lefavre, arrivent pour la cérémonie.

Le 11 janvier. Le temps est beau et pas trop froid. L'église est bondée de paroissiens et d'étrangers. L'imposante cérémonie commence à 9 heures. A 3 heures, il y eut bénédiction du T. S. Sacrement par le nouveau prêtre. Monseigneur fait une visite à la "Maison de Refuge" et au "Couvent".

Le 12 janvier. A 9 heures, M. l'abbé Amédée Allard chante sa première grand'messe. Le sermon fut donné par l'abbé Archambault, du Collège de Montréal. A cette première messe l'assistance était très nombreuse. Le soir à 8 heures, les jeunes gens du cercle catholique, jouèrent un drame approprié à

la circonstance et présentèrent une adresse et une bourse de \$150.00 au nouvel ordonné. La paroisse de L'Original venait de donner un de ses enfants pour le service de Dieu, et, pour le coeur apostolique de M. le curé Pilon c'était la récompense de sacrifices joyeusement et généreusement consentis.

Le 23 mai. M. l'abbé Pierre Huneault, vicaire, depuis le mois de février 1919, est nommé au poste d'Embrun. C'est M. l'abbé Donat Dumouchel, nouvel ordonné qui doit venir le remplacer.

1921.

Le 8 août. On commence aujourd'hui des réparations très importantes au presbytère, réparations qui dureront environ trois mois. La somme dépensée pour faire du presbytère ce qu'il est aujourd'hui s'est élevée à \$6877.62. Cette même année, le toit de l'église ainsi que celui du clocher furent repeinturés à neuf et l'orgue s'enrichit d'une soufflerie électrique.

1922.

Le 4 mai. Sept personnes de la même famille sont victimes d'un empoisonnement, le grand-père, le père, la mère et quatre enfants. C'était une famille Lacroix. Les deux plus jeunes enfants seuls furent sauvés de la mort.

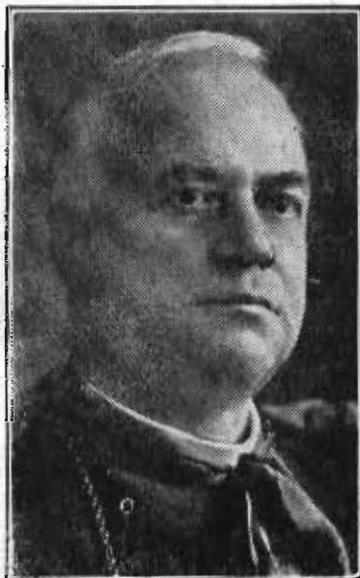
Le 19 janvier. Mort de Mgr C. H. Gauthier. Le 23, il y avait en cette paroisse un service solennel pour le repos de son âme.

Le 25 mai. Confirmation par Mgr Hallé, du vicariat apostolique de Hearst. Cent trente-cinq enfants furent confirmés et le soir, à 8 heures, il y eut concert sacré à l'église. La recette brute rapporta \$156.75. Une partie de cette somme \$50.00 fut donnée à Mgr Hallé pour ses oeuvres.

MGR JOSEPH-MEDARD EMARD.

Le 3 juin 1922. Mgr Joseph Médard Emard est nommé Archevêque d'Ottawa. Comme pour tous les autres évêques ou archevêques nous rappelons sa biographie. (1853-1927).

Joseph-Médard Emard était le fils de Médard et de Mathilde Beaudin. Il naquit à Saint-Constant, le 1er avril 1853. Maître d'école dans la paroisse, son père l'initia aux premières notions élémentaires. Il fit ensuite ses études classiques en partie au séminaire de Sainte-Thérèse et son cours de théologie au grand séminaire de Montréal. Mgr Fabre lui conféra les onctions sacerdotales le 10 juin 1876 et le nomma vicaire à la paroisse Saint-Enfant-Jésus (1876-1880), à celle de Saint-Joseph de Montréal (1880-1886), à l'archevêché, avec la char-



Mgr Joseph-Médard Emard

ge de vice-chancelier de l'Université (1886-1889), puis de chancelier titulaire (1889). Il avait séjourné trois années à Rome, d'où il revint avec le diplôme de docteur en théologie et en droit canon (1880). On le fit chanoine de la cathédrale en 1891.

L'année suivante, le Saint-Père le désigna comme premier titulaire du nouveau diocèse de Valleyfield, le 5 avril 1892. Il fut sacré le 9 juin suivant par Mgr Fabre. Doté des

talents d'un administrateur, il organisa les oeuvres diocésaines, fonda un collège-séminaire, assura l'existence de plusieurs institutions importantes; en 1920, il établit un chapitre diocésain. Le 2 juin 1922, il fut promu au siège archiépiscopal d'Ottawa, où il fut intronisé le 20 septembre suivant; le 11 juin 1923, on le décora du pallium.

Homme de savoir et de doctrine romaine, Mgr Enard a écrit des opuscules, des mandements, des lettres pastorales qu'il a réunis en cinq ou six volumes. Il est décédé le 28 mars 1927.

1922.

Au mois de mai, lors de l'accident survenu à la famille Lacroix, la santé de M. l'abbé Donat Dumouchel fut fortement ébranlée. Il dut prendre un repos et c'est M. l'abbé Basile Ducharme qui vint pendant près d'un mois assister M. le Curé Pilon. Ce fut M. l'abbé Léopold Paquette qui vint succéder à M. l'abbé Dumouchel. Pendant un an il exerça un ministère actif à L'Original, et fut alors remplacé par M. l'abbé Guillaume Chevrier. C'est pendant le séjour de ce dévoué vicaire qu'un incendie faillit détruire l'église. Laissons raconter l'incident par M. l'abbé Pilon lui-même.

9 janvier 1927. "Alerte ce matin. Le feu a causé une alerte au vicaire. Une planche, placée par un ouvrier trop près d'un tuyau de fumée, a pris feu et de là a communiqué le feu aux solives et au plancher de la sacristie. Heureusement que M. le vicaire Chevrier arriva à temps pour donner l'alarme. Le bedeau a réussi à éteindre le feu, vu la proximité de l'eau et de récipients à sa portée. Quelques minutes plus tard c'était un désastre. La population fut invitée à remercier Dieu en venant faire une heure d'adoration dans l'après-midi, à 3 heures. L'église s'est remplie à l'heure convenue. Peut-être que jamais on avait été aussi sincère dans un acte de reconnaissance à Dieu, de nous avoir préservé d'un grand malheur."

Le premier juin 1927. M. l'abbé Albert Labelle, vicaire à Thurso, arrive ici ce soir, pour remplacer M. l'abbé Guillaume Chevrier, qui doit aller à Wrightville. Ce dernier a beaucoup de peine d'avoir à laisser son vicariat auquel il semblait bien attaché. Dieu parle par la bouche du vicaire capitulaire, il faut obéir.

12 juin 1927. Réunion des jeunes gens de 12 à 24 ans, pour les enrôler sous la bannière de Saint-Louis de Gonzague. Ils sont au nombre de cent dix-neuf. Je suis content. J'ai l'espoir que cette association produira des fruits abondants.

MGR GUILLAUME FORBES.

1928.

Le 17 mai. Mgr Guillaume Forbes vient faire sa visite dans cette paroisse. Il y donne la confirmation à cent cinquante enfants. "Son Excellence Mgr Joseph-Laurent-Guillaume Forbes, est né le 10 août 1865, à l'île Perrot, et a fait ses études au collège et au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 17 mars 1888, il accepta volontiers d'aller exercer le ministère paroissial chez les Iroquois de Caughnawaga, près de Lachine. Durant quinze années de séjour, il a appris leur langue, dans laquelle il a publié plusieurs ouvrages et almanachs. En 1903, on le transféra à la cure de Sainte-Anne de Bellevue, à l'extrémité occidentale de l'île de Montréal; puis, en 1911, à la cure Saint-Jean-Baptiste de la ville.

Préconisé évêque de Joliette le 6 août 1913, il fut sacré dans sa cathédrale par Mgr Bruchési, le 9 octobre suivant. Le 31 janvier 1928, le pape Pie XI l'a promu archevêque d'Ottawa, et décoré du Pallium en janvier 1929." Il est aussi comte romain.

Mgr Forbes dans l'ordonnance de sa première visite, exprime toute la satisfaction qu'il éprouve de l'état florissant de la paroisse, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue financier. Il recommande certaines réparations dont

l'exécution est laissée à la sagesse de M. le curé et de MM. les syndics.

Ces réparations furent le couronnement de l'oeuvre de M. l'abbé Pilon. Vers le milieu de juin de l'année mil neuf cent vingt-neuf, commençaient les travaux de décoration de l'intérieur de l'église. Ces travaux étaient confiés à M. Renaud, peintre décorateur, pour la somme de \$4250.00.

Les stations du Chemin de la Croix furent remplacées par de nouvelles, don de paroissiens généreux. Les noms des donateurs sont inscrits au bas de chacune des stations. En voici la liste. M. et Mme Sévère Bourcier, \$40.00. Louis, Anna et Angéline Bourcier, \$40.00. Famille Napoléon Landriault, \$40.00. M. et Mme Amédée Séguin, \$40.00. M. et Mme Joseph Parisien, \$20.00. M. Ubald Séguin, \$40.00. M. et Mme Ovide Dubois, \$40.00. M. Elie Bertrand et ses frères, \$40.00. M. et Mme Louis Bertrand, \$40.00. M. et Mme Côme Germain, \$40.00. M. et Mme Arthur Dehaître, \$40.00. M. et Mme Emilien Périard, \$40.00. M. et Mme Théophile Parisien, \$20.00. M. et Mme Napoléon Leblanc, \$20.00. M. et Mme Philippe Cadieux, \$40.00. M. et Mme Wilfrid Bélanger, \$20.00. Mme Edmond Proulx a donné \$150.00 pour le tableau de Saint-Joseph.

Il y eut certainement d'autres dons de falts. Nous n'en avons pas la liste.

C'est M. le Chanoine Onésime Lalonde, curé de la Cathédrale d'Ottawa, qui fut délégué par Mgr Forbes pour ériger le Chemin de la Croix, le vingt-neuf septembre 1929.

LA CONSECRATION DE L'EGLISE.

"Enfin le 2 juillet 1931 avait lieu la consécration de l'église de L'Original par Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. La cérémonie commença à 8 heures, par une chaleur écrasante. Soixante prêtres étaient présents. La cérémonie dura quatre heures, y compris la messe. Le diner eut lieu chez M. Eugène Boileau au "Casa Inn".

Nous donnons l'acte qui en fait foi. "Je, René Martin prêtre, notaire ecclésiastique soussigné, déclare qu'en ma présence et celle des révérends Mgr Joseph Charbonneau, V.G., J. H. Touchette, chanoine, Casselman, J.-A. Myrand, chanoine, Sainte-Anne d'Ottawa, J. B. Bazinet, Sainte-Agathe des Monts, etc., etc., tous soussignés, le deuxième jour du mois de juillet de l'année mil neuf cent trente-et-un, en la fête de



Le presbytère actuel de L'Original

la Visitation de la très Sainte Vierge Marie, a été consacrée, selon les rites prescrits par le Pontifical Romain, l'église paroissiale de L'Original, par son excellence Monseigneur Guillaume Forbes, Archevêque d'Ottawa, avec les douze croix liturgiques, fixées aux murailles de la dite église.

A été consacrée par Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes, Archevêque d'Ottawa, l'autel majeur, auquel Saint-Jean-Baptiste a été choisi et fixé par le dit prélat consécrateur, pour être à perpétuité le titulaire de cet autel et de l'église, dont la représentation peinte a été placée au-dessus du dit Autel.

Le prélat consécrateur a accordé un an d'indulgence aux fidèles, qui ont visité l'église le jour de sa consécration et, cent jours d'indulgence à tous les fidèles qui, dans l'avenir, à perpétuité, visiteront cette église, au jour anniversaire de sa consécration.

En foi de quoi, j'ai rédigé le présent procès-verbal en double exemplaire, dont l'un est conservé dans l'archive de Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal, et l'autre, dans l'archive de la curie épiscopale d'Ottawa, qui ont été signés par les personnes ci-dessus mentionnées, et par moi, notaire ecclésiastique, soussigné, le deuxième jour du mois de juillet de l'année mil neuf cent trente et un.

† Guillaume Forbes, arch. d'Ottawa,

Mgr Joseph Charbonneau, V.G.,

J. H. Touchette, chanoine, Casselman, Ont.

Onésime Lalonde, chanoine, curé, Ottawa.

Jos. H. Myrand, chanoine, curé, Ste-Anne
d'Ottawa.

René Martin, ptre.

Notaire ecclésiastique."

M. l'abbé Joseph Pilon.

L'année qui suivit la consécration de l'église M. l'abbé Joseph Pilon, malade, songea à prendre un repos bien mérité. "Né le 28 octobre 1860, ordonné prêtre le 19 décembre 1886, Curé de Perkins (1887-1888), de Wendover (1888-1890), de Curran où il a bâti l'église actuelle (1890-1903), de Saint-Albert (1903-1907), de L'Orignal (1907 à juin 1932). Partout où il a passé il a laissé le souvenir d'un prêtre digne, pieux et tout à son devoir. Le 19 décembre de cette année 1936, sera le jubilé d'or de son élévation à la prêtrise. M. l'abbé

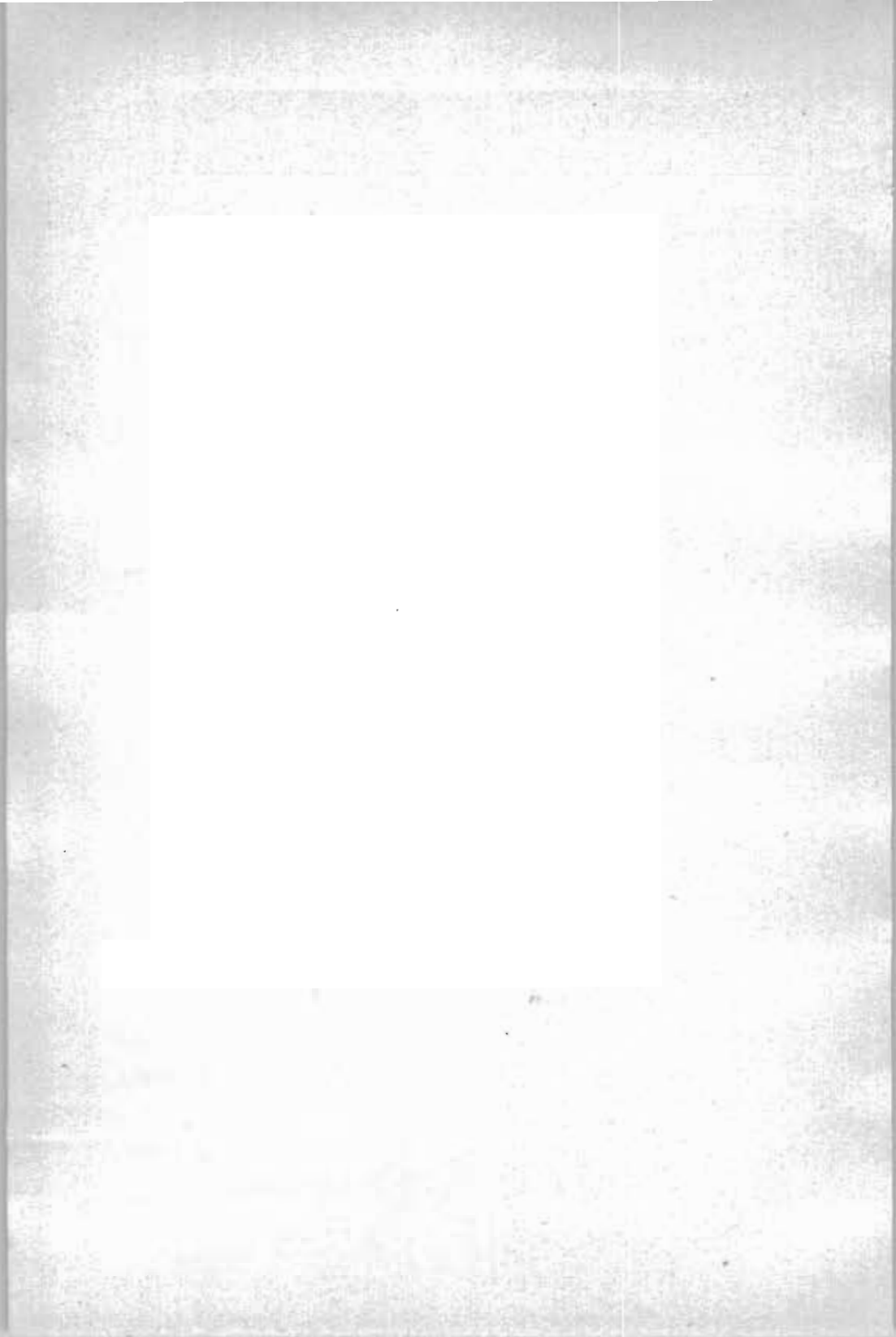
Joseph Pilon en quittant L'Original a laissé un souvenir qui n'est pas prêt de s'éteindre.

Voici les noms des derniers vicaires sous la direction de M. l'abbé Joseph Pilon.

MM. les abbés Lorenzo Emard (1928).

Wilfrid Sauvé (1928-29).

Allen Kemp (1929-32).





CHAPITRE X

SOUS LA JURIDICTION DES ARCHEVÊQUES D'OTTAWA (Suite)

M. JOSEPH ALDERIC MILARD.

Pour succéder à M. l'abbé Pilon Mgr Forbes choisit M. l'abbé Joseph Aldéric Milard. Né dans la paroisse des Cèdres le 26 juillet 1874, il fit ses études classiques au Collège Bourget (Rigaud, 1888-1894), sa théologie au grand séminaire de Montréal (1894-1896). Ensuite professeur au collège de Valleyfield (1896-98), il fut ordonné prêtre le 29 juin 1898. Successivement vicaire aux Cèdres (1898-1901), à Saint-Etienne de Beauharnois (1901-1902), à Sainte Justine de Newton (1902-1903), et à Bellerive (1903-1905), il passait à l'archidiocèse d'Ottawa en 1906, et fut nommé vicaire à Buckingham de mai à septembre de la même année. Désigné ensuite pour la cure de Saint-Emile de Suffolk, il y demeura jusqu'au premier octobre 1914, pour de là se rendre à Angers où il fut curé jusqu'au premier juin 1932, date de son arrivée à L'Orignal.

Laissons le nouveau curé raconter la prise de possession de son nouveau poste.

“J'arrivai dans ma nouvelle paroisse le premier juin, vers le midi, accompagné de douze des paroissiens de l'Ange-

Gardien d'Angers. Nous prenons tous le dîner chez M. Eugène Boileau, "Casa Inn". Après avoir été curé de l'Ange-Gardien pendant dix-sept ans et huit mois il me fit peine de quitter cette paroisse dévouée pour son curé. J'espère rencontrer à Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal de généreuses volontés."



M. J.-A. Milard, curé actuel
Juin 1932

4 juin 1932. "J'ai fait mon premier baptême aujourd'hui, un samedi. Ce fut Joseph-Philibert-Rodolphe-Israël Leclair, enfant de Henri Leclair, cultivateur et de Alexina Cadieux.

6 juin 1932. "Ce matin je fais mon premier mariage. Je bénis l'union d'Alonzo Plouffe, fils de Napoléon Plouffe, de Saint-Thomas d'Alfred, à Cécile Chevrier, fille de France Chevrier de cette paroisse."

31 août 1932. "Départ de M. l'abbé Allen Kemp, vicaire ici depuis trois ans et arrivée de M. l'abbé Emile Binette. A

tous deux nous souhaitons bonheur et succès dans leur poste respectifs."

Octobre 1932. "Dans la semaine du 10 octobre 1932, fut réinstallée la chaire à la deuxième colonne de la nef de l'église, du côté gauche, en entrant. Cette chaire avait été déplacée vers 1924. A la demande réitérée de la majorité des paroissiens nous avons replacé cette chaire là où elle était auparavant.

15 mars 1933. A une heure et cinq minutes du matin, furent pendus dans la prison de ce village William Larocque et Emmanuel Lavictoire, tous deux de Rockland, trouvés coupables de la mort de Léo Bergeron, en mars 1932. Les deux condamnés, préparés par le père Alphonse Felletier, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, ont accepté avec résignation le sacrifice de leur vie et expié pour leurs fautes et pour les pécheurs.

Après la messe, qui fut célébrée à minuit par permission spéciale de Mgr l'Archevêque d'Ottawa, messe dite par le Père Pelletier et servie par moi-même, l'action de grâces terminée, laquelle fut des plus touchantes, à une heure on se mit en marche pour l'échafaud, dressé dans la cour de la prison. C'est Emmanuel Lavictoire qui fut supplicié le premier. Quatorze minutes plus tard, il avait vécu et déjà le gibet était prêt à recevoir la seconde victime. A une heure et vingt minutes ce fut le tour du condamné Larocque. Quelle triste besogne. Mais il faut que la justice de Dieu s'accomplisse. Les deux corps furent inhumés dans le cimetière de cette paroisse, dans la partie réservée aux enfants morts sans baptême."

Le 22 mai 1933, se déroulait dans cette paroisse un spectacle plus consolant, c'était la visite pastorale, par Mgr Forbes, qui donna au dévoué pasteur les encouragements qu'il mérite: "L'état financier est satisfaisant, y est-il dit. L'état spirituel est pour nous un sujet de consolation. Nous louons

le zèle du pasteur et implorons sur lui, les familles et les institutions de la paroisse les bénédictions du Seigneur.”



Grotte de Lourdes érigée à l'occasion du centenaire.

Le 1er août 1934. M. le vicaire Emile Binette quitte L'Orignal pour Wrightville et est remplacé pendant quelques mois par M. l'abbé Anthime Roy et au mois de décembre par l'abbé Antonio Mandeville, qui est encore dans la paroisse pour aider un peu à la préparation du Centenaire de L'Orignal.



CHAPITRE XI

PRÊTRES, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES.

qui sont nés ou ont passé leur enfance et leur jeunesse
dans la paroisse de L'Original de 1836 à 1936

NOS PRÊTRES.

- 10 **GASCON, Roméo**, né à St-Placide, comté de Deux-Montagnes, le 13 juin 1883, arrive à L'Original à l'âge de 8 ans. De 1891 à 1901 demeure dans notre paroisse, se préparant, sous l'habile direction de M. le Curé Octave Bérubé, à faire son cours d'études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Ordonné prêtre le 27 septembre 1908. Vicaire à Cobalt, curé à Haileybury, et à Cochrane. Curé à Chapleau depuis le 19 octobre 1911. A célébré ses noces d'argent sacerdotales le 27 septembre 1933. Le 19 octobre 1936, il y aura 25 ans que M. l'abbé Gascon administre avec sagesse et dévouement la paroisse de Chapleau.

- 20 **CHEVRIER, Odilon, O.M.I.**, baptisé sous le nom de Lajeunesse, né et baptisé ici le 24 mai 1893 du mariage de Amédée Chevrier et de Octavie Bertrand de cette paroisse. A fait ses études classiques au Collège Bourget, à Rigaud. Entré chez les Pères Oblats de Marie-Immaculée le 8 septembre 1916. Ordonné prêtre le 10 juin 1921. Actuellement en Mission au Basutoland depuis le 18 septembre 1923.
- 30 **ALLARD, Amédée, P.S.S.**, fils de Thomas Allard et de Zulma Vien de cette paroisse. Né et baptisé à Hawkesbury le 7 février 1894. A passé son enfance et sa jeunesse à L'Orignal. Prêtre depuis le 11 février 1920. A fait son cours classique au Séminaire de Montréal. Actuellement professeur au Séminaire de Philosophie, Montréal.
- 40 **BRUNET, Joseph-Avila-Paul-Antoine - Auguste - Edouard**, né ici le 10 et baptisé le 11 février 1896, fils de Edouard Brunet, voiturier, et de Georgiana Labelle. A fait ses études classiques au Collège Bourget, à Rigaud 1909-1916. Ordonné prêtre le 15 février 1920. Actuellement curé de Fassett depuis 1930.
- 50 **BOUGIE, Henri**, né le 23 décembre 1896, à Vankleek Hill, fils de Joseph-Diéudonné Bougie et de Eulalie Besner, aujourd'hui de Williamstown, a passé son enfance et sa jeunesse en cette paroisse. A fait ses études classiques au Collège Bourget, à Rigaud. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Toronto. Ordonné prêtre le 30 novembre 1923, il fut d'abord vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, Alexandria, puis à Curry-Hill. Rappelé à Alexandria par son Excellence Monseigneur Félix Couturier, il fut durant deux ans secrétaire de Son Excellence. Puis, nommé vicaire de Cornwall où, pendant deux ans il se dévoua sans compter sous la sage direction de l'abbé Duncan McDonald; il devint en 1932 curé de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire de Crysler, Cté de Stormont, qu'il administre depuis avec sagesse et désintéressement.



R. P. Odilon Chevrier, O.M.I.



M. l'abbé Amédée Allard, p.s.s.



M. le curé Paul-Edouard Brunet,
de Fassett.



M. Henri Bougie, curé de Crysler

- 60 **CLEMENT, Hormisdas**, né et baptisé ici le 6 novembre 1901, fils de Napoléon Clément et de Alexina Charlebois.



M. l'abbé Hormisdas Clément

A passé son enfance en cette paroisse. Il a été ordonné prêtre le 25 mai 1929. Actuellement vicaire à Ste-Brigitte, Montréal.

- 70 **PROULX, Judes-Edmond-Marcel, O.M.I.**, né ici le 26 juillet et baptisé le 27, 1909; fils de M. le Juge Edmond Proulx et de Renée Audette. Il reçut son instruction primaire à l'école publique de L'Orignal et fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa où il obtint son B.A. en 1930. En août 1930, il entra au Noviciat des Oblats à Ville La Salle. En 1931, il est envoyé au Scolasticat de Richelieu pour y parfaire ses études philosophiques et y obtint son Docto-

rat en Philosophie de l'Université d'Ottawa. En 1932 il commença ses études théologiques au Scolasticat d'Ottawa et aux facultés canoniques de l'Université d'Ottawa. Ordonné prêtre le 24 juin 1935 à la Basilique d'Ottawa par son Excellence Mgr Forbes, il dit sa première messe le 25

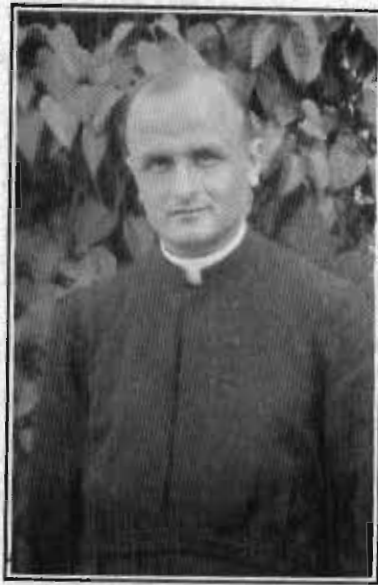


R. P. Marcel Proulx, O.M.I.

juin en la chapelle de l'Université d'Ottawa. Ayant terminé son Scolasticat le 15 juin 1936, il reçut son obédience pour le Vicariat de Grouard.

- 80 **LAVERGNE, Roma-Yvon**, Père du St-Esprit, né ici le 17 et baptisé le 18 décembre 1905, fils de Josephat Lavergne et de Cordélia Lépine, demeurant actuellement à Price, Cté de Matane, P. Q. Ayant fait ses études classiques au Collège St-Alexandre, il entra, il y a cinq ans, dans la

Communauté des Spiritains. Ordonné prêtre à Chevilly, France, le 21 septembre 1935, malade, il n'a pu dire la



R. P. Roma Lavergne, C.S.Sp.

messe que trois fois du 21 septembre 1935 au 7 janvier 1936, jour où il est décédé, un mardi, à Montana, en Suisse.

RELIGIEUX

- 10 **LECLERC**, Joseph-Octave, né ici le 7 avril 1895, fils de Aldéric Leclerc et de Denise Leclerc. Entré chez les Clercs de St-Viateur le 23 août 1914, a fait profession le 6 janvier 1919. Actuellement professeur chez les Sourds-Muets, Montréal.
- 20 **LALONDE**, Albani, en religion, Frère Herménégilde, né et baptisé à Hawkesbury le 9 juillet 1908, fils de David Lalonde et de Céline Cadieux. A passé son enfance et jeunesse en

cette paroisse. Entré chez les Frères de l'Instruction Chrétienne en 1929. Profession religieuse le 15 août 1931, à St. Mary's College, Kisubi, Ouganda. Malade, revint à Montréal en 1934, et depuis à l'Hôpital de Cartierville.

- 30 **ROCHON**, Rosaire, en religion, frère Casimir-Jean, né et baptisé ici le 22 février 1914, fils de Hertel Rochon et de Alice Cousineau. Entré chez les Frères de l'Instruction Chrétienne le 7 février 1931. Profession le 8 septembre, 1933. Actuellement à Montréal.
- 40 **ROCHON**, Joseph-Lucien-Bernard, en religion, Samuel-François, frère du précédent, né ici le 13 baptisé le 16 décembre 1918. Entré chez les Frères de l'Instruction Chrétienne le 10 juin, 1933. Actuellement novice en cette communauté.
- 50 **BISSONNETTE**, Isidore, en religion, Honorlus Jh., né et baptisé à St-Isidore de Prescott, Ont., le 8 mai 1918, fils de Raoul Bissonnette et de Aurélie Lalande. Entré chez les Frères de l'Instruction Chrétienne le 14 août 1934. Actuellement novice en cette communauté.

Voici les noms de quelques jeunes en études dans diverses Communautés:

LEOPOLD PARISIEN, fils de Xavier Parisien, au Collège Bourget, à Rigaud.

JACQUES DUBOIS, fils de Conrad Dubois, au Séminarium, Ottawa.

CHARLES MILLETTE, fils de Romain Millette, à l'Université, Ottawa.

MONTCALM PARISIEN, fils de Philippe Parisien, au Juniorat des Oblats de Marie Immaculée, Ottawa.

GERARD PARISIEN et **GERMAIN PARISIEN**, fils de Elie Parisien au Juvénat des Frères de l'Instruction Chrétienne, Laprairie.

Laudetur Jesus-Christus
et Maria-Immaculata.

RELIGIEUSES

SOEURS GRISES DE LA CROIX D'OTTAWA

BERTRAND, Marie-Louise-Eugénie, en religion, Sr Honorat, fille de J.-Bte Bertrand, fils, et de Luména Lanthier; née ici le 11 mars 1892, et baptisé le 14. Présentement à la Maison-Mère, à Ottawa.

BERTRAND, M.-Blanche-Gertrude, en religion, Gertrude-Marie, soeur de la précédente; née ici le 7 et baptisée le 13 août 1899. Présentement à Primrose, Ottawa.

BERTRAND, Philomène-Yvonne, en religion, M. Luména, soeur de la précédente, née ici le 29 et baptisée le 30 décembre 1905. Présentement à Albany, Baie James.

BERTRAND, Anne-Thérèse, en religion, St-Bernard, soeur de la précédente; née ici le 23 et baptisée le 25 octobre 1918; postulante, Noviciat, Ottawa.

BERTRAND, M.-Rose-Emma, en religion, Sr Louis-Bertrand, fille de feu Louis Bertrand et de Délima Lanthier; née ici le 3 et baptisée le 6 avril 1901. Actuellement au couvent de Casselman. Entrée le 15 janvier 1922. Profession le 3 janvier 1924.

CADIEUX, Lucille, fille de Hilaire Cadieux, et de Marie-Rose Guénette, née et baptisée à St-Victor d'Alfred, le 4 janvier

1916; enfance et jeunesse en cette paroisse. Actuellement au Noviciat des SS. Grises de la Croix, Ottawa.

CHARBONNEAU, M.-Yvonne-Célanire, en religion, Marie-de-la-Providence, fille de Marc Charbonneau et de Flore Lanthier, née ici le 7, baptisée le 8 janvier 1917. Entrée chez les SS. Grises de la Croix le 1er août 1934. A fait profession en juillet 1936.

COYLE, Catherine, en religion, Sr Ste-Clotilde, née à Hawkesbury le 28 novembre 1853, baptisée ici le 1er janvier 1854. (A cette époque Hawkesbury faisait partie de la paroisse de L'Original), fille de Peter Coyle et de Agnès Lawlor. Baptisée par le Père F. A. Coopman. Entrée au Noviciat des SS. Grises de la Croix le 9 octobre 1870. Profession, 18 août 1873. Décédée le 31 juillet 1876, à l'âge de 23 ans, 9 mois et 22 jours.

BRAZEAU, Agnès, en religion, Sr St-Paulin, fille de Joseph Brazeau et de Olympe Villeneuve, née à St-André Avellan le 27 octobre 1863. A passé son enfance et sa jeunesse à L'Original, ayant été adoptée par son oncle J.-Bte Bertrand et Madeleine Villeneuve, entrée en religion en 1890, a fait profession le 3 janvier 1893. Actuellement en repos à la maison du Refuge à L'Original.

CHEVRIER, Marie-Odile, en religion, Joseph-Auguste, née et baptisée ici le 20 avril 1895; fille de Amédée Chevrier et de Octavie Bertrand. Entrée en religion en août 1915. A fait profession le 13 août 1917. Présentement à l'Orphelinat St-Joseph, Ottawa.

GUENETTE, Marie-Anne, en religion, Sr Thomas-de-Villeneuve, fille de Anselme Guénette et de M.-Louise Villeneuve, baptisée le 6 octobre 1874; 1ère Communion, 7 octobre 1883; profession, 3 janvier 1899. Décédée le 26 septembre 1927.

GUENETTE, M.-Marthe-Rose-Anne, en religion, Sr St-Omer, soeur de la précédente, née ici le 21, baptisée le 22 septembre 1878. A fait profession le 3 janvier 1899. Présentement à Hawkesbury.

GUENETTE, Marie-Marguerite, en religion, Sr Ste-Solange, soeur de la précédente, née ici le 17 et baptisée le 20 septembre 1884. Entrée en religion le 3 août 1902. Profession le 3 janvier 1905. Présentement Supérieure à Lowell.

GUENETTE, M.-Rose-Emma-Lucienne, en religion, Sr St-Joseph-Anselme, soeur de la précédente, née ici le 30 et baptisée le 31 mars 1892. Entrée en religion le 3 août 1910. A fait profession le 4 janvier 1913. Présentement Supérieure à Lafontaine, diocèse d'Ottawa.

GUENETTE, Clothilde-Delphine, en religion, Sr St-Fernand, soeur de la précédente, née et baptisée ici le 1er septembre 1893. Entrée en religion le 8 juillet 1912. Profession le 3 janvier 1915. Présentement, enseigne à Ste-Anne, d'Ottawa.

GUENETTE, Noëlla-Marie-Louise, en religion, Bernard du Rosaire, née et baptisée ici le 15 décembre 1916, fille de Frédéric Guénette et de Joséphine Gauthier. Entrée en religion le 15 janvier 1935. Présentement au Noviciat des SS. Grises de la Croix, Ottawa.

GOUGEON, M.-Louise-Berthe-Yvonne, en religion, Sr St-Laurent, fille de Joseph-Edouard Gougeon et de Zéphirine Guénette, née ici le 29 et baptisée le 30 décembre 1913; entrée chez les SS. Grises de la Croix le 1er août 1932; a fait profession le 15 juillet 1934. Présentement à l'Hôpital de Sudbury.

LAVOIGNAT, Valentine, née ici le 10 et baptisée le 16 mars 1884, fille de Stanislas Lavoignat et de Eléonore Des-

champs. En religion, Sr Ste-Litgarde. Entrée en religion en juillet 1911. Profession le 31 décembre 1914. Présentement à Mattawa.

LEBLANC, Hélène, en religion, Sr Ste-Fébronie, née et baptisée à Malone le 17 février 1861, fille de Joseph Leblanc, et de Marie-Anne Dubois, a passé son enfance et jeunesse en cette paroisse. Entrée en religion le 7 octobre 1878. Profession, 25 mars 1881. Présentement à la Maison-Mère, Ottawa.

LECUYER, Marie-Léa-Allce, en religion, Sr Ste-Délia, née et baptisée ici le 24 février 1895, fille de Guillaume Lécuyer et de Georgianna Kirouac. Entrée en religion le 15 août 1912. Profession le 3 janvier 1915. Décédée le 5 juillet 1918.

MARLEAU, Marie (connue sous le nom de Anétalide), en religion, Sr Ste-Marcelline, née ici le 21 et baptisée le 26 octobre 1867; père, Athanase Marleau; mère, Marcelline Pharand; entrée en religion le 8 avril 1883. Profession le 16 août 1885. Décédée le 20 août 1897.

MILLETTE, M.-Dolorosa, en religion, Sr St-Valérien; fille de Delphis Millette et de Délia Sabourin, née ici le 26 avril 1888. Entrée en religion le 7 juillet 1907. Profession le 3 janvier 1910. Présentement à l'Hôpital Général, Ottawa.

MILLETTE, Julie-Cécile, en religion, Sr Jeanne-de-Montfort, née ici le 1er et baptisée le 7 décembre 1879, fille de Xavier Millette et de Onésime Hurtubise. Entrée en religion le 15 août 1902. Profession le 3 janvier 1905. Présentement Supérieure à l'Hôpital de Buckingham.

PARISIEN, Marie-Berthe, en religion, Sr St-Thomas-de-Jésus, née et baptisée ici le 12 décembre 1894, fille de Antoine Parisien et de Délima Millette, entrée en religion, le 14

juillet 1918. Profession le 16 juillet 1920. Décédée le 23 octobre 1931.

ST-JULIEN, Marie-Charlotte, née ici le 24 juin 1832, en religion, Sr Ste-Marie, fille de Jean-Bte-Olivier St-Julien, marchand, et de Marguerite Cass, baptisée à Montébello par l'abbé Powers, qui fut aussi son parrain. Entrée en religion le 30 septembre 1851, a fait profession le 19 mars 1854; décédée le 24 mai 1907, à Buffalo, âgée de 74 ans et 11 mois, après 55 ans de vie religieuse.

TESSIER, Marie-Bernadette, en religion, Sr Jacques-Marie; fille de Félix Tessier et de Zéphirine Lamoureux; née et baptisée ici le 8 mars 1908; entrée en religion en octobre 1854; décédée le 24 mai 1907, à Buffalo, âgée de 74 ans et juillet 1934. Présentement au Couvent de Sudbury.

COMMUNAUTE DES SOEURS DE STE-ANNE, LACHINE

FILION, M.-Anne-Malvina, en religion, Sr Marie-Aurée, née ici le 28 et baptisée le 29 mars 1896, fille de Alexandre Filion et de Céline Parisien, entrée en religion le 1er août 1914. Profession le 24 juillet 1916. Présentement à St-Gabriel de Brandon.

FILION, Marie-Espérance, en religion, Sr Marie-Vitalis, soeur de la précédente, née ici le 24 et baptisée le 25 septembre 1899, entrée en religion le 2 août 1924. Profession le 24 juillet 1926. Présentement à St-Gabriel de Brandon.

LANDRIAULT, Ange-Aimée, en religion, Sr Marie-Charles-Etienne, fille de Benjamin Landriault et de Emma Leclair; née et baptisée ici le 10 février 1910, entrée en religion le 12 janvier 1930. Profession le 10 février 1933. Présentement au Couvent de Vaudreuil.

LANDRIAULT, Marie-Cécile-Bernadette, en religion, Sr Marie-Cécilius, soeur de la précédente; née ici le 25 et baptisée le 26 juillet 1914; entrée en religion le 3 août 1931. Profession le 24 juillet 1933. Présentement à St-Jérôme.

LALANDE dit LATREILLE, Marie-Eva, en religion, Sr Marie-Réparatrice, née et baptisée ici le 16 août 1898, sous le nom de Lalande seulement, fille de Joseph Lalande (Latreille) et de M.-Louise Gauthier. Entrée en religion, le 9 août 1923. Profession le 24 juillet 1926. Présentement en mission à Dawson.

LANTHIER, Marie-Sara, en religion, Sr Marie-de-l'Annonciation; née et baptisée ici le 23 novembre 1896, fille de Isidore Lanthier et de Delphine Filion. Entrée en religion le 12 janvier 1923. Profession le 10 février 1925. Présentement à St-Jérôme.

PHARAND, Fabiola, en religion, Sr Marie-Fabiola, née ici le 18 et baptisée le 21 novembre 1884, fille de J.-B. Pharand et de Alzaïle Leroux, entrée en religion le 16 août 1902. Profession le 26 juillet 1904. Présentement à l'Académie Ste-Mélanie, St-Henri de Montréal.

COMMUNAUTE DES SOEURS FRANCISCAINES

BERTRAND, M. Joséphine-Elisabeth, en religion, Sr St-Victor de Milan, fille de Louis Bertrand et de Délima Lanthier, née ici le 3 et baptisée le 4 octobre 1898. Décédée en Mission en Chine en 1929, entrée en religion en 1920. Profession en 1922.

**COMMUNAUTE DE LA CONGREGATION
DE NOTRE-DAME**

BOURCIER, Joséphine, en religion, Sr St-Cyrille, fille de F.-Xavier Bourcier et de Azilda Landriault; née ici le 17, baptisée le 18 novembre 1884. Entrée en religion le 24 mai 1908. Profession le 20 août 1910. Présentement au Pensionnat ,Pointe-aux-Trembles, Montréal.

COMMUNAUTE DES SOEURS GRISES, MONTREAL

ALLARD, Florence, en religion, Florence Allard, fille de Thomas Allard et de Zulma Vien, née à Pointe-au-Chêne, le 10 août 1897. Entrée en religion le 15 août 1915. Profession le 15 février 1918. A passé son enfance et jeunesse à L'Orignal. Présentement à l'hospice St-Antoine, Longueuil.

**COMMUNAUTE DES SOEURS STE-CROIX
ET DES SEPT DOULEURS**

CADIEUX, Solange, née et baptisée le 22 août 1914, à St-Victor d'Alfred, fille de Hilaire Cadieux et de M.-Rose Guénette; a passé son enfance et sa jeunesse en cette paroisse, entrée en religion le 12 août 1935.

COUSINEAU, Rose-Anna, en religion, Sr Marie-de-Ste-Véronique, née et baptisée ici le 2 décembre 1906, fille de Fabien Cousineau et de Marie Pilon. Entrée en religion le 16 février 1933. Profession le 15 février 1935. Présentement à la Maison-Mère, St-Laurent.

**COMMUNAUTE DES SS. DE L'IMMACULEE-CONCEPTION,
PONT-VIAU**

GUENETTE, Thérèse-Alvina, en religion, Sr Thérèse-du-Très-Saint-Sacrement, fille de Frédéric Guénette et de Joséphine Gauthier, née ici le 15 et baptisée le 17 octobre 1913. Entrée en religion le 8 août 1935. A revêtu le saint-habit le 11 février 1936. Présentement à la Maison-Mère, Pont-Viau.

COMMUNAUTE DES SOEURS DU BON-PASTEUR, OTTAWA

PARISIEN, Marie-Rosalie, en religion, Sr St-Ignace-de-Loyola, fille de Antoine Parisien et de Délina Millette, née ici le 7 et baptisée le 8 décembre 1899. Entrée en religion le 15 août 1923. Profession temporaire 19 mars 1926, perpétuelle 19 mars 1929. Présentement en Mission à Hot's Springs, Texas, Etats-Unis. *Miss*

MILLETTE, Marie-Victorine, en religion, Sr Marie de Ste-Angèle de Mérici, née et baptisée ici le 28 septembre 1867, fille de Félix Millette et de Angèle Gauthier. Entrée en religion le 25 juillet 1890. Profession le 3 juillet 1892. Présentement à Ottawa.

**COMMUNAUTE DES SS. STE-MARIE, DE NAMUR,
VANKLEEK HILL**

BRUNET, Marie-Hermine-Elisabeth, en religion, Sr Paul-Edouard, née ici le 7 et baptisée le 11 mai 1902, fille de Edouard Brunet et de Georgiana Labelle. Entrée en religion le 2 août 1921. Profession le 2 février 1924. Présentement Supérieure au Couvent de St-Eugène, Ont.

Sœur Imbertine

**COMMUNAUTE DES SS. DU PRECIEUX SANG,
MONTREAL**

LEFEBVRE, Marie-Alice-Angéa, née et baptisée à Lefaivre, Ont., le 26 janvier 1906, a passé sa jeunesse à L'Original, fille de Chéri Lefebvre et de Georgiana Lefebvre. Entrée en religion le 10 juillet 1929. Prise d'habit le 14 juin 1930. Profession le 1er juillet 1931. Présentement au Monastère du Précieux Sang, Notre-Dame de Grâce, Montréal.

**COMMUNAUTE DES SS. DE MISERICORDE,
MONTREAL**

LECLAIR, Marie-Anne, en religion, Sr Ste-Martine, fille de Israël Leclair et de Clémentine Rouleau, née à St-Thomas d'Alfred, Lefaivre, le 23 août 1900, mais a passé sa jeunesse à L'Original, entrée en religion le 4 juin 1923. Profession le 16 juillet 1925. Présentement en Mission, Hospital Oak Park, Illinois, Etats-Unis.

**COMMUNAUTE DES SOEURS DE LA SAGESSE,
EASTVIEW, OTTAWA**

LECLAIR, Louisa, en religion, Sr St-Anselme, née et baptisée à Lefaivre le 29 février 1892, fille de Israël Leclair et de Clémentine Rouleau. A passé sa jeunesse à L'Original. Entrée en religion le 16 juillet 1910. Profession le 16 janvier 1912. Présentement à Montfort, Prov. de Québec.



CHAPITRE XII

BIOGRAPHIES

M. LE JUGE LOUIS-ADOLPHE OLIVIER.

Décédé le onze octobre 1889, au Collège Saint-Joseph d'Ottawa, au cours d'une réunion des anciens dont il était le président. Louis-Adolphe Olivier naquit à Saint-Joseph d'Orléans, le 18 mars 1850 et mourut le 11 octobre 1889 à l'âge de trente-neuf ans. Son père, venu de Berthier, P.Q., s'était établi à Saint-Joseph d'Orléans où il ne demeura que quelques années. Pour pourvoir plus facilement à l'éducation de ses enfants, il émigra à Ottawa.

Le jeune Louis-Adolphe fréquenta l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes pendant deux ans, après lesquelles il entra, en 1868, au collège Saint-Joseph. Pendant quatre ans, élève studieux et de grand talent, il sut gagner l'estime de ses professeurs, qui fondaient sur lui de grandes espérances. Il quitta le collège pour s'adonner à l'étude du droit qu'il commença à étudier aux bureaux Mosgrove et Taillon, à Ottawa. Quelques années plus tard il se rendit à Toronto pour compléter sa formation légale aux bureaux de MM. Michael Hoskin et Ogden. Après de brillants examens à Osgoode Hall, il fut admis à la pratique du droit vers 1879. C'est alors qu'il vint pratiquer à Ottawa avec un succès toujours croissant.

En 1883, il épousa la fille du Shérif Rivard, de Joliette, et fut échevin d'Ottawa pendant quelque temps. Après 9 ans de pratique du droit, il fut nommé, en avril 1888, juge de la Cour de Comté pour les comtés-unis de Prescott et de Russell. Ce fut l'un des premiers juges canadiens-français d'Ontario.

Il fut président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, président de la Société des Débats et Président de l'Association légale et littéraire. Ses funérailles eurent lieu le 14 octobre 1889 à la Basilique d'Ottawa.

"The Advocate", journal publié à L'Original, insérait dans ses colonnes, à la fin d'octobre, la copie d'une résolution de condoléances des membres du Conseil des Comtés-Unis.

"Résolution passée, le 28 octobre 1889, à la réunion du Conseil des Comtés-Unis."

Proposée par M. W. C. Edwards et secondée par M. O. Quenneville et adoptée à l'unanimité la résolution suivante:

"A la première réunion de ce Conseil, depuis la mort prématurée de Louis-Adolphe Olivier, juge de la Cour de Comté pour les Comtés-Unis de Prescott et Russell, les membres présents désirent reconnaître l'intérêt profond que prit le juge défunt, pour tout ce qui concernait le bien-être et la prospérité des Comtés-Unis, ainsi que la fidélité constante, et l'habileté avec laquelle il s'acquitta des devoirs de sa charge.

De plus, ce Conseil désire entrer dans ses minutes combien vivement il ressent la perte d'un citoyen hautement estimé, ainsi que d'un juge profondément honnête, sympathique et d'une grande compétence. Les membres de ce Conseil offrent leur sympathie dans leur affliction à Mme Juge Olivier et à ses cinq enfants."

M. LE JUGE PETER O'BRIAN.

Les ancêtres de cette famille s'étaient établis vers la fin du dix-huitième siècle, à Johnstown, sur la rivière Mohawk, dans l'état de New-York. Mais le grand-père du juge Peter O'Brian étant mort d'un accident, sa veuve et son enfant John O'Brian, et quelques autres parents quittèrent les Etats-Unis pour se fixer au Canada, dans le comté de Glengarry. Tout jeune, John O'Brian travailla à la coupe du bois et au flottage des billots. C'est à Québec, après y avoir conduit un convoi de billots, qu'il s'engagea au service des Hamilton, à Hawkesbury, et se maria à Ann McMartin, fille d'un loyaliste, établi à L'Original. Après s'être occupé du commerce du bois pendant quelques années il passa le reste de sa vie sur sa ferme, où il mourut, en mars 1861.

Son fils, Peter O'Brian, né en 1820, étudia le droit à Ottawa, pratiqua sa profession même avant d'avoir été admis par le Barreau en 1857. Pendant de nombreuses années il remplit, à la satisfaction de tous, la charge de greffier des Comtés-Unis. Marié en 1848, à Hannah Brock, de L'Original, il fut nommé juge en 1889, pour remplacer le juge Olivier, et siégea jusqu'en 1900.

M. LE JUGE COLIN G. O'BRIAN.

Le juge Colin G. O'Brian naquit à un mille à l'est du Village de L'Original le 23 mai 1861. Il était le fils de feu le juge Peter O'Brian, qui siégea au même tribunal et de feu Hannah Brock. Après ses études à L'Original et à Hawkesbury il s'en alla étudier le droit à l'Université de Toronto. Il fut nommé juge puîné (junior) des comtés-unis le 23 mai 1916. Toujours à son devoir pendant vingt ans il venait d'obtenir

sa pension de retraite, lorsque les nombreux amis dont il avait su capter l'amitié voulurent lui manifester leur estime à cette occasion, mais la maladie qui le minait depuis quelques années ne lui permit pas de se joindre à eux. Agé de 76 ans, il mourut le 5 juin 1936. Le juge Colln G. O'Brian avait presque toujours vécu à L'Original, son village natal.



M. le juge O'Brien, décédé

Connu et estimé de tous, soit comme avocat et, plus tard comme juge, il s'acquitta toujours avec dignité de ses devoirs. Son esprit de justice et ses charités connues et inconnues, envers les pauvres de sa localité, ainsi que l'encouragement qu'il accordait aux jeunes dans leurs organisations sportives, vivront longtemps dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

M. LE JUGE J.-A. CONSTANTINEAU.

M. le juge J.-Albert Constantineau, de la Cour de Comté d'Ontario, est né à Saint-Eugène de Prescott, le 16 avril 1866. Il fit ses études classiques au collège Bourget (1879-1886), Rigaud, et commença ses études légales à L'Original, chez



M. le juge J.-A. Constantineau

l'avocat John Butterfield, pour les terminer à Osgoode Hall, Toronto.

Admis au Barreau ontarien, le 30 janvier 1890, il pratiqua sa profession à L'Original, à Toronto, à Ottawa. De 1896 à 1900, en qualité de substitut du procureur général d'Ontario, il représenta la couronne à différentes assises criminelles dans l'est de cette province. Jusqu'à la dernière date précitée, il

s'occupa activement de politique. Nommé juge puîné (junior) des Comtés Unis de Prescott et de Russell, le 26 juillet 1900, en 1904 il devint juge doyen (senior) des mêmes Comtés, et, en 1919, juge du nouveau district de Carleton (y compris Ottawa), de Prescott et de Russell.

Au cours de sa carrière, il fut président ou directeur de diverses sociétés ou associations. C'est ainsi qu'à peine reçu avocat (1891) il était président général de la société Saint-Jean-Baptiste du comté de Prescott. Plus tard, en 1911, président du Club littéraire canadien-français. A l'heure actuelle, il est président de la Rampe, cercle dramatique de la Capitale.

Élu président du comité d'organisation du Congrès franco-canadien d'éducation d'Ontario en 1909, on lui conféra la même dignité, lors de la tenue du Congrès en 1910. Dans un vieux bottin anglais, contenant de courtes biographies, nous avons relevé ces lignes, au sujet de M. le juge Constantineau: "President Liberal Club, Ottawa, two years; Vice-President, Prescott Reform Association, for several years; a director of l'Alliance Française of Ottawa, for several years."

L'une de ses dernières promotions date du 10 mars 1935. Son honneur le juge J.-A. Constantineau a été nommé, ce jour-là, président du Comité diocésain d'action catholique pour les hommes de langue française d'Ottawa.

A Toronto, en 1910, il faisait imprimer un volume de 750 pages sur les officiers publics et intitulé "Constantineau on de Facto Doctrine". Vers 1895, et pendant un an à peu près, il était propriétaire et rédacteur d'un journal français, "L'Interprète", publié à L'Original, Ontario.

Il a reçu les degrés universitaires suivants: B.A. (Laval), en 1886; D.C.L. honoris causa (Laval), en 1910; L.L.D. honoris causa (Université d'Ottawa), en 1920. Il appartient présentement au Club de golf Laval-sur-le-Lac, au Minto Club et au Curling Club, de Montréal-Ouest. Le golf est sa récréation favorite.

M. LE JUGE EDMOND PROULX.

M. le juge Edmond Proulx est né à Saint-Hermas, Québec, le 11 mai 1876, du mariage de Isidore Proulx, qui fut plus tard député du comté de Prescott à la Chambre des Communes, de 1891 jusqu'à sa mort, le 22 juillet 1904, et de Philomène Lalande. Il reçut son éducation à l'école publique de Planta-



M. le juge Edmond Proulx

genet, Ontario, et il fit ses études classiques au Collège Bourget (Rigaud), à l'Université d'Ottawa et au Collège St. Michael de Toronto. Après ses études de droit à Osgoode Hall, Toronto, il fut admis au Barreau d'Ontario, en 1903.

Marié, le 22 janvier 1907, à Renée, fille de Rodolphe Audette, de Québec, président de la Banque Nationale. Qua-

tre enfants naquirent de ce mariage: Henri, avocat à L'Orignal, Ontario; Marcel, O.M.I.; Thérèse (Madame Beaudoin-Lemieux), de Québec, et Cécile, à la maison.

Il pratiqua toujours sa profession à L'Orignal.

Député pour le comté de Prescott à la Chambre des Communes de 1904 à 1921 et, représentant du même comté à la Législature d'Ontario, de 1923 à 1929.

Il fut également maire de sa municipalité de 1915 à 1920.

Il fut fait Conseil du Roi en 1928, et, le 11 septembre 1929, nommé juge de la Cour du District Judiciaire Provisoire de Sudbury, Ontario.

DOCTEUR GASTON-G. SMITH.

Le docteur Gaston-Gustave Smith est né le 26 décembre 1859, au Sault-au-Récollet, du mariage de Gustave Smith et d'Hermine Leprohon. Il fit ses études classiques aux collèges de Sainte-Thérèse, de Rigaud et d'Ottawa; ses études médicales à l'Université Laval de Québec et de Montréal. Il fut admis à la pratique de la médecine en 1885.

Le docteur Smith pratiqua sa profession d'abord à Papi-neauville, pendant dix-huit mois, puis à L'Orignal (Ont.), où il s'établit en mars 1887, et où il a toujours vécu jusqu'à sa mort.

En septembre 1887, il épousait Augustine McKay, de Papi-neauville, qui lui survit ainsi que dix enfants: Henri, avocat, de Toronto; Paul, de Montréal; Hermine (Mme Jules-Edouard Prévost), de Saint-Jérôme; Charles, médecin, de Montréal; Jeanne (Mme D. O'Donaghue), de New-York; Jacqueline (Mme Philippe Beaudoin), de Hawkesbury; Emmeline (Mme J. O'Donaghue), de Brooklyn; Jean, de Rouyn; Gabrielle, de L'Orignal; Madeleine (Mme Rémi Poulin), de Rouyn.

Il a passé quarante-sept ans de sa vie à L'Original où il était aimé à cause de ses qualités rares et surtout de son incommensurable bonté. Il a été le type parfait du médecin de campagne, dévoué, charitable, désintéressé. Instruit et éclairé, il exerçait consciencieusement sa dure, mais pourtant chère profession. Après avoir été l'ami et le conseiller de tout le monde, il laissa par sa mort, un grand vide dans la région où ont surtout rayonné, un demi-siècle durant, la bonté de son cœur, les lumières de sa science médicale, le charme de son esprit, l'amabilité de son caractère.

En dehors de ses devoirs professionnels, le docteur Smith n'a vécu que pour sa famille. Sa femme, compagne discrète et dévouée de sa vie de labeur, ses dix enfants ont connu, au cher foyer paternel de L'Original, le bonheur des joies exquis d'une admirable vie de famille.

Le docteur Gaston Smith fut un chrétien sincère et convaincu; sa vie digne et Intègre en témoigne. Il mourut le dix-huit novembre 1934. Son fils, Henri, dédia au souvenir du disparu cette pièce de vers:

Requiescat in pace.

A MON PERE

Et maintenant, mon père, il ne reste de toi
Qu'un souvenir très doux de ta présence éteinte,
Souvenir qui persiste à rôder sous le toit
De la vieille demeure où ta vie est empreinte.

Et, par ce souvenir, nous te voyons souvent
Assis dans ton fauteuil, fumant avec bien-être,
Absorbé dans un rêve ou du regard suivant
Les scènes de la rue à travers la fenêtre.

Même, nous entendons ton pas sur le perron,
Et ta voix chanter un air de gaieté franche,
Car, malgré tes soucis, tu portais haut le front
Et ta bonté n'avait que faire des revanches.

Partout, nous apparaît ton oeil vif, pétillant,
Dont la calme tendresse, un peu mélancolique,
Avait su ranimer les espoirs vacillants
Des malheureux durant cinquante ans de pratique;

Ton oeil qui nous avait, nous tous, tes dix enfants,
Avant de chavirer dans ta courte agonie,
Embrassés pour nous dire un adieu triomphant,
L'adieu d'un homme bon dont la vie est finie.

C'est vrai; tu n'es plus là; mais tu fus tellement
Humble, effacé, modeste, obligeant, débonnaire,
Qu'il semble naturel d'entendre à tout moment,
Ton retour, comme après un voyage ordinaire.

Pourtant, c'est aux pays d'où l'on ne revient pas,
Aux pays inconnus des régions célestes,
Aux pays vers lesquels nous mènent les Trépas.

Et nous, nous t'attendons avec ce qui nous reste;
Un souvenir très doux de ta présence éteinte
Qui vit dans nos pensées où ta face est empreinte.

L'Original, décembre 1934.

M. ELIE-OSCAR BERTRAND, DEPUTE AUX COMMUNES.

M. Elie-Oscar Bertrand est né à L'Original, le 3 mars 1894, du mariage de Louis Bertrand, cultivateur, et de Rose-de-Lima Lanthier. Il fit ses études primaires à L'Original, et alla ensuite étudier au "Gowling Business College, à Ottawa. Il se maria le 31 août 1915, à Armandine, fille de Jules Scott, de Valleyfield. Huit enfants naquirent de leur union: Eliane, Gérard, Yvon, Guy, Pauline, René, Bernard et Marcelle, tous encore aux études.

Il fut maire de la Municipalité de L'Original de 1922 à 1929. Actuellement, vice-président de l'Association d'éducation canadienne-française d'Ontario depuis 1928, il s'occupe activement des questions d'éducation et d'agriculture. Elu



M. Elie Bertrand, M.P.

député à la Chambre des Communes, pour la première fois, le 29 juillet 1929, dans une élection complémentaire, il fut réélu par acclamation à l'élection générale de 1930. La population du comté lui manifesta de nouveau sa confiance aux élections générales du 14 octobre 1935.

M. JOSEPH BELANGER**Trésorier des Comtés-Unis.**

M. Joseph Bélanger est né à Saint-Eustache, Qué., en 1846. Mais, en 1855, ses parents vinrent s'établir dans le voisinage d'Alfred et, un peu plus tard, dans le canton de Plantagenet-Nord. C'est en ce dernier endroit que le jeune Joseph Bélanger commença à fréquenter l'école primaire. Il avait cependant de plus hautes ambitions, il voulait s'instruire et devenir instituteur. Pour atteindre ce but il travaillait avec ardeur et souvent tard dans la nuit.

En 1869, il obtint la récompense de son travail persévérant, en devenant instituteur à Wendover, Ontario, poste qu'il occupa pendant neuf ans. En 1876 on le trouve à L'Original à l'école du village, où il enseigna pendant quatre ans. En 1880, il accepta d'aller à Plantagenet et, pendant sept ans, continua de former les enfants dont on lui confiait l'éducation. Combien d'hommes et de femmes lui sont redevables de la formation religieuse, intellectuelle et morale qu'il leur a donnée.

Tout en se livrant à l'enseignement il s'initiait à la direction des affaires municipales. En 1890, lorsque le poste de secrétaire-trésorier du canton de Plantagenet-Nord devint vacant, M. Joseph Bélanger fut appelé à l'occuper. Pendant dix ans (1890-1900), il s'acquitta ponctuellement de sa charge ainsi que de celle de greffier de la Cour de Division. C'est à cette époque, en 1900, qu'il devint registrateur local ainsi que registrateur de la Cour des Tutelles (Surrogate Court), et greffier de la Cour de Comté (County Court). Ces multiples devoirs il les accomplit toujours avec exactitude jusqu'à l'âge de 87 ans. C'était un homme épris de l'histoire locale non-seulement de L'Original, mais aussi des Comtés-Unis de Prescott et de Russell qu'il connaissait parfaitement.

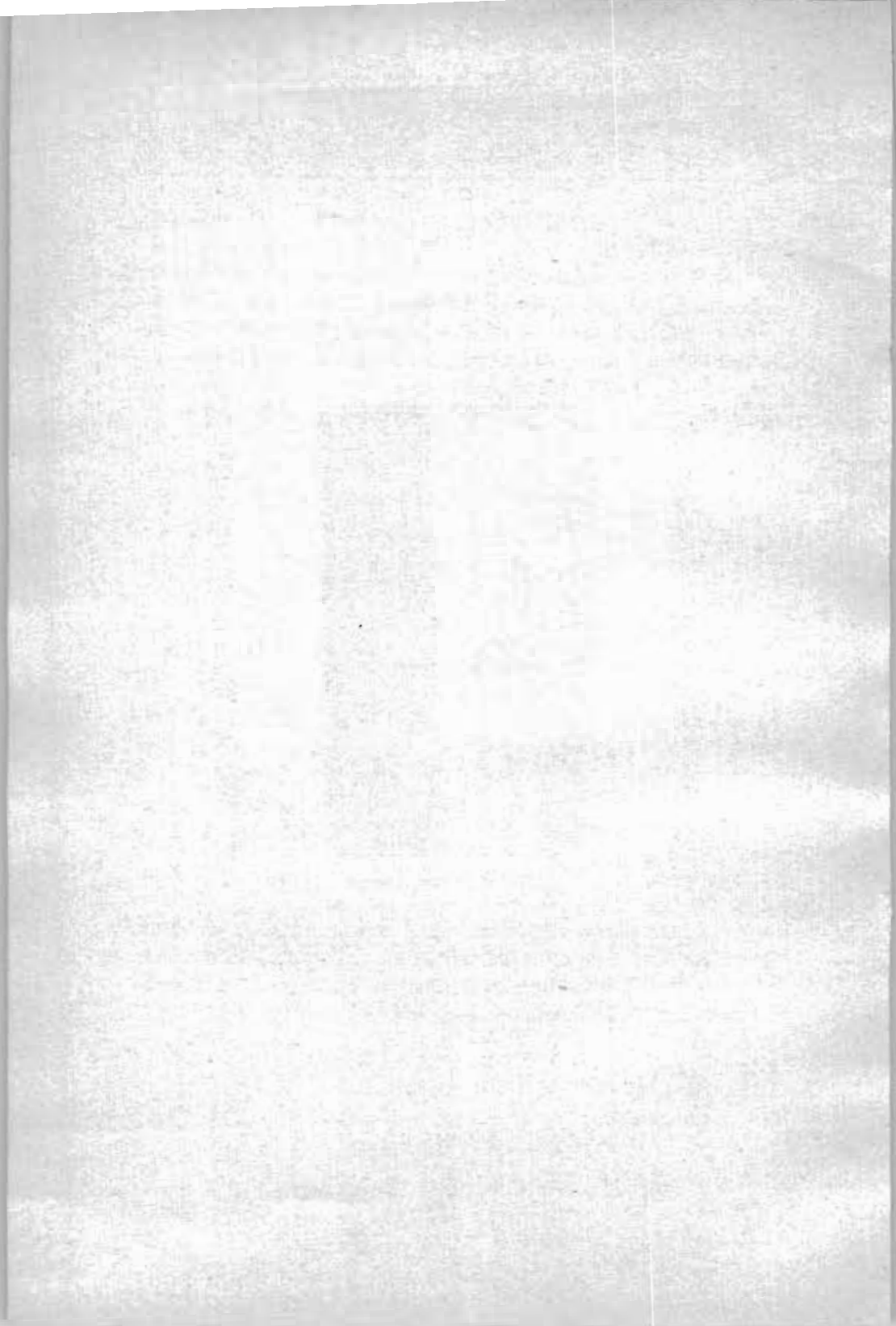
HENRI PROULX, AVOCAT.

M. Henri Proulx est né à L'Original, Ontario, le premier novembre 1907, du mariage d'Edmond Proulx, avocat et député aux Communes, et de Renée Audette. Il reçut son éducation à l'école publique de L'Original et reçut sa formation clas-



M. Henri Proulx, avocat

sique à l'Université d'Ottawa, où il obtint son B.A. en 1928. Après ses études de droit à Osgoode Hall, Toronto, il fut admis au Barreau d'Ontario en 1932. Depuis son admission il pratique le droit à L'Original.





CHAPITRE XIII

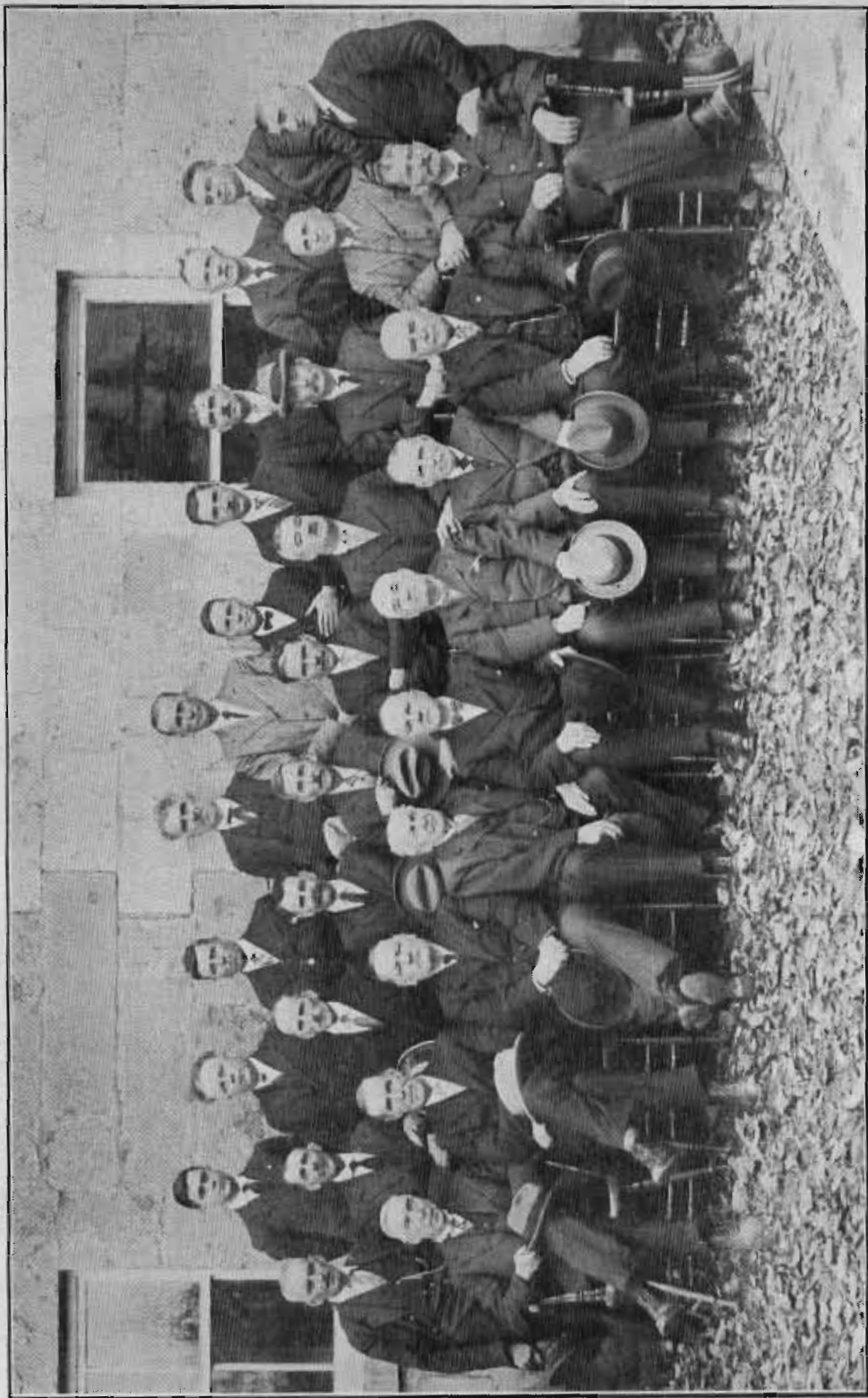
ORGANISATION JUDICIAIRE ET MUNICIPALE

ORGANISATION MUNICIPALE

Lors de l'établissement du système municipal du Haut-Canada en 1841, les comtés furent divisés en cantons comme ils le sont aujourd'hui. Mais ce premier système était très rudimentaire. Il n'y avait qu'un seul conseil pour tout le district judiciaire d'Ottawa, qui comprenait à peu près les comtés actuels de Prescott, de Russell et de Carleton. Chaque canton ou groupe de cantons pouvait élire un ou plusieurs représentants, selon sa population, et le préfet était nommé par le gouvernement. Le conseil soumettait les noms de trois citoyens au gouvernement, qui choisissait un des noms de la liste proposée.

Le premier conseil ainsi constitué se réunit à L'Orignal, le 8 février 1842. Il était composé comme suit:

Préfet:	Charles A. Low, Hawkesbury.
Alfred:	Thomas Brady.
Caledonia:	Ewen McMaster.
Clarence et Cambridge:	James McCaul.
Cumberland:	Archibald Petrie.
Gloucester:	William Smith.



**CONSEIL DES COMTES-UNIS DE PRESCOTT ET RUSSELL
POUR 1928.**

(Voir ci-contre)

—o—

Rangée du bas (de gauche à droite): — S.-W. Wright, shérif; Alex Hunter, maire d'Hawkesbury-ouest; F.-X. Berthiaume, reeve d'Hawkesbury; Joseph Bélanger, trésorier; J.-N. Lapointe, maire de Plantagenet-sud, préfet; Alex. Marion, reeve de Rockland; Louis Tourangeau, maire d'Alfred; Ferrier Forget, maire de Cambridge; Félix Millette, gouverneur de la prison.

Rangée du milieu (de gauche à droite): — Napoléon Landriault, tourne-clefs; H. Méthot, maire de Calédonia; P.-R. Lalonde, maire de Plantagenet-nord; Wilfrid Gratton, maire-adjoint de Cumberland; Jean-Baptiste Laurin, maire-adjoint d'Hawkesbury-est; A. Forget, maire-adjoint de Cambridge; Francis-A. Sénécal, greffier; James Lapalme, maire-adjoint de Clarence; A. Dehaitre, inspecteur; Wilfrid Ouellette, maire de Clarence.

Rangée du haut (de gauche à droite): — Elie Bertrand, maire de L'Orignal; Alvarez Brisson, maire de Casselman; D. Théorêt, reeve de Vankleek Hill; A. Baxter, maire d'Hawkesbury-est; Marshall Rathwell, maire de Cumberland; Joseph Lemieux, maire-adjoint de Russell; Ovila Labelle, reeve-adjoint d'Hawkesbury; Adrien Lériger, maire de Russell; Amédée Chevrier, maire de Longueuil; H.-M. Mooney, registrateur.

Hawkesbury:	Neil Stewart et Thomas Higginson.
Longueuil:	Chauncey Johnson.
Osgoode et Russell:	Archibald McDonnell.
Plantagenet:	Kenneth Fletcher.
Greffier:	Donald McDonald, L'Original.

Cette liste nous indique que la population de langue française devait être assez faible ou bien avait peu d'influence à cette époque, puisqu'elle n'avait pas un seul représentant au conseil de district.



MEMBRES DE LA COMMISSION SCOLAIRE DU
VILLAGE DE L'ORIGINAL EN 1936

Au centre: M. Elie-O. Bertrand, président; MM.
Alex. Chatelain, Ovide Dubois, Joseph Pilon et
Romain Millette, commissaires.

En 1847, les conseils de district purent élire eux-mêmes le préfet parmi leurs propres membres. Le premier qui reçut cet honneur fut Chauncey Johnson, conseiller de Longueuil.

On lui continua la même confiance jusqu'en 1850, date de l'établissement de notre système actuel d'administration consenti l'année précédente.

Le premier conseil des comtés-unis, élu en 1850, était formé des personnes suivantes:

Caledonia:	William Bradley.
Cumberland, Russell, Clarence et Cambridge:	George Gibb Dunning.
Hawkesbury Est:	James Simpson.
Longueuil et Alfred	Chauncey Johnson.
Plantagenet nord:	Patrick Ryan.
Plantagenet sud:	Peter McLaurin.
Hawkesbury ouest:	Henry McCann.

Nous sommes heureux de pouvoir vous donner la liste de tous les préfets des comtés-unis à partir de 1850.

1850: Chauncey Johnson,	maire de Longueuil et Alfred.
1851: Chauncey Johnson,	" " Longueuil et Alfred.
1852: Peter McLaurin,	" " Plantagenet sud.
1853: William Bradley,	" " Caledonia.
1854: Archibald Petrie,	" " Cumberland.
1855: Archibald Petrie,	" " Cumberland.
1856: A. McBean,	" " Hawkesbury est.
1857: William Bradley,	" " Caledonia.
1858: William Edwards,	" " Clarence.
1859: John Hamilton,	" du village de Hawkesbury.
1860: John Hamilton,	" " village de Hawkesbury.
1861: John Hamilton,	" " village de Hawkesbury.
1862: Chauncey Johnson, fils,	" de Longueuil
1863: William Wilson,	" " Cumberland.
1864: Albert Hagar,	" " Plantagenet nord.
1865: Martin Casselman,	" " Cambridge.
1866: William Allison,	" " Hawkesbury est.
1867: William Russell,	" " Russell.
1868: John Russell,	" " Longueuil.

1869: Norman D. McLeod,	" "	Hawkesbury ouest.
1870: James H. Molloy,	" "	Plantagenet sud.
1871: William Z. Helmer,	" "	Russell.
1872: John Tytler,	" "	Clarence.
1873: William Bradley,	" "	Caledonia.
1874: Siméon Labrosse, Pro-	" "	Hawkesbury est.
1875: John Rogers, "	" "	Cumberland.
1876: Angus Urquhart,	" "	du village de Hawkesbury.
1877: John Saxon Castleman,	" "	de Cambridge.
1878: Hercule Lefavre,	" "	d'Alfred.
1879: John Ryan,	" "	de Plantagenet sud.
1880: John Butterfield,	" "	L'Orignal.
1881: James Van Bridger,	" "	Plantagenet nord.
1882: Louis-Philippe Labrosse,	" "	d'Alfred
1883: J.-B. Yeon,	" "	Plantagenet nord.
1884: W. Higginson,	" "	Hawkesbury.
1885: Alfred Hill	" "	Cumberland.
1886: Eden Abbott Johnston.	" "	L'Orignal.
1887: James Surch,	" "	Plantagenet sud.
1888: O. Quenville,	" "	Cambridge.
1889: E. A. Petrie,	" "	Cumberland.
1890: A. Routhier,	" "	Hawkesbury. est.
1891: D. McCusker,	" "	d'Alfred.
1892: Peter Stewart,	" "	de Cambridge.
1893: Jonathan Cross,	" "	Caledonia.
1894: E. N. Hurtubise,	" "	Cambridge.
1895: D. McDiarmid,	" "	Russell.
1896: J. M. Kirby,	" "	Hawkesbury est.
1897: Damase Racine,	" "	Cambridge.
1898: J. G. Higginson,	" "	Hawkesbury.
1899: M. D. Sabourin,	" "	Caledonia.
1900: Jules Joanisse,	" "	Rockland.
1901: Giles Lighthall,	" "	Vankleek Hill.
1902: Louis Charbonneau,	" "	Plantagenet.
1903: Evar. Chartrand,	" "	Cumberland.
1904: B. R. Poulin,	" "	L'Orignal.

1905: Archibald Carson,	" "	Russell.
1906: James Allison,	" "	Hawkesbury est.
1907: Nap. Longtin,	" "	Clarence.
1908: J. N. Lapointe,	" "	Plantagenet sud.
1909: Dr N. Desrosiers,	" "	Rockland.
1910: W. S. Hall,	" "	L'Original.
1911: O. Guibord,	" "	Clarence.
1912: Joseph Binette,	" "	Hawkesbury est.
1913: P. Blanchard,	" "	Cambridge.
1914: F. A. Sénécal,	" "	Plantagenet.
1915: Jos. Racine,	" "	Casselman.
1916: J. G. Bradley,	" "	Caledonia.
1917: Alex. Marion,	" "	Rockland.
1918: E. Z. Labrosse,	" "	Vankleek Hill.
1919: Jules Boileau,	" "	Clarence.
1920: J. D. Prégent,	" "	d'Alfred.
1921: M. Rathwell,	" "	de Cumberland.
1922: A. Demers,	" "	Hawkesbury.
1923: Percy Laflèche,	" "	Casselman.
1924: Louis Bertrand,	" "	Longueuil.
1925: F. A. Dignard,	" "	Russell.
1926: Alex. Hunter:	" "	Hawkesbury ouest.
1927: Samuel Forgues,	" "	Cambridge.
1928: J. N. Lapointe,	" "	Plantagenet sud.
1929: Alex. Marion,	" "	Rockland.
1930: B. R. Foulon,	" "	L'Original.
1931: Marshall Rathwell,	" "	Cumberland.
1932: Delphis Tittley,	" "	Hawkesbury est.
1933: P. R. Lalonde	" "	Plantagenet nord.
1934: A. L'Eriger,	" "	Russell.
1935: J. H. Méthot,	" "	Caledonia.
1936: Z. A. Daoust,	" "	d'Alfred.

Greffier:

1860 à 1885: Peter O'Brian.

1889 à 1914: E. A. Johnson.

1914 : F. A. Sénécal.

LES MAIRES DU CANTON DE LONGUEUIL.

James Murray	1873 — 1876
Godfroi Demers	1876 — 1881
C. P. Hamelin	1881 — 1884
John Cross	1884 — 1885
F. H. Hamelin	1885 — 1889
L. F. Marston	1889 — 1900
Louis Fillion	1900 — 1910
J. B. Bertrand	1910 — 1911
Ed. Leclair	1911 — 1915
Augustin Leduc	1915 — 1920
Louis Bertrand	1920 — 1925
Amédée Chevrier	1925 — 1931
Armand Sabourin	1931 — 1934
Arthur Cadieux	1934 — 1936

LES GREFFIERS DU CANTON DE LONGUEUIL.

F. Dartwell	1873 — 1875
T. T. Thompson	1875 — 1876
W. D. Pattie	1876 — 1884
Ant. Leduc	1884 — 1889
David Bertrand	1889 — 1895
Max. Pilon	1895 — 1899
Ed. Carrière	1899 — 1914
Armand Sabourin	1914 — 1932
Art. Dubois	1932 — 1936



MAIRE ET CONSEILLERS ACTUELS

M. Conrad Dubois, maire, au centre, et les conseillers actuels, MM. Théophile Parisien, Avila Séguin, Isidore Rouleau et Gustave Charbonneau.

LES MAIRES DE LA MUNICIPALITE DE L'ORIGINAL.

John Millar	1876 — 1878
John Butterfield	1879 — 1880
Robert Hall	1881 — 1882
R. H. Marston	1883 — 1884
E. A. Johnson	1885 — 1888
M. Millar	1889 — 1890
R. H. Marston	1891 — 1893
W. S. Hall	1894 — 1909
B. R. Poulin	1910 — 1914
Edmond Proulx	1915 — 1920
Elie O. Bertrand	1921 — 1930
B. R. Poulin	1931 — 1933
Conrad Dubois	1934 — 1936

ORGANISATION JUDICIAIRE

Les assises de la Cour Suprême pour les affaires civiles et criminelles ont lieu deux fois l'an. C'est un juge de cette Cour qui y préside.

La **Cour de Comté** (County Court) se réunit également deux fois l'an sous la présidence du Juge de Comté M. Albert Constantineau.



M. le magistrat Raoul Labrosse

La **Cour de Police**, sous la présidence du Magistrat Senior, M. Raoul Labrosse, se réunit tous les lundis.

La **Cour des tutelles** (Surrogate Court) se réunit à la demande du registrateur local, M. Armand Landriault.

La **Cour des jeunes délinquants** est convoquée au besoin sous la présidence du juge McKinley, d'Ottawa.

La **Cour de Division** (Division Court) se réunit 4 fois par année, sous la présidence du juge Albert Constantineau.

Greffier: M. Allison Côté.

La **Cour de Revision**, pour reviser les évaluations, quand c'est nécessaire.

Shérif: Armand Landriault.

Sessions générales de la paix présidées par le juge de comté.

Greffier: C. W. A. Marion, substitut du Procureur-Général.



La prison de L'Original

Les officiers en charge de la prison des deux comtés-unis sont: MM. Armand Landriault, protonotaire et shérif, greffier

de la Cour Suprême, de la Cour des Tutelles et de la Cour de Comté, et Registrateur.

Le shérif-adjoint est M. Albert Beaulieu. Le gouverneur de la prison, M. Alphonse Gélinau; le gouverneur-adjoint ou tourne-clefs, M. Elorie Séguin.

M. Napoléon Landriault qui, pendant 30 ans, fut gouverneur-adjoint, continue d'occuper un emploi au Palais de Justice, et rend de très précieux services.



CHAPITRE XIV

DIVERS

Les journaux qui furent publiés à L'Original

Plus heureux que beaucoup de localités plus importantes, le village de L'Original commença à avoir son journal local en 1868, c'était "The Advertiser", publié par M. Watson Little, qui en était le propriétaire et l'éditeur. En 1878, M. John Butterfield, avocat, publia aussi un journal très intéressant "The News", lequel cessa de paraître le 5 septembre 1888. En 1888, au mois de mai, apparaissait un troisième journal "The Prescott and Russell Advocate", qui vient de commencer sa quarante-neuvième année d'existence. Le propriétaire en est M. B. Roch Poulin. Né à Montebello, il vint tout jeune à L'Original pour y étudier la langue anglaise. Studieux et travailleur persévérant, il s'adonna à la lecture, s'initia aux secrets de l'imprimerie et travailla plusieurs années au journal "The News". En 1878, il se joignit aux ingénieurs-arpenteurs qui traçaient la voie ferrée du C. P. R. dans la région du Lac Supérieur. De retour à L'Original en 1883, il s'adonna au commerce. Encore aujourd'hui il est le propriétaire d'un magasin, l'un des plus vieux qui aient existé à L'Original. Pendant plusieurs années il eut des succursales à Hawkesbury et à Saint-Bernardin.

M. Poulin s'occupa activement des affaires municipales pendant vingt-cinq ans et eut l'honneur d'être choisi pen-

dant deux termes préfet des comtés-unis. Il fut aussi magistrat de police dix-huit ans.

Mais ce qu'il aimait c'était le journalisme auquel il a consacré 50 ans de sa vie. La vieille bâtisse de pierre où il avait son imprimerie fut détruite en 1922. Ce fut réellement une perte puisqu'une foule de documents précieux pour l'histoire, devinrent la proie des flammes.

Il y eut aussi "L'Interprète" et la "Concorde" qui furent publiés en français, sous l'impulsion de l'avocat Albert Constantineau, du docteur G. G. Smith et de l'avocat Larose.

Ces deux journaux français n'eurent qu'une existence éphémère à L'Orignal puisqu'ils ne dépassèrent pas leur seconde année de publication.

Presbyterian Church

The first trace of the congregation of Presbyterians in L'Original is found about 1822. The present church edifice was built in 1832. It was not finished, however, for want



Eglise presbytérienne, 1832

of funds for about four years thereafter. Before that date the congregation worshipped in the Grammar School of the district, and sometimes in the Court House. It is 50 ft. by 45 ft. inside measure. The steeple was destroyed by firestorm a few years ago.

Le premier propriétaire de ce bateau s'appelait M. Clément Séguin et, plus tard, ce fut M. James Lee. Que de souvenirs!

LE BONITO

CHANSON SANS PORTEE.

*Il était un petit navire
Qui s'appelait le "Bonito";
C'était un tout petit bateau,
Un bateau-mouche, on pourrait dire.*

*Chaqu'jour, il faisait le voyage
De L'Original au Calumet;
Le reste du temps, il chômait
Tranquillement à son mouillage.*

*Il transbordait les sacs des postes
Et, par surcroît, nombre de gens,
Ce qui le rendait obligeant
Et fort ponctuel à son poste.*

*Parfois, il risquait sa prestesse
Avec quelque lourd remorqueur,
Le "Hall" ou autre gros vapeur
Dont il connaissait la vitesse . . .*

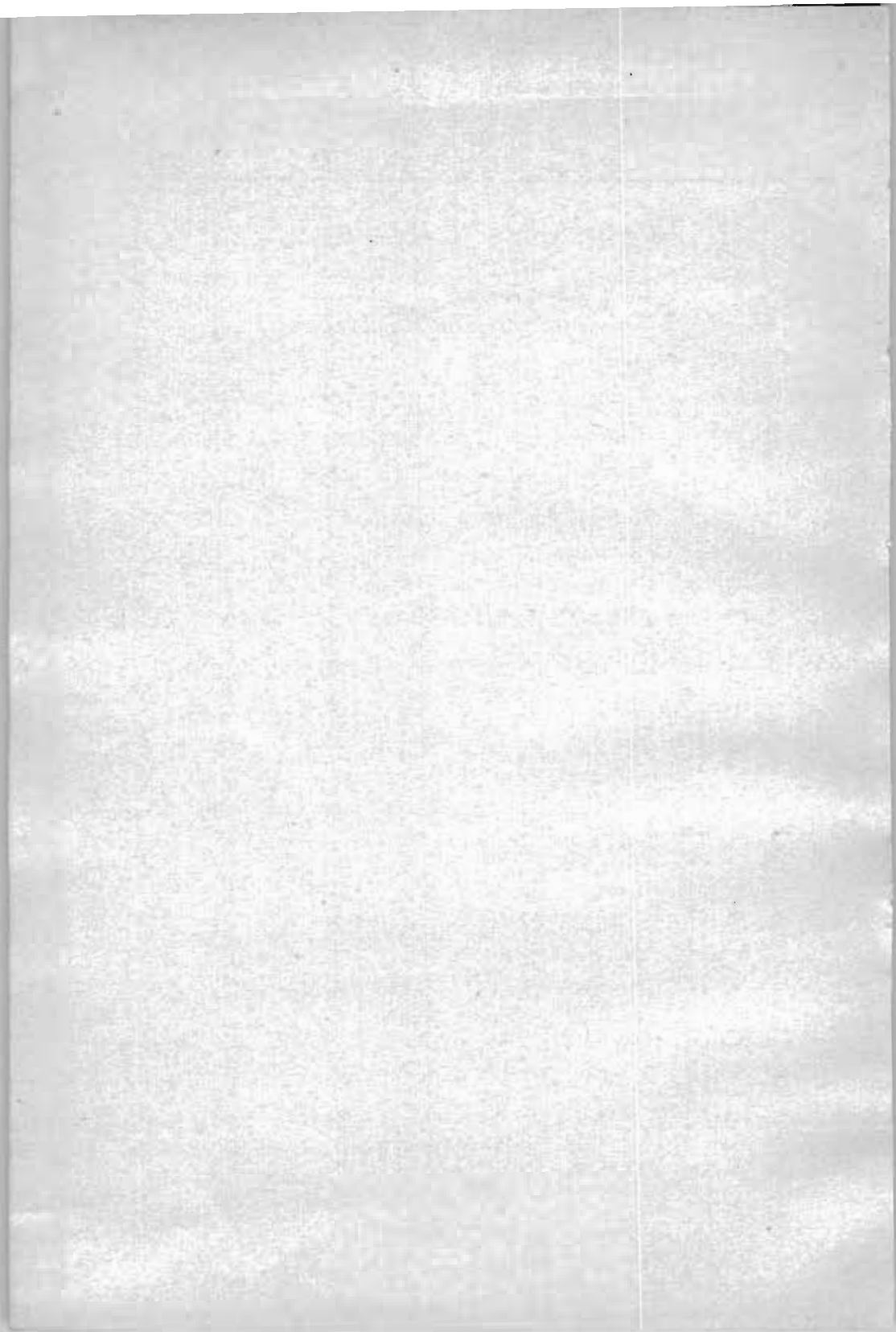
*Mais lorsqu'il rencontrait le "Maude",
"L'Empress" ou le "Victoria",
Il se garait en paria,
Très pressé de changer de mode! . . .*


*Que de fois, j'ai vu du rivage,
Tes manèges, petit bateau,
Dont ma mémoire, de sitôt,
Ne voudra pas perdre l'image! . . .*

*Car bien souvent, sur ta dunette,
J'ai transporté Jacques Cartier
Au bastingage d'un voilier
Tel que le montraient les vignettes!*

*Il était un petit navire
Qui s'appelait le "Bonito";
C'était un beau petit bateau!
Lan tirela, lan tirelire!*

HENRI SMITH.





Comités des fêtes du centenaire de la paroisse

Membres honoraires:

- Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.
M. l'abbé Aldéric Milard, curé.
M. l'abbé Joseph Pilon, ancien curé.
M. Elie-O. Bertrand, député de Prescott au Parlement fédéral.
M. Aurélien Bélanger, député de Prescott à la Législature provinciale.
M. Conrad Dubois, maire du village de L'Original.
M. Arthur Cadieux, maire du canton de Longueuil.

Comité général et comité de réception:

- M. Henri Proulx, avocat, président.
M. Conrad Dubois.
M. Armand Landriault.
M. Xavier Parisien.
M. Edouard Ravary.
M. Hector Leduc.
M. Téléphore Leduc.
M. Ovide Dubois.
M. Albert Rochon, secrétaire-trésorier.

Albums et insignes:

- M. l'abbé A. Milard, curé.
M. l'abbé A. Mandeville.

Décorations:

- M. Téléphore Leduc.

Ordre:

M. Arthur Dehaitre.

Restaurants et achats:

M. Jean Bertrand.

Construction des tables, estrades et comptoirs.

Le conseil du village de L'Original.

Approvisionnement et service des tables.

MM. Isidore Rouleau, Wilfrid Séguin, Ernest Gauthier, Joseph-Edouard Gougeon, Louis-Philippe Parisien, Donat Prigent.

Jeux et amusements:

MM. Léopold Rochon et Gérard Bertrand.

Centenaire de la Paroisse de Saint-Jean Baptiste de L'Original.

PROGRAMME

Mercredi, le 8 juillet 1936.

9 h. A.M.—Messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

Chant par la chorale de Rigaud, P.Q.

Sermon de circonstance par Monsieur Amédée Allard, P.S.S.

Adresse à S. E. Mgr l'Archevêque par M. Conrad Dubois, maire du village de L'Original.

11 h. A.M.—Bénédiction de la grotte de Lourdes et de la croix de Jacques Cartier.

Allocution par S. E. Mgr Guillaume Forbes.

MIDI — Diner. — Fanfare d'Hawkesbury sous la direction de l'abbé Ephrem Thivierge.

3 h. P.M.—Discours:

L'Honorable Paul Leduc, C.R., ministre des Mines d'Ontario.

L'Honorable sénateur Gustave Lacasse, M.D.

L'Honorable sénateur Louis Côté, C.R., LL.D.

Son Honneur le juge Albert Constantineau.

Son Honneur le juge Edmond Proulx.

Monsieur Elle-O. Bertrand, député de Prescott aux Communes.

Monsieur Aurélien Bélanger, député de Prescott à la Législature d'Ontario.

Monsieur Gérard Bertrand.

6 h. P.M.—Souper.

8 h. P.M.—Séance dramatique:

“MADAME HARPAGON”, comédie de Bezancon, interprétée par un groupe de jeunes filles d'Ottawa sous la direction de Mlle Laurette Paradis.

Jeudi, le 9 juillet 1936.

9 h. A.M.—Service pour les défunts de la paroisse chanté par le R. P. Odilon Chevrier, O.M.I., missionnaire au Basutoland, Afrique du Sud.

Sermon par l'abbé Paul-Edouard Brunet, curé de Fassett, P.Q.

Couronne de fleurs déposée par M. le maire Conrad Dubois, devant la tablette érigée à la mémoire des soldats morts à la guerre.

MIDI — Dîner.

2 h. P.M.—Jeux. — Fanfare. — Amusements.

6 h. P.M.—Souper.

8 h. P.M.—Séance dramatique et musicale.

“L'OFFERTOIRE” de Charles Lemoine, interprétée par le Cercle dramatique d'Hawkesbury.

Orchestre sous la direction de l'abbé Ephrem Thivierge.

10 h. P.M.—Feu d'artifice.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Lettre de Son Excellence Mgr Guillaume Forbes	2
Préface	5
A mon village natal (Poésie d'Henri Smith)	6
Chapitre I.—La seigneurie de la Nouvelle-Longueuil	9
Ses origines	9
Le Seigneur de Longueuil	12
La première concession	13
Chapitre II.—Les premiers pionniers	21
Nathaniel Hazard Treadwell	21
Les premiers colons	23
Premiers contrats de vente et possesseurs actuels	24
Lots de ferme situés dans la municipalité du village de L'Original	25
Lots du village de L'Original	30
Détails	41
Canton de Longueuil	42
Bureau d'enregistrement du comté de Prescott	50
Chapitre III.—Sous la juridiction des évêques de Québec	53
Mgr Alexander MacDonell (1752-1840)	54
Chapitre IV.—Sous la juridiction des évêques de Kingston	59
L'abbé Hugh Paisley	59
L'abbé Michael Power	60
L'abbé Jacques Moore	60
L'abbé J.-H. McDonagh	61
L'abbé Pierre Lefaiivre	69
L'abbé F.-W. Cannon	75
L'abbé Monaghan	76
L'abbé John Farrell	76
Chapitre V.—Sous la juridiction des évêques de Bytown	79
Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues	79
Le comté de Prescott	81
Le R. P. Bourassa	84
Mission de Saint-Eugène	89
L'abbé O'Malley	91

	Page
Chapitre VI.—Sous la juridiction des évêques d'Ottawa	95
M. l'abbé Joseph Bouvier	95
M. l'abbé Antoine Brunet	96
Saint-Grégoire de Vankleek Hill	98
Saint-Alphonse de Hawkesbury	100
L'érection du presbytère	101
Chapitre VII.—Sous la juridiction des évêques d'Ottawa (Suite)	105
Mgr Joseph-Thomas Duhamel, évêque	105
Curé: M. l'abbé Pierre-Simon Mancip	105
M. le curé Joseph-Onésime Routhier	109
Vankleek Hill et Hawkesbury	110
L'oeuvre de M. le curé Routhier	113
Glanures	115
Chapitre VIII.—Sous la juridiction des évêques d'Ottawa (Suite)	119
Sous la juridiction de Mgr Duhamel	119
Curé: M. Louis-Octave Bérubé	119
Chronique paroissiale	125
The Prescott and Russell Advocate	133
Le jubilé d'argent	139
L'érection canonique	140
Dernières années	143
Chapitre IX.—Sous la juridiction des archevêques d'Ottawa	147
Curé: M. Joseph Pilon	147
Maison de refuge	149
Chronique paroissiale (1911-1913)	154
Mgr Charles-Hughes Gauthier	156
Notre couvent	157
Chronique paroissiale (1914-1922)	159
Mgr Joseph-Médard Emard	164
Mgr Guillaume Forbes	167
La consécration de l'église	168
M. l'abbé Joseph Pilon	170
Chapitre X.—Sous la juridiction des archevêques d'Ottawa (Suite)	173
M. Joseph-Aldéric Milard	174
Chapitre XI.—Prêtres, religieux et religieuses	177
Nos prêtres	177
Religieux	182
Religieuses	184

	Page
Chapitre XII.—Biographies	193
M. le juge Louis-Adolphe Olivier	193
M. le juge Peter O'Brian	195
M. le juge Colin G. O'Brian	195
M. le juge J.-A. Constantineau	197
M. le juge Edmond Proulx	199
Docteur Gaston-G. Smith	200
A mon père (Henri Smith)	201
M. Elie-Oscar Bertrand, M.P.	202
M. Joseph Bélanger	204
M. Henri Proulx, avocat	205
Chapitre XIII.—Organisation judiciaire et municipale	207
Le conseil de comté	207
Les maires du canton de Longueuil	214
Les greffiers du canton de Longueuil	214
Les maires de la municipalité de L'Original	215
Organisation judiciaire	216
Chapitre XIV.—Divers	218
Les journaux qui furent publiés à L'Original	218
Presbyterian Church	221
Le Bonito (Henri Smith)	222
Comités des fêtes du centenaire de la paroisse	225
Centenaire de la paroisse.—Programme	227

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Son Excellence Mgr Guillaume Forbes	3
Les ruines du vieux poste de traite de l'hon. Alexander Grant	18
Résidence de T.-W. Smith, 1805	19
Plan du village de L'Original	24a
Une de nos vieilles résidences — Romain Millette	25
Magasin B.-R. Poulin, construit en 1821	30
Résidence de M. Ernest Gauthier, rang de L'Ange Gardien	34
Résidence de M. Ernest Johnson	38
Le bureau de poste actuel	42
Bureau d'enregistrement, 1875	51
Intérieur de l'église de L'Original	61
Grotte de Lourdes et employés	64
Edifice de la Banque Canadienne Nationale	68
Louis Bertrand et fils	72
Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues	80
Extérieur de l'église Saint-Jean-Baptiste de L'Original	87

	Page
M. le curé Antoine Brunet	96
Extérieur de l'église et ancien presbytère de L'Orignal	99
Mgr Joseph-Thomas Duhamel	106
M. le curé Onésime Routhier	107
M. Joseph Bertrand	111
M. le curé Octave Bérubé	120
Dr G.-G. Smith	122
Salle paroissiale Saint-Joseph	139
M. l'abbé Cyriaque Bérubé	143
M. le curé Joseph Pilon	148
Maison de Refuge tenue par les Soeurs Grises de la Croix	151
Résidence de M. le juge Edmond Proulx	153
Mgr Charles-Hughes Gauthier	156
Le couvent des Soeurs Grises de la Croix	158
Résidence de M. Joseph Bélanger	161
Mgr Joseph-Médard Emard	165
Le presbytère actuel	169
M. J.-A. Milard, curé actuel, juin 1932	174
Grotte de Lourdes érigée à l'occasion du centenaire	176
R. P. Odilon Chevrier, O.M.I.	179
M. Amédée Allard, P.S.S.	179
M. le curé Paul-Edouard Brunet	179
M. le curé Henri Bougie	179
M. l'abbé Hormisdas Clément	180
R. P. Marcel Proulx, O.M.I.	181
R. P. Roma Lavergne, C.S.Sp.	182
M. le juge O'Brian	196
M. le juge J.-A. Constantineau	197
M. le juge Edmond Proulx	199
M. Elie Bertrand, M.P.	203
M. Henri Proulx, avocat	205
Le conseil de comté en 1928	208
La commission scolaire de L'Orignal en 1936	210
Maire et conseillers actuels de L'Orignal	215
M. le magistrat Raoul Labrosse	216
La prison de L'Orignal	217
Eglise presbytérienne	221

B. R. Poulin

Marchand général

L'Original,

Ontario

Henri Proulx

Avocat

Séquestre des Comtés-Unis de
Prescott et Russell

L'Original, Ont.

Dupuis Frères

LIMITÉE

au service du Clergé

865, rue Ste-Catherine

PLateau 5151



Directeurs
de
Funérailles
Gauthier Cie
LIMITÉE

101, N. Dame, Hull
733, Somerset Ouest
259, S. Patrice, Ottawa

LA CIE DE TÉLÉPHONE BELL.

La position stratégique qu'occupe L'Original par rapport à Montréal et Ottawa, et les circuits de téléphone qui relient directement ces deux villes, ont tôt fait de mettre notre localité en évidence comme centre de téléphone. Au tournant du siècle L'Original était déjà reconnu comme tel, comme le montre une carte du réseau interurbain de l'Est de l'Ontario, publiée en 1903. L'annuaire du téléphone d'il y a vingt-huit ans, alors que M. Félix Milette était gérant local, contenait les noms suivants, ainsi que leurs numéros d'appel respectifs:

- 15 Belanger, Joseph, County Treasurer, Court House
- 6 Berthellette, Wm., Hotel & Livery Stable, King
- 8 Campbell, Arthur, well digger, Front Road
- 9 Hall, E. A., Forwarder, Grain & Hay, Wharf
- 5 House of Refuge, W. J. Brown. Mgr., John
- 17 Hunault, Trefflee, Livery Stable, Water
- 2f Johnson, E. A., County Clerk, Front Road
- 1a Maxwell, John, Barrister, Queen
- 2a O'Brian, John, Farmer, Front Road
- 20 O'Brian, Peter, Retired Judge, Long
- 12 O'Brian and Hall, Barristers, Court
- 14 Pharand, Geo. H. M.P.P., Wholesale Liq. & Groceries, Long
- 21 Pilon, Rev. Joseph, Parish Priest, Queen
- 7 Poulin, B.R., Merchant, King
- 13 Proulx, Edmond, M.P., Barrister, Court House
- 4 Schetagne Bros., Mgrs. Ottawa Hotel, King & John
- 11 Smith, G.G., M.D., Drug Store, John
- 3 Stearns M. L. & Son, Mfrs. Lumber & Clapboard, Front Rd.
- 10a Sterling Bank of Canada
- 2b Williamson & Morrison, Lumbermen, Front Rd.

Avec les années L'Original a continué de progresser et de se développer quant à ses moyens de communication orale à l'égard des villes voisines plus considérables. Aujourd'hui, de tout poste de téléphone de notre localité un usager du service interurbain peut être relié à l'importe lequel des 32,000,000 de téléphones dans les 68 pays de l'univers qui sont dotés d'un réseau d'intercommunication par fil et sans fil, grâce aux facilités du réseau Bell.

*Sincères félicitations à l'occasion du centenaire de fondation
de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal, Ontario.*

Dr R. Laviolette

L'Orignal, Ontario.

Dr L.-P. Beaudoin

En souvenir du Dr G. G.
Smith qui, pendant qua-
rante-sept ans, fut médecin
de la paroisse de L'Orignal.

Dr T.-W. Smith

MEDECIN
CHIRURGIEN

Hawkesbury, Ontario.

Dr H. Horton Kirby

Surgeon Dentist

Hawkesbury, Ontario.

Phone 46

J.-Ed. Séguin

Hawkesbury, Ontario,
sollicite votre
encouragement.

En souvenir de mon Père

Joseph Bélanger

Trésorier des Comtés-Unis
de 1900 à 1934.

Olivina Bélanger

L'Orignal, Ontario.

RENTIER dans 3 mois

Vous voulez le vivre et le couvert le reste de vos jours ? Souscrivez nos **rentes viagères garanties**. Rien de plus parfait. La somme de vos contributions, c'est vous qui la fixez. La quotité de votre rente, c'est vous qui la fixez. La date de la distribution, c'est vous qui la fixez. Le présent est l'enclume sur laquelle se forge l'avenir: avenir de bien-être ou avenir de chaînes. Choisissez ! Vous pouvez devenir **rentier dans trois mois**, si vous voulez.

Explication à titre gracieux

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

55 ouest, rue St-Jacques
Montréal — HARBOUR 3291



CHOIX DE MONUMENTS

Monuments d'une architecture soignée donnant satisfaction aux plus bas prix possible.

Maison de confiance
Etablie en 1900

J.-P. LAURIN

95, rue Georges R. 612
OTTAWA, ONT.

Solidarité

Pratiquons l'économie, qui consiste à tirer le meilleur parti de toutes choses. Déposons nos épargnes dans une grande institution de crédit, qui prête une large part de ses ressources à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Ainsi, nous ferons d'une pierre deux coups: notre capital d'épargne sera en sûreté et nous rapportera des intérêts, et il alimentera l'activité économique dont tout le monde profite.

Banque Canadienne Nationale

534 bureaux au Canada

Succursale à L'Orignal

L. Dufour, gérant

*Sincères félicitations à l'occasion du centenaire de fondation
de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal, Ontario.*



Avec les hommages
de
F. A. Baillargeon
Liée
Pionnier de l'industrie de la
chandelle au Canada.
St-Constant, Co. Laprairie
PLateau 9467
17 Notre-Dame Est, Montréal

**Bertrand, Foucher,
Bélanger Inc.**
Ornements d'église
Drapeaux - Bannières, etc.
46, rue Notre-Dame ouest
Montréal

Chez
Trefflé Huneault
Taxi
Vous serez toujours bien
accueilli.
L'Orignal, Ontario.

Service d'Ambulance
La Cie Funéraire
Racine Limitée
Directeurs de Funérailles
127, rue Georges - Ottawa
Téléphone Rideau 650

Louis Bertrand
& Fils
Marchands
L'Orignal, Ontario.

André Sabourin
& Frères
Embouteilleur de
liqueurs douces
Hawkesbury, Ontario.

*Sincères félicitations à l'occasion du centenaire de fondation
de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal, Ontario.*



Estimations — Contrats —
Expertises

Ed. Brunet & Fils

Entrepreneurs
généraux

Ed. Brunet
Ottawa, Ont.
Raymond Brunet, B.A.
Hull, Qué.
Sher. 3458

Desmarais &

Robitaille

Limitée

Marchands d'Ornements d'Eglise
Statues et articles religieux
70 , rue Notre-Dame Ouest
Montréal

121, rue Rideau - Ottawa

Will & Baumer

au service du Clergé et des
communautés
depuis plus de 80 ans.

422, rue Notre-Dame est
Montréal.

Joseph Bélanger

&

Victor Bélanger

Entrepreneurs

Raoul Labrosse

Magistrat senior du
district no 12.

Vankleek-Hill, Ontario.

Chez

Bernard J. Bogue

Photographe

Vous aurez entière satisfaction
Hawkesbury, Ontario.

*Sincères félicitations à l'occasion du centenaire de fondation
de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Original, Ontario.*



**Gatineau Electric
Light
Company Limited**

Hawkesbury, Ontario.

**International Paper
Company of
Canada**

Calumet, P.Q.

Philippe Cadieux

Boulangier

L'Original, Ontario.

S. Greenspon & Son

Spécialité: Confections.

Hawkesbury, Ontario.

A. Chartrand

**Plombier - Ferblantier
Electricien**

L'Original, Ontario.

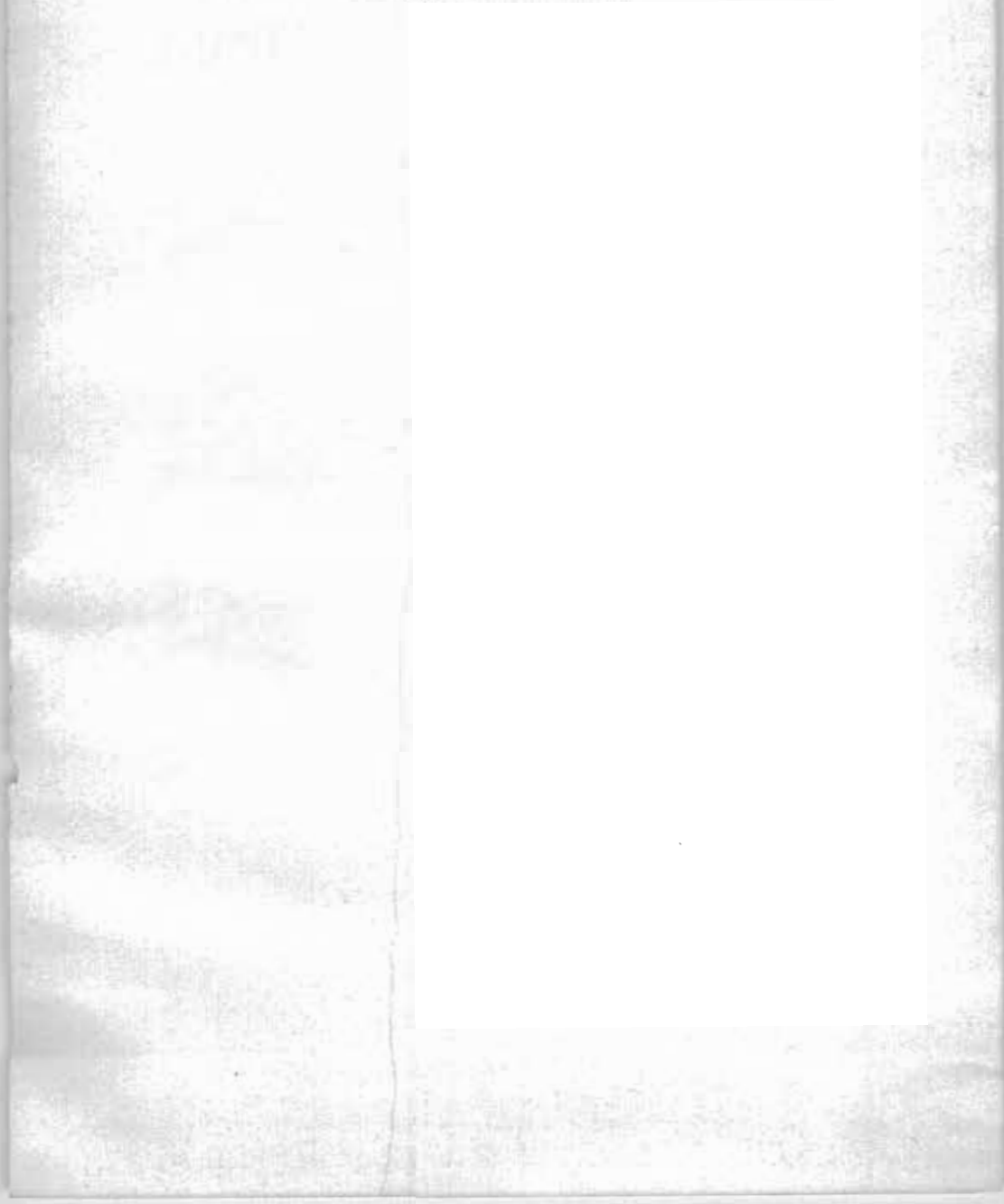
Lucien Berthiaume

**Entrepreneur de
pompes funèbres**

Hawkesbury, Ontario.



SOUVENIR





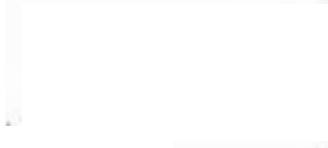
SOUVENIR



SOUVENIR



SOUVENIR





SOUVENIR



SOUVENIR